

Université de Montréal

Perspectives longitudinales concernant la relation au père,  
la formation de l'identité et les comportements perturbateurs  
chez des garçons montréalais de milieux défavorisés

par

Gilles Tremblay

Département de psychiatrie

Faculté de médecine

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Philosophiae Doctor (Ph.D.)  
en sciences biomédicales

Août 1998

©Gilles Tremblay, 1998



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Perspectives longitudinales concernant la relation au père,  
la formation de l'identité et les comportements perturbateurs  
chez des garçons montréalais de milieux défavorisés

présentée par  
Gilles Tremblay

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

---

Patricia Garel, présidente-rapporteure  
Jean-François Saucier, codirecteur de recherche  
Richard E. Tremblay, codirecteur de recherche  
Michel Claes, membre du jury  
Jocelyn Lindsay, examinateur externe

---

Thèse acceptée le : 99.07.15

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Perspectives longitudinales concernant la relation au père,  
la formation de l'identité et les comportements perturbateurs  
chez des garçons montréalais de milieux défavorisés

présentée par  
Gilles Tremblay

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

---

Patricia Garel, présidente-rapporteure  
Jean-François Saucier, codirecteur de recherche  
Richard E. Tremblay, codirecteur de recherche  
Michel Claes, membre du jury  
Jocelyn Lindsay, examinateur externe

---

Thèse acceptée le 10 juin 1999

## Sommaire

Depuis quelques années, plusieurs écrits ont été rédigés sur la condition masculine. On parle particulièrement de crise d'identité chez les hommes et de relation difficile avec le père. Cette thèse a pour objet de vérifier empiriquement en quoi ces deux aspects (relation au père et formation de l'identité) agissent sur la genèse des comportements perturbateurs des garçons. Il s'agit d'une étude comparative à partir d'un échantillon de jeunes garçons montréalais ( $N = 41$ ) de milieux socioéconomiques faibles. Le premier groupe est formé de garçons ayant eu des comportements perturbateurs de façon stable de la maternelle jusqu'à 15 ans ( $n = 16$ ) et le deuxième groupe de garçons qui n'ont jamais eu de comportements perturbateurs au cours de la même période ( $n = 25$ ). Avoir un père dit "absent", physiquement ou affectivement, ou n'exerçant que faiblement son rôle, est considéré comme l'un des principaux facteurs explicatifs des troubles de comportements des garçons. Cependant, les études empiriques sur le rôle spécifique des pères se font très rares. Nous avons comparé les perceptions que les garçons de chacun des groupes ont de la relation avec le père, de l'enfance à l'adolescence, aux perceptions de la relation avec la mère. La relation avec les parents a été évaluée à l'aide du *Role Behavior Test* (Foa et Foa, 1974) à 9, 11 et 15 ans, et à l'aide du *Parental Bonding Instrument* (Parker, Tupling et Brown, 1979) administré à 15 ans. Les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide de MANOVA  $2 \times 2 \times 3$  (groupe-parent-âge). Les résultats obtenus indiquent que les garçons des deux groupes se sentent moins aimés et moins appréciés par leurs pères que leurs mères et les jeunes perturbateurs se sentent moins aimés et appréciés par les deux parents. Nous n'avons observé aucune interaction groupe - parent - âge.

En ce qui concerne l'identité, on dit que chez les garçons, l'agressivité, la délinquance et l'abus des drogues sont souvent associés à une image de soi pauvre et une confusion d'identité. La formation de l'identité a été évaluée à l'aide du *Self-Perception Profile for Children* (Harter, 1985) complété à 9 ans et à 11 ans ainsi que de l'*Extended Objective Measure of Ego Identity Status* (Adams, Bennion et Huh, 1989) et deux échelles du *Offer Self-Image Questionnaire* (Offer, Ostrov et Howard, 1981) complétées à 15 ans. Nous n'avons observé des différences entre les deux groupes seulement sur deux sous-échelles: le comportement (effet temps x groupe) dans l'enfance et les domaines idéologiques à 15 ans.

Ces résultats nuancent considérablement le cadre théorique initial. Cette perspective longitudinale permet de constater que c'est uniquement à l'adolescence que s'opère une différenciation père-mère dans l'appréciation que fait le fils de la qualité des relations avec ses parents. Nos résultats indiquent également que c'est la perception de ne pas être aimés et appréciés par les **deux** parents qui distinguent les jeunes perturbateurs des non-perturbateurs, et cette distinction entre les groupes n'apparaît qu'à l'adolescence. Enfin, l'identité semble ne jouer que très peu de rôle dans la genèse des comportements perturbateurs.

**Mots-clés** : Garçons, enfants, adolescents, père, mère, identité, concept de soi, comportements perturbateurs

**Keywords** : Boys, children, adolescents, father, mother, identity, self-concept, disruptive behavior

## Table des matières

Sommaire (iii)

Table des matières (v)

Liste des tableaux (ix)

Liste des figures (x)

Remerciements (xi)

Introduction générale (1)

    Cadre général de la recherche (2)

    Aspects novateurs de cette recherche (4)

    Plan général de la recherche (5)

Introduction (6)

    Les comportements perturbateurs (7)

        Définition (7)

        Un problème important chez les garçons (8)

        Un comportement stable au fil des ans (9)

        Des causes multiples (10)

        Milieu urbain, pauvreté et ethnicité (11)

        La famille (12)

        La structure familiale (14)

        L'exercice du rôle parental et la qualité de la relation parent-enfant (15)

## La paternité (17)

La place du père (17)

Différentes formes de paternité (19)

Dimensions de la paternité (19)

La représentation sociale du père (20)

Le rôle du père dans le développement de l'enfant (22)

La relation au père telle que perçue par le fils (25)

Le rôle du père en regard des comportements perturbateurs du fils (26)

Les comportements perturbateurs et la relation au père telle que perçue  
par le fils (28)

Questions et hypothèses de la présente étude (30)

## L'identité (33)

Définition de l'identité (33)

Les composantes de l'identité (34)

L'identité comme processus (36)

Stades de formation de l'identité (37)

L'adolescence comme période charnière (40)

Quatre niveaux de réalisation de l'identité (41)

Caractéristiques des différents statuts (42)

Identité sexuelle, identité de genre et orientation sexuelle (46)

Un processus plus complexe pour les garçons (47)

Difficultés identitaires des garçons et les comportements  
perturbateurs (53)

Les biais possibles dans la recherche sur l'identité (56)

Questions et hypothèses de la présente étude (57)

## Rappel des hypothèses (59)

Premier article : *The development of parent-child relationship perceptions in boys from  
childhood to adolescence* (60)

Summary (62)
Methodology (66)
Subjects (66)
Instruments (67)
Data Analysis (70)
Results (70)
Correlation between different measures within the groups (70)
First Hypothesis : Differences in perception of relationships with father and mother (72)
Second Hypothesis: Changes in perception from childhood to adolescence (73)
Third Hypothesis : Parent by group by age interactions (73)
Discussion (74)
References (79)

Deuxième article : *Identity and disruptiveness : Longitudinal perspectives* (92)

Summary (94)
Methodology (98)
Subjects (98)
Instruments (99)
Data Analysis (101)
Results (102)
Mean scores (102)
First hypothesis (103)
Second hypothesis (104)
Third hypothesis (105)
Forth hypothesis (105)
Discussion (105)
Conclusion (109)



References (111)

Discussion générale (124)

Résumé du modèle théorique de base (125)

Résumé du cadre méthodologique adopté (127)

Rappel des hypothèses (128)

La relation au père et les comportements perturbateurs (129)

La formation de l'identité et les comportements perturbateurs (133)

Conclusion générale (137)

Références (143)

## Liste des tableaux

- Statuts d'identité selon l'exploration et l'engagement (41)
- Socio-demographic Characteristics of the two Groups (84)
- Significant Correlations between Perceptions of Love, Status, Attention and Overprotection by Group and by Parent (85)
- Analysis of Variance by Group, Parent and Time (86)
- Univariate Analysis of Variance by Group and by Parent for each Time (age) (87)
- Mean Scores for the two Groups at the three Times (88)
- Socio-Demographic Characteristics of the two Groups at the end of the Kindergarten (118)
- Other Characteristics of the two Groups which can Interfere on Identity Formation (119)
- Mean Scores and Analysis of Variance for the *Self-Perception Profile for Children* (120)
- Raw Scores of the *EOMEIS*. (121)
- Number of Boys in higher Identity Statuses (122)
- Results of t-tests for the two scales of the *Offer Self-Image Questionnaire* (123)

## Liste des figures

Perception of Status by Parent and Age of boys (89)

Attention and Overprotection from the Mother and the Father by Group of boys (90)

Perceived Love by Group and by Age of boys (91)

## Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement  
Messieurs Richard E. Tremblay et Jean-François Saucier  
pour la direction de cette thèse, la rigueur intellectuelle dont ils font preuve  
et leurs précieux conseils tout au long de cette démarche.

Je remercie également l'équipe du  
Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant  
pour son soutien et son enthousiasme face à la recherche.  
Merci à Monsieur Pierre Turcotte son soutien et ses suggestions à la fin du processus.  
Enfin, un merci particulier à ma conjointe et à ma fille et à mes amis et amies  
de m'avoir encouragé à compléter mon doctorat.

## Introduction générale

Depuis une douzaine d'années, les écrits sur la condition masculine foisonnent. La remise en question des rôles sexuels traditionnels par le mouvement féministe semble avoir créé un désarroi chez les hommes (Birraux, 1988) et une crise de la masculinité (Pleck, 1982). Cette crise se répercute dans tous les domaines auxquels les hommes sont confrontés : travail, relations avec les femmes, paternité, sexualité, etc. (Tremblay, G., 1989).

Cette insécurité concernant l'identité chez les hommes est, selon plusieurs auteurs, source de stress (Eisler, Skidmore et Ward, 1988) et reliée à des comportements négatifs envers les femmes, que ce soit la violence conjugale ou les agressions à caractère sexuel (Astracham, 1986; Corneau, 1989; Lindsay, Ouellet et St-Jacques, 1991; Pleck, 1982) ou encore à l'alcoolisme (Brisson, 1986), et au suicide (Marier, 1986). Chez les garçons, l'agressivité (Chapman, 1978; Ullian, 1981), la délinquance (Cole, Chan et Lytton, 1989; Evans, Levy, Sullenberger et Vyas, 1991) et l'abus des drogues (Jones, 1992; Martin, 1985) sont souvent associés à une image de soi pauvre. Plusieurs auteurs considèrent que la relation au père, jugé absent, physiquement ou affectivement, représente un élément déterminant de ce mal-être masculin (Ackerman, 1993; Andry, 1962; Bergman et Wangby, 1993; Corneau, 1989, Lee, 1993). Nous tenterons de comprendre davantage ce phénomène en examinant de plus près certains facteurs pouvant contribuer au maintien des troubles de comportement chez les garçons de l'enfance à l'adolescence, troubles qui risquent de se retrouver ensuite à l'âge adulte.

Les conclusions des revues critiques de la documentation concernant tant la

relation au père que l'identité et la psychopathologie/déviance au cours de l'enfance et de l'adolescence (Adams, Milner et Schrepf, 1984; Al-Issa, 1982; Borduin et Henggeler, 1982; Bourne, 1978; Martin, 1985; Phares et Compas, 1992; Waterman, 1982) convergent toutes dans le même sens : il est extrêmement important de distinguer entre 1) garçons et filles et 2) entre l'apport spécifique du père et celui de la mère. Tous considèrent également que nous sommes loin d'avoir tout compris. Quoique nous en savons probablement plus sur les troubles de conduite que la plupart des autres syndromes de l'enfance et de l'adolescence, il n'en demeure pas moins qu'on ne peut dire que très peu de choses avec certitude et que beaucoup restent encore à démontrer plus clairement ou à vérifier à nouveau (Richters et Cicchetti, 1993). Pour y arriver, les recherches longitudinales s'avèrent particulièrement importantes pour mieux saisir les parcours de développement qui mènent à la délinquance et aux autres psychopathologies.

#### Cadre général de la recherche

C'est en tenant compte de ces recommandations que nous avons élaboré le présent devis de recherche. Celui-ci s'inscrit dans le cadre d'une étude plus large menée depuis 14 ans auprès d'une cohorte de plus de 1000 jeunes garçons montréalais (Tremblay, Massé, Pagani et Vitaro, 1996). Nous avons utilisé des données concernant un sous-échantillon de 251 garçons, rencontrés deux fois par année à partir de 6 ans dans le cadre de l'étude longitudinale. La thèse porte sur une étude comparative entre deux groupes. Le premier groupe est composé de garçons ayant présenté, de manière stable, des comportements perturbateurs à 6, 9, 10 et 11 ans et ayant adopté des comportements

délinquants à 15 ans ( $n = 16$ ). Le second groupe est composé de garçons n'ayant jamais été évalués comme perturbateurs aux mêmes âges ( $n = 25$ ). Parmi les 251 sujets au départ, 98 ont été retirés à cause des données manquantes ou de l'impossibilité de les classer dans un groupe ou l'autre. Par la suite, les sujets n'ayant pas complété tous les questionnaires nécessaires pour la présente étude ont été retranchés. Ce qui porte notre échantillon final à 41 sujets.

Pour nous assurer de la validité des résultats de notre recherche, nous avons établi des critères sévères dans la sélection de nos sujets. Nous avons retenu un échantillon formé uniquement de garçons, du même âge, francophones, de souche québécoise, vivant dans des quartiers défavorisés d'un grand centre urbain, Montréal. Les tests *t* de Student n'indiquent aucune différence statistiquement significative en ce qui regarde les autres caractéristiques familiales à la fin de la maternelle : le type de famille, l'âge de la mère, l'âge du père, le nombre d'enfants dans la famille et le rang de l'enfant-cible. Les enfants dont un parent avait plus qu'une scolarité de niveau cinquième secondaire ont été éliminés pour s'assurer que tous provenaient de milieux socioéconomiques faibles. Nous n'avons trouvé également aucune différence significative à l'adolescence (15 ans) entre les deux groupes quant au type de famille, à la fréquentation scolaire, au travail, à la dépression et à la présence d'abus sexuel. Nous avons cependant trouvé des différences significatives au niveau du QI et de l'activité sexuelle à 15 ans, les jeunes perturbateurs avaient un QI moyen inférieur et étaient plus souvent sexuellement actifs que les jeunes non-perturbateurs.

Notre objectif était de saisir les liens entre la relation au père telle que perçue par

le fils, la formation de l'identité et les comportements perturbateurs. La question centrale peut être formulée ainsi : **la qualité de relation avec le père et la formation de l'identité des garçons de milieux défavorisés influencent-elles la présence ou l'absence de comportements perturbateurs stables?** Dans une perspective longitudinale, des mesures prises à 9, 11 et 15 ans ont été analysées en vue de décrire les parcours de ces jeunes perturbateurs et de les comparer à ceux de jeunes non-perturbateurs.

#### Aspects novateurs de cette recherche

Depuis des décennies, la relation mère-enfant a attiré l'attention des chercheurs. Depuis quelques temps, un intérêt s'est développé pour la relation du père à son enfant. Cependant presque toutes ces études ont porté sur l'enfant en bas âge et très peu sur l'adolescent. Plusieurs ont noté un besoin de fouiller davantage les rôles du père et son impact sur les comportements perturbateurs (Borduin et Henggeler, 1982; Phares et Compas, 1992). De même, quoique plusieurs études aient été réalisées sur le processus de formation de l'identité, très peu ont adopté une perspective longitudinale. Cette recherche permet de vérifier la valeur du discours tant présent de nos jours sur la crise d'identité des garçons. Elle apporte également un éclairage supplémentaire sur la pertinence d'établir des programmes d'éducation aux habilités parentales pour les pères et de valoriser l'attachement père-enfant (Groupe de travail pour les jeunes, 1991). Ce sont là les intérêts particuliers de cette recherche qui tente de s'inscrire dans les débats actuels tant sur le rôle du père que sur la construction de l'identité chez les hommes et sur les



facteurs prédisposants aux comportements perturbateurs.

### Plan général de la recherche

Il s'agit d'une thèse par articles. Le premier article traite du lien entre la relation aux parents et les comportements perturbateurs, en comparant les perceptions que les deux groupes ont des relations avec leurs pères et avec leurs mères. Le second, traite davantage des liens entre la formation de l'identité et les comportements perturbateurs.

Dans l'introduction générale à ces deux articles, nous donnons un aperçu de l'état des connaissances sur chacune des trois réalités étudiées. D'abord nous présentons une recension des écrits sur les comportements perturbateurs : une définition, la prévalence particulière chez les garçons, les causes, le rôle particulier de la famille. Ensuite, nous abordons la paternité : les dimensions de la paternité, le rôle du père dans le développement de l'enfant et plus spécifiquement dans la formation de l'identité, et l'impact de la relation père-fils sur les comportements perturbateurs du fils. Nous précisons alors les questions et les hypothèses sur lesquelles porte cette recherche à l'égard du lien entre la relation au père et les comportements perturbateurs. Puis, nous traitons de l'identité : les problèmes de définition de l'identité, les facettes de l'identité, et son rôle dans le développement des comportements perturbateurs. Nous précisons nos questions et hypothèses de base à ce chapitre. Enfin, en conclusion, nous rappelons et analysons les principaux résultats. Nous tentons ensuite de dégager les aspects novateurs de cette recherche tout en précisant ses limites.

## Introduction

## Les comportements perturbateurs

### Définition

Précisons que nous utilisons l'expression comportements perturbateurs en référence à des comportements observables qui perturbent le fonctionnement social d'un jeune : bouge constamment, ne demeure jamais en place, détruit ses objets ou ceux des autres, se bat, n'est pas très aimé des autres enfants, s'emporte facilement, désobéit, dit des mensonges, intimide les autres enfants et les malmène, ne partage pas ses jouets, est sans égard pour les autres, frappe ou donne des coups de pieds et enfin, blâme les autres (Tremblay, Desmarais-Gervais, Gagnon et Charlebois, 1987). Au cours de l'adolescence, ces comportements perturbateurs s'inscrivent davantage dans le rayon de la délinquance: vols mineurs, vols majeurs, vandalisme, agressions, consommation de drogue et d'alcool.

Il existe différentes façons de nommer ces problèmes de comportement : troubles de conduite, agressivité, comportements ou conduites antisociales, troubles mineurs ou majeurs du comportement, etc. Ces dénominations changent selon que l'on choisit une approche catégorielle ou une approche dimensionnelle, ou encore selon les typologies utilisées par différentes professions (pédopsychiatres, éducateurs, criminologues, etc.) (Vitaro, Dobkin, Gagnon et LeBlanc, 1994). Essentiellement, les comportements identifiés dans le cadre de cette recherche s'inscrivent dans le sens du Manuel diagnostique des troubles mentaux (DSM III-R) de l'*American Psychiatric Association* (1989) sous le vocable de comportements perturbateurs (*disruptive behavior*). Il s'agit de cette catégorie de troubles apparaissant habituellement au cours de l'enfance et de

de cette catégorie de troubles apparaissant habituellement au cours de l'enfance et de l'adolescence et qui "se caractérise par un comportement qui est socialement perturbateur et qui, souvent, affecte davantage l'entourage que le sujet lui-même" (p.54). Elle comprend l'hyperactivité avec déficit de l'attention (THADA), le trouble oppositionnel et le trouble de conduite. Dans la documentation, les comportements traduisant ces troubles ont été qualifiés de "passage à l'acte"(DSM-III-R, p.54) ou comportements extériorisés.

#### Un problème important chez les garçons

De nombreuses études indiquent que les garçons et les hommes sont nettement plus sujets à développer des comportements agressifs et antisociaux que les filles et les femmes. Trois fois plus de garçons que de filles sont diagnostiqués comme ayant des troubles de conduite ou d'opposition (Vitaro et al., 1994). De façon générale, on retrouve un peu plus de désordres de toutes sortes chez les plus jeunes garçons que chez les plus jeunes filles, différence encore plus apparente pour ce qui est des comportements perturbateurs (Cohen et al., 1993). Les données sur l'agressivité en général doivent cependant être précisées selon les formes de violence : sexuelle, physique, verbale, psychologique, économique et indirecte (Harris et Knight-Bohnhoff, 1996b; Kopper, 1993). Les personnes de sexe masculin sont nettement plus souvent agresseurs et victimes de violence physique, incluant les assauts et les homicides (Cairns et Kroll, 1994; Harris et Knight-Bohnhoff, 1996b; West, 1993). Cette différence entre les sexes

augmente considérablement avec la sévérité des actes de violence, de 5 à 10 garçons/hommes pour 1 fille/femme (Cairns et Kroll, 1994). La violence psychologique semble plus partagée entre les deux sexes (Harris et Knight-Bohnhoff, 1996b; Tremblay et al., 1996) et la violence indirecte, plus présente (Tremblay, 1996), ou du moins plus typique (Harris et Knight-Bohnhoff, 1996b), chez les personnes de sexe féminin. Enfin, les filles et les femmes sont plus souvent victimes d'agressions sexuelles que les garçons et les hommes (Harris et Knight-Bohnhoff, 1996b) qui en sont les principaux agresseurs.

Quoique ces conclusions semblent très bien documentées par des recherches empiriques, une polémique importante s'est développée depuis quelques années. Certains notent de nombreux biais présents dans plusieurs recherches, particulièrement celles élaborées dans la foulée du mouvement féministe (Cairns et Kroll, 1994; Harris et Knight-Bohnhoff, 1996a et b). Par exemple, la perception d'un même geste agressif s'avère être très différente selon que le geste est perpétré par un garçon/homme ou une fille/femme, selon le sexe de la victime, et selon le sexe de l'observateur (Harris et Knight-Bohnhoff, 1996a). Cependant, du point de vue de la persistance des agirs violents, il semble y avoir un certain consensus pour une prévalence supérieure chez les garçons (Cairns et Kroll, 1994) quoique les comportements antisociaux soient à la hausse chez les filles, diminuant ainsi l'écart entre les sexes (Loeber, 1990). Du moins, les modalités d'expression des comportements perturbateurs diffèrent entre garçons et filles (Crick, 1997; Kopper, 1993; Zahn-Waxler, 1993; Zoccolillo, 1993).

### Un comportement stable au fil des ans

Les données empiriques indiquent une stabilité du comportement perturbateur des garçons au fil des ans (Farrington et al., 1990; Vitaro et al., 1994; Zumkley, 1992). Ceci ne signifie pas pour autant que tous les garçons perturbateurs dans l'enfance deviennent des adultes agressifs (Robins, 1978). En fait, plus de la moitié des jeunes les plus agressifs entre 8 et 10 ans ne sont plus reconnus comme ayant un comportement agressif à l'âge adulte (Tremblay, Gagnon et al., 1991). Cependant, les adolescents délinquants et les hommes adultes qui recourent à la violence physique avaient déjà des comportements agressifs dans l'enfance (Tremblay, Gagnon et al., 1991). En effet, 85% des adultes condamnés avaient déjà connu une sentence dans le cadre de la Loi sur les jeunes contrevenants (LeBlanc et Fréchette, 1989). Les enfants les plus agressifs ont donc plus de risque de devenir les adultes les plus agressifs (Huesmann, Guerra, Miller et Zelli, 1992; Robins, 1978). Ce qui intéresse particulièrement les chercheurs, c'est la stabilité des troubles de comportements, comprendre ce qui caractérise ces jeunes, leur contexte de vie, leur trajectoire.

### Des causes multiples

De nombreuses études ont été réalisées sur l'agressivité et les autres formes de comportements perturbateurs. Tous s'entendent pour adopter une vision multi-factorielle pour tenter d'expliquer les troubles de comportement. Il demeure important de se rappeler que les facteurs biologiques, les facteurs psychologiques et les facteurs sociaux

et environnementaux s'influencent constamment (Ge et al., 1996; Huesmann et Eron, 1991; Renfrew, 1997; Tremblay, 1991). En fait, la stabilité des comportements perturbateurs semble trouver sa source davantage dans la convergence de différents facteurs (Huesmann et Eron, 1991). Costello et Angold (1993) distinguent cinq grands systèmes qui s'influencent :

1. L'aire intraorganismique : aspects biologiques, anatomiques, génétiques, neurologiques, etc.
2. L'aire phénoménologique/comportementale : comportements observables, cognitions, états émotionnels.
3. L'aire familiale : influence de l'environnement social immédiat que transmet la famille.
4. L'aire sociale : relations avec les pairs, réseaux sociaux ainsi qu'une variété d'environnements spécifiques comme l'école, la garderie, le quartier.
5. L'aire culturelle : valeurs de la société, sous-culture, variables sociodémographiques comme le statut socioéconomique, etc.

Les recherches récentes sur les aspects biologiques semblent prometteuses mais non suffisantes (Pollack et Levant, 1995; Renfrew, 1997) pour expliquer la genèse des comportements perturbateurs. Plusieurs recherches ont porté davantage sur l'impact du milieu dans lequel grandit l'enfant.

### Milieu urbain, pauvreté et ethnicité

Les études empiriques nous indiquent que les jeunes aux comportements perturbateurs stables se retrouvent principalement en ville (Farrington et al., 1990; Vitaro et al., 1994), dans les quartiers défavorisés (Duyme, 1990; Farrington et al., 1990; Huesmann et Eron, 1991; LeBlanc, 1990b; Tremblay et Craig, 1995; Tremblay et al., 1990; Vitaro et al., 1994) et ethniques (Farrington et al., 1990; Vitaro et al., 1994). Les comportements antisociaux sont non seulement plus fréquents dans les couches socioéconomiques défavorisées, mais aussi plus sévères (Duyme, 1990). Certains considèrent que ceux qui reçoivent moins de ressources de la société sont mécontents et retournent leur frustration sous forme de violence (Vienero, 1992). D'autres, au contraire, soulignent qu'il est difficile de faire un lien aussi direct entre le manque de ressources financières et les troubles de comportement chez les enfants. Ils suggèrent alors qu'il serait plus juste de relier le phénomène au style d'exercice du rôle parental propre aux milieux de pauvreté, particulièrement la piètre supervision parentale (Vitaro et al., 1994) ou aux comportements des parents (dépression, démoralisation, conflits conjugaux, etc.) suite aux difficultés économiques qu'ils vivent (Conger, Conger, Elder, Lorenz, Simons et Whitbeck, 1992).

### La famille

La famille est certes l'environnement ayant été le plus analysé pour comprendre les comportements perturbateurs. L'influence de certaines caractéristiques familiales sur



fait d'avoir quatre enfants et plus (Farrington, 1994), ou encore d'être enfant unique (Tremblay, Gagnon et al., 1991), augmente le risque de problèmes de comportements. Le jeune âge de la mère à la naissance du premier enfant permet de prédire la faible prosocialité de l'enfant (Tremblay, 1991). De plus, les garçons qui n'ont aucune expérience de garderie risquent moins de se retrouver parmi les plus violents à la maternelle (Tremblay, Gagnon et al., 1991).

Le modèle criminel du père ou de la mère augmente considérablement les possibilités que le garçon soit délinquant à l'adolescence et criminel à l'âge adulte (Hagell et Newburn, 1996; Wahler et Dumas, 1986), comme s'il s'agissait d'une transmission intergénérationnelle de la criminalité (Farrington, 1994). En fait, les délinquants les plus violents proviennent de familles dysfonctionnelles au sein desquelles les interactions sont plus aversives que dans les autres familles (Wahler et Dumas, 1986). On sait également que les enfants de parents ayant des problèmes de santé mentale présentent de hauts taux de dépression et de comportement agressif (Downey et Walker, 1992). Bergman et Wangby (1993) pour leur part, ont démontré que le nombre de séparations d'avec les parents surtout en bas âge (moins de 7 ans) ou plus vieux (12 à 16 ans) est associé aux risques, à l'âge adulte, de criminalité, d'abus d'alcool et de problèmes de santé mentale.

### La structure familiale

Les résultats semblent plus complexes en ce qui concerne la structure familiale. Plusieurs recherches ont été menées pour vérifier le lien possible entre les familles désunies et les troubles de comportement (Farrington, 1994). Selon Tremblay et al. (1997), les enfants qui demeurent dans des familles non intactes sont plus à risques d'appartenir au groupe de garçons physiquement agressifs. Leblanc, McDuff et Tremblay (1991) expliquent le phénomène en rapportant que les familles monoparentales, comparativement aux familles intactes, sont plus défavorisées dans leurs conditions de vie, plus sujettes à des déficiences au niveau du fonctionnement psychosocial et donc plus propices aux troubles de comportement.

Beaucoup de théoriciens ont également insisté sur le plus grand nombre d'enfants en difficultés dans les foyers sans père résident. Cependant, les recherches empiriques ne semblent pas leur donner toujours raison (Adams et al., 1984). Dans leur étude auprès de jeunes Afro-américains, Zimmerman, Salem et Maton (1995) n'ont trouvé aucun impact négatif des familles monoparentales matricentriques pour ce qui est de la délinquance, de l'abus d'alcool et de drogues, de l'abandon scolaire ou de la détresse psychologique. Selon eux, le soutien parental peut avoir plus d'influence sur le développement des garçons que la structure familiale. Conclusion semblable de McFarlane, Bellissimo et Norman (1995) qui n'ont trouvé aucune différence au niveau du bien-être des adolescents entre ceux de familles intactes et ceux de familles monoparentales. Selon leurs résultats, la structure familiale n'affecte pas non plus le

fonctionnement de la famille. Les ressources financières du ou des parents influencent davantage les problèmes de comportement à l'école que de vivre dans une famille intacte ou une famille monoparentale qu'elle soit matricentrique ou patricentrique (Downey, 1994). En fait, il semble que ce soit davantage la présence de conflits conjugaux (qui souvent perdurent bien au-delà de la séparation) qui influence le bien-être et les comportements des enfants que le fait de vivre dans une famille désunie (Vitaro et al., 1994). McCord (1990), responsable de l'une des plus imposantes recherches longitudinales, conclut qu'une mère compétente, qui fait preuve d'affection tout en instaurant une discipline adéquate non punitive, et un père qui maintient des interactions positives avec son enfant et soutient son ex-conjointe sont là autant de facteurs qui protègent contre les influences criminogènes.

Si la structure familiale n'apparaît pas comme un facteur explicatif évident, il semble qu'on doive davantage se tourner vers la qualité de l'exercice du rôle parental et de l'attachement.

#### L'exercice du rôle parental et la qualité de la relation parent-enfant

Les pratiques parentales sont souvent utilisées dans la recherche pour prédire les troubles de comportement des garçons (Gest, Neeman, Hubbard, Masten et Tellegen, 1993; Greenberg, Speltz et DeKlyen, 1993), l'émergence de la délinquance des enfants (Farrington, 1994; Jurish et Andrews, 1984; Loeber, 1990), le bien-être des adolescents (McFarlane et al., 1994) et la criminalité à l'âge adulte (McCord, 1994). Le rejet parental

et l'emploi de punitions sévères, incluant des corrections physiques sont constamment corrélés avec l'agressivité des enfants (Haapasalo et Tremblay, 1994; Huesmann et Eron, 1991; Patterson et al., 1992; Wahler et Dumas, 1986) et à la dépression chez l'enfant (Downey et Walker, 1992). Plus un enfant est violenté, plus il a lui-même tendance à violenter ses frères et soeurs et même ses parents (Wahler et Dumas, 1986). En fait, un laxisme dans la supervision parentale (Vazsonyi, 1996) ou un encadrement trop autoritaire et abusif semblent tous deux favoriser les comportements perturbateurs (Farrington, 1994; LeBlanc et Ouimet, 1988). Le manque de chaleur humaine des parents constitue également un facteur de risque significatif des troubles de comportements de l'enfant plus tard. Les parents qui favorisent plus de communication verbale et de proximité physique ont des enfants qui obtiennent des scores plus bas d'agression et de retrait social (Greenberg et al., 1993).

Cependant, la plupart des recherches sur l'impact des parents sur les troubles de comportements de leurs enfants ne font aucune distinction entre le rôle spécifique de la mère et celui du père (Phares et Compas, 1992). Pourtant il semble que le style de parentage des pères s'avèrerait très différent de celui des mères (Lamb, Frodi, Hwang et Frodi, 1982). Cette étude désire contribuer à une meilleure connaissance du lien entre la relation au père et les comportements perturbateurs. Compte-tenu de la relative nouveauté du thème de la place du père dans le développement de l'enfant dans la recherche scientifique, il nous semble, qu'au préalable, il faille nous attarder plus en profondeur sur le sens de la paternité comme mode spécifique de parentalité. À ce sujet,

les études exploratoires et qualitatives émanant tant de la sociologie de la famille que de la psychanalyse et des essais théoriques issus de la psychologie populaire peuvent être utiles pour nous permettre, à ce moment-ci, de jeter un regard prospectif sur cette réalité sociale en émergence.

### **La paternité**

Dans leur recension des écrits, Phares et Compas (1992) ont relevé un écart impressionnant entre le nombre de recherches en psychopathologie de l'enfance et de l'adolescence qui se sont intéressées uniquement aux pères (1%) et celles qui n'incluaient que les mères (48%). Quant aux autres recherches (51%), elles considèrent généralement les parents de manière indistincte. Cette situation contraste fortement avec le foisonnement, depuis une dizaine d'années, des écrits sur le rôle du père dans la psychologie populaire (Ackerman, 1993; Bly, 1992; Chapleau, 1989; Ilardo, 1993; Lee, 1993; Taillefer, 1988). Cela démontre l'intérêt et le questionnement tant de la part du public que d'un grand nombre d'intervenants (tant en santé, qu'en service social, psychologie ou criminologie) en ce qui concerne la parentalité vécue au masculin.

### La place du père

Du point de vue de sociologues de la famille et d'intervenants, longtemps le père a été perçu comme deuxième sexe parental (Broué, 1987; Dulac, 1993), voire même exclu du champ de la périnatalité (Tremblay, L'Heureux et Turcotte, 1998). Le

vocabulaire français n'a d'ailleurs toujours aucun substantif équivalent pour qualifier les hommes dans leur rôle parental spécifique comme ceux utilisés pour les femmes : enceinte, primipare, multipare, soins maternels, maternage etc. (Delaisi de Parseval et Hurstel, 1987).

Pourtant, selon certains psychanalystes, le père apparaît très tôt pour l'enfant (Olivier, 1994). Pour Olivier (1994), la paternité n'est plus perçue comme se gagnant par le simple fait que la mère reconnaît un homme comme le père de son enfant (Naouri, 1985) mais par l'attachement qui se crée à travers les soins quotidiens à l'enfant. En fait, le rôle du père, anciennement limité au rôle de pourvoyeur et d'expert en discipline (Carpentier, 1991; Dulac, 1993), vit des transformations profondes (Carpentier, 1991; Dulac, 1997; Lachance et Quéniart, 1995; Lanoue et Cloutier, 1996; Turcotte, 1994). Des études empiriques ou exploratoires nous indiquent que la paternité se vit différemment selon la culture, la classe sociale, le type de famille, si les deux conjoints travaillent ou non. Elle est exercée différemment selon la distance géographique du père avec son enfant, la conception du rôle du père et de ses propres compétences parentales qu'en a le père mais aussi la mère de l'enfant, la place qu'il désire prendre dans la vie de son enfant et celle que la mère lui permet d'avoir. Enfin, plusieurs auteurs explorent les liens entre la paternité et le conflit travail/famille (Dulac, 1998), ou remettent en cause les conditions de travail du père et son rapport au travail salarié, le type de modèles paternels disponibles, etc. (Crouter et Perry-Jenkins, 1987; Fournier et Quéniart, 1994; Lachance et Quéniart, 1995; Quéniart et Fournier, 1996).

### Différentes formes de paternité

Mais d'abord, qui est le père en ces années de dislocations et de recompositions familiales? L'une des formes de paternité est bien sûr le père biologique, le géniteur. On peut aussi être père par l'apport des nouvelles techniques de reproduction ou encore par adoption. Il y a aussi le père substitut (Decoste et Lamy, 1993), le nouveau conjoint de la mère, ou encore un autre homme dans la vie de l'enfant qui deviendra ou qu'il choisira comme père affectif (Mott, 1990). On peut donc penser que l'homme désigné par l'enfant comme représentant son père est celui qui aura le plus d'impact dans la psyché de cet enfant.

### Dimensions de la paternité

Comment envisager la relation du père à son enfant? Dans la foulée du mouvement féministe, plusieurs études portant sur l'engagement paternel ou sur la participation des pères ont inclus comme indicateurs : jouer, prendre soins, préparer les repas, magasiner pour l'enfant, l'amener chez le médecin ou le dentiste ou même nettoyer la maison. Elles concluaient toutes à une faible participation des pères (Dulac, 1993). En fait, elles excluaient les tâches plus souvent effectuées par les hommes : être pourvoyeur, les tâches extérieures (couper le gazon, pelleter la neige) ou les réparations des objets domestiques. À partir de recherches récentes (Arama, 1996; Asselin, 1998; Ménard, 1996), il est possible d'établir différentes dimensions de la paternité. Certaines sont dites directes et spécifiques, d'autres indirectes (Lanoue et Cloutier, 1996). On peut

spécifier comme dimensions directes : un père qui prend soin, un père responsable, un père éducateur, un père affectueux, un père en interaction<sup>1</sup> directe ou non avec l'enfant.

S'ajoutent comme dimensions directes : un père pourvoyeur<sup>2</sup>, un père évocateur, c'est-à-dire qui pense à son enfant même quand il n'est pas dans l'entourage du père, un père ludique<sup>3</sup>, et un père conseiller. Il y a aussi les dimensions dites indirectes : un père qui donne accès à différents réseaux sociaux, un père qui soutient sa conjointe ou son ex-conjointe<sup>4</sup>, et un père évoqué<sup>5</sup>, c'est-à-dire l'image que l'enfant développe de son père à partir de la médiation qu'en fait la mère et les autres membres de son réseau social.

1

---

Cette dimension, incluant pour certains l'aspect ludique, serait plus traditionnellement celle adoptée par les pères comparativement à la dimension soins (Bailey, 1994a et b).

2

Cette dimension est parfois intégrée dans la notion de père responsable.

3

Les études tendent à démontrer que les pères passent plus de temps à jouer avec les enfants que les mères, jeux davantage "physiques" (Parke et Anderson, 1987; Parke et Tinsley, 1981).

4

Rappelons que l'entente ou la mésentente entre les conjoints ou ex-conjoints représente l'élément le plus déterminant de l'engagement du père (Cowan et Cowan, 1987).

5

L'attitude de la mère envers son mari ou son ex-mari joue considérablement dans la structuration de la relation père-enfant (Aussubel et Sullivan, 1970) et dans l'engagement que le père a auprès de son enfant (Simons, Whitbeck, Conger et Melby, 1990). Par exemple, les pères divorcés non-résidents se sentent moins compétents et sont moins satisfaits de leurs relations avec leurs enfants, surtout lorsqu'il y a conflit avec l'ex-conjointe pour les ententes sur les visites/sorties des enfants (Milton et Pasley, 1996). Selon le psychanalyste Mounier (1996), le père ne peut exister auprès de l'enfant que si la mère le reconnaît comme père et l'autorise à occuper cette place.



### La représentation sociale du père

Cette vision multidimensionnelle de la paternité diffère étrangement de l'image classique du père pourvoyeur et autoritaire tout comme elle diffère de ce qui semble être les attentes des femmes face aux pères, attentes très centrées sur l'aspect affectif et le partage des soins (Decoste et Lamy, 1993; Dulac, 1997; Lanoue et Cloutier, 1996). Cette représentation positive de la paternité à travers son actualisation dans différents domaines s'éloigne également de l'image négative tant véhiculée ces dernières années et traduite par des sociologues, des psychanalystes et des intervenants sous les vocables de père absent (Corneau, 1989), passif, abusif, ou toxique (Dulac, 1997; Gagnon, 1997).

Contrairement à cette vision négative du père, certains auteurs (Sagi, 1982) considèrent qu'il existe une tendance actuelle des pères à rechercher une plus grande participation dans les soins des enfants comme pour compenser pour l'insuffisance de soins qu'ils ont eux-mêmes reçus lorsqu'ils étaient jeunes (Dickerson Peck, 1996). Cette relation s'exprimerait davantage lorsque le père est seul avec son enfant (Russell et Radin, 1983) et de manière différente de la mère. Elle demeurerait socialement encore peu valorisée, les représentations sociales positives demeurant, selon Forget (1996), des faits d'exception.

### Le rôle du père dans le développement de l'enfant

Beaucoup a été écrit sur le rôle du père dans le développement de l'enfant, mais peu de choses font consensus (Carpentier, 1991). Les résultats des études empiriques

sont non concluantes et parfois même contradictoires (Lamb, Pleck et Levine, 1986).

Au niveau théorique, selon la vision psychanalytique, le père aurait d'abord une fonction structurante dans le développement de l'enfant, permettant la séparation/différenciation ou la régulation du lien mère-enfant (Bleton, 1987; Machtlinger, 1981). C'est à travers les actions quotidiennes qu'il devient lui-même source d'attachement pour l'enfant (Blos, 1988), d'admiration et d'identification (Machtlinger, 1981). En période pré-oedipienne, le père protège la relation première de l'enfant avec sa mère (Krymko-Bleton, 1990). Dans la phase oedipienne, il incarne les interdits que l'enfant intériorise (Bleton, 1987). Certains psychanalystes pensent que le père introduit le principe de réalité ou l'existence d'un monde extérieur (Corneau, 1989), ce que d'autres considèrent comme une vision dépassée depuis que les femmes ont davantage accès au marché du travail (Olivier, 1994). Entre le père et le fils se développe un rapport d'attraction et de répulsion, d'affection et de rivalité (Monbourquette, 1987). Une dialectique amour et haine envers le père, provoquée par la résolution du complexe d'Oedipe et faisant suite aux identifications précoces, est à la base du complexe paternel dont la résolution constitue la tâche essentielle de l'adolescent, son défi (Blos, 1984, 1987, 1988). Se rejoue une seconde phase de séparation/individuation dans laquelle l'adolescent doit retravailler et maîtriser ses traumatismes de l'enfance (Blos, 1979). Se rejoue également une nouvelle version de l'Oedipe du fait que l'adolescent peut maintenant biologiquement avoir des relations génitales avec sa mère (Bégouin-Guignard, 1988). C'est la résolution de cette nouvelle phase oedipienne qui ouvrira la voie à l'objet

d'amour extrafamilial (Blos, 1988). C'est aussi une nouvelle version des imitations ou plus souvent anti-imitations (Marcelli, 1989). L'image du père, le père grandiose, comme l'appelle Gutton (1989), doit être revue à l'adolescence pour passer à une image réelle et de fait même applicable à sa propre vie. L'adolescent conserve pour lui-même de cette image ce qui lui correspond. Selon la vision lacanienne, le nom du père insère aussi l'enfant dans la durée davantage que la fonction maternelle (Sullerot, 1992). Ce qui fait dire à Sullerot (1992) que, faute des repères qu'apporte le père, le garçon sera plus porté qu'un autre au passage à l'acte impulsif.

Sur un plan plus empirique, on connaît très peu sur le rôle réel du père dans le développement de l'enfant. À la suite de ses nombreuses études sur la paternité, Lamb (1981) conclue que l'attachement du garçon au père favorise une plus grande compétence sociale, une meilleure estime de soi et un ajustement général plus adéquat. Il a également observé une association entre les pères punitifs et autoritaires et les enfants qui réussissent moins bien à l'école (Lamb, 1981). Il considère que l'impact de la présence active du père sur le développement cognitif des enfants seraient plus importants pour les garçons que pour les filles et non négligeable (Lamb, 1981; Lamb et al., 1986). Dans leur étude longitudinale auprès de jeunes enfants, Volling et Belsky (1992) ont observé que les pères affectionnants et facilitateurs dans leurs relations avec les autres ont des enfants plus prosociaux qui présentent moins de difficultés relationnelles avec la fratrie. Pour leur part, D'Angelo, Weinberger et Feldman (1995), dans leur étude longitudinale sur 4 ans auprès de 685 jeunes de sixième année, ont observé que les pères qui ont un

haut niveau d'auto-contrôle (contrôle de leur impulsivité, suppression de l'agression, considération pour les autres et sens des responsabilités) ont des fils qui fonctionnent relativement bien en ce qui concerne la réussite scolaire, de relations aidantes avec les pairs, d'ajustement socio-émotionnel et d'évitement de comportements à risque. Selon eux, le fait que le niveau d'auto-contrôle du père permet de prédire 10 des 14 mesures de résultats chez le fils indique bien que les comportements des pères ne représentent pas un épiphénomène dans la genèse des comportements des garçons. Conclusion semblable de Sagi (1982) qui a constaté que les enfants israéliens de pères plus impliqués ont des scores plus élevés au niveau de l'empathie et un locus de contrôle plus interne.

Au niveau psycho-affectif, Barker et Thomas (1986) ont observé que l'estime de soi des jeunes hommes adultes était plus élevée lorsqu'ils ont eu des contacts physiques soutenus avec leurs pères (prendre dans les bras, s'asseoir sur les genoux, etc.) lorsqu'ils étaient enfants. Selon, Lanskey (1989), les hommes ayant eu une relation positive solide avec leurs pères ont habituellement eu une relation positive solide également avec leurs mères et se retrouvent moins souvent en besoin de consultation psychologique.

Quoique très intéressantes, la plupart de ces études corrélationnelles sur le rôle du père dans le développement des enfants, comparent des pères plus impliqués à des pères peu impliqués. Or les critères pour juger de l'implication paternelle varient beaucoup d'une étude à l'autre. De plus, ces études portent essentiellement sur des familles de race blanche de classe moyenne et nécessitent d'être confirmées par d'autres recherches. Il demeure plutôt hasardeux d'établir un lien causal entre l'implication du

père et le développement de son enfant. En effet, on peut aussi interpréter le lien de façon inverse, la conséquence devenant la cause, puisque les deux aspects s'interinfluencent réciproquement.

#### La relation au père telle que perçue par le fils

Très peu de recherches se sont intéressées aux perceptions qu'ont les enfants de la relation avec leurs parents. Dans l'une des plus imposantes études sur les relations des adolescents et adolescentes avec leurs parents, Youniss et Smollar (1985) démontrent la pauvreté des relations père-fils comparées à celles avec la mère et celles avec les amis. Le père est celui qui est le moins choisi par les adolescents pour discuter des sujets demandant plus d'ouverture et d'intimité. Les sujets de discussion père-fils touchent essentiellement les conseils et les connaissances (donc unilatéraux) ou encore sont d'ordre pratique ou objectif (le sport, la construction, etc.). Les pères sont également perçus par les adolescents comme fermés, jugeurs, ne respectant pas le point de vue de leurs fils, entretenant une communication asymétrique marquée par l'autorité. Aussi les fils se sentent plus distants, plus inconfortables et plus craintifs avec leurs pères comparative-ment aux autres personnes importantes dans leur vie (Youniss et Smollar, 1985). Résultats semblables de Paterson, Field et Pryor (1994) auprès de 493 adolescents de 13 à 19 ans de Nouvelle Zélande de différentes origines ethniques. À nouveau, les pères sont perçus comme moins engagés au niveau émotionnel, moins réconfortants, et qu'il est plus difficile de communiquer avec leurs pères que leurs mères.

Cependant, l'étude comparative de Lempers et Clark-Lempers (1992) auprès de 1110 adolescents et adolescentes de 11 à 19 ans de milieux ruraux du mid-ouest américain présente des résultats différents. Ces jeunes garçons de race blanche et de classe moyenne considèrent tout autant leurs pères que leurs mères comme d'importantes sources d'affection même si le meilleur ami de même sexe est considéré comme la plus importante source d'intimité.

Nous n'avons pas trouvé de recherche portant plus spécifiquement sur les perceptions de garçons de milieux socioéconomiques faibles, ni comportant des données sur l'enfance.

#### Le rôle du père en regard des comportements perturbateurs du fils

Les recherches empiriques sur le rôle du père dans la genèse des comportements perturbateurs rapportent souvent des résultats contradictoires. Certaines recherches sur l'absence de relation positive avec le père ont mis en évidence qu'il s'agissait d'un facteur de risque de troubles de comportement de l'enfant (Andry, 1962; Greenberg et al., 1993), de la criminalité adulte, d'abus d'alcool et de problèmes de santé mentale (Bergman et Wangby, 1993). Farrington (1992) rapporte que les brutes (*bullies*) ont des pères qui ne se joignent pas à leurs activités de loisirs. Un père récemment arrêté pour crime ou encore condamné au cours de son adolescence ou de son âge adulte augmente considérablement les chances que son fils devienne délinquant (Wahler et Dumas, 86). Selon LeBlanc et al. (1991), l'absence du père biologique ou la déficience du rôle joué

par ce dernier représente un élément clé de l'agir délinquant.

Par ailleurs, d'autres études ne révèlent aucun effet. Dans son étude longitudinale, McCord (1990) a constaté que les fils de mères monoparentales ne présentent pas plus de troubles de comportement que ceux de familles biparentales si les mères possèdent certaines caractéristiques personnelles favorables. Selon Mason, Cauce, Gonzales et Hiraga (1994), l'absence de lien significatif avec le père amplifie l'effet pervers de l'association à des pairs déviants mais par contre une relation positive avec la mère joue un rôle protecteur. King (1994), dans une recherche portant sur les familles divorcées, n'a trouvé aucune différence sur une échelle de bien-être entre des enfants visités fréquemment et des enfants visités rarement par des pères séparés non résidents. Elle conclut que c'est sans doute davantage la qualité de la relation que simplement le nombre de contacts qui peut avoir un résultat bénéfique sur l'enfant. Conclusions semblables pour Furstenberg, Morgan et Allison (1987) qui ne relèvent aucune différence en ce qui concerne les troubles de comportement des enfants selon que les pères les visitaient ou non. Ce qui distinguait les enfants ayant ou n'ayant pas des troubles de comportement, c'est le soutien économique (pension alimentaire) apporté ou non à la mère par le père non résident. Cependant, le nombre de visites du père qui n'a pas la garde de son enfant ne révèle rien sur le style de parentage que ce père exerce (McFarlane et al. , 1995).

D'autres études portant sur des pères confinés à la maison à cause d'une récession confirment également que ce n'est pas tant la présence ou l'absence physique du père qui

influence mais bien davantage la qualité de la relation entre le père et le fils (Lamb, 1986; Lamb et Oppenheim, 1989). La participation de pères confinés à la maison peut alors être perçue comme une nécessité ou une obligation qui vient en conflit avec leurs compréhensions de leur rôle de père (Bailey, 1994a).

Alors comment évaluer la qualité de cette relation? La plupart des études se sont concentrées sur la participation du père (Bailey, 1994a et b; Furstenberg, Morgan et Allison, 1987; Hawkins, Christiansen, Sargent et Hill, 1993; Ishii-Kuntz, 1994; King, 1994; Mott, 1994; Radin et Russell, 1983; Sagi et Sharon, 1983; Snarey, 1993), souvent évaluée en termes comptables, c'est-à-dire selon le nombre et la fréquence des contacts père-enfant (Dulac, 1996). D'autres évaluent la relation sous l'angle des interactions du père avec son enfant (Burhmester, Camparo, Christensen, Shapiro Gonzales et Hinshaw, 1992; Cloutier, 1996; Lavigreur, Tremblay, Saucier, 1995; Ruester et Conger, 1995). C'est ainsi qu'il a pu être observé que les jeunes garçons agressifs dans leur enfance ont tendance à reprendre avec leurs mères les attitudes négatives de leurs pères avec leurs conjointes, parfois même avec une certaine complicité père-fils. Le fils reprend alors à son compte l'image dominatrice de son père (Lavigreur et al., 1995), son comportement antisocial et agressif (Phares et Compas, 1992; Wahler et Dumas, 1986) ou sa criminalité et son alcoolisme (McCord, 1990).

#### Les comportements perturbateurs et la relation au père telle que perçue par le fils

Cependant, l'évaluation des interactions dans ces études est soumise à l'



observation directe et à une appréciation par une tierce personne. Or, l'appréciation de la relation au père qu'en donne l'enfant concerné peut s'avérer fort différente. Ce qu'en dit la mère peut être biaisée par ses propres sentiments (Osherson, 1986; Seltzer et Brandreth, 1994), parfois teintés d'animosité (Smith et Morgan, 1994). Quant à l'observation faite par le chercheur, il est possible d'extrapoler les conclusions de Barrett-Lennard (1982) qui identifiait que l'évaluation de la relation thérapeutique par le client est souvent fort différente de celle du thérapeute et beaucoup plus déterminante des changements obtenus au cours du processus thérapeutique.

On ne retrouve la perception de cette relation au père à travers le regard du fils que dans un nombre très limité de recherches. En fait, Phares et Compas (1992) ne répertorient qu'une seule étude qui s'est intéressée à la perception de l'amour reçu du père et de la mère chez des délinquants et délinquantes (Johnson, 1987). Cette étude date de 1987 et se base sur des questionnaires. Elle s'adressait à des jeunes de Seattle fréquentant l'école secondaire. Ces jeunes provenaient de différentes ethnies et de différentes classes sociales. Ces deux variables n'ont cependant pas été considérées dans les analyses statistiques. L'étude démontre que plus le niveau d'amour perçu est faible, plus la colère contre les parents (particulièrement le père) est élevée, de même que le niveau de délinquance auto-révélee. Tant les filles que les garçons se disent plus aimés de leurs mères que de leurs pères. Johnson (1987) conclut que les liens affectifs avec le père sont nettement plus significatifs pour prédire la délinquance que les liens affectifs avec la mère, particulièrement pour les garçons. Selon lui, les liens parents-enfants, les

sentiments d'être aimés et respectés par ses parents et les sentiments de colère envers ceux-ci représentent des indicateurs plus valables pour prédire la délinquance que les compte-rendus de la proximité affective et comportementale des parents telle qu'observée par les chercheurs ou rapportée par les parents. Ces résultats confirment une recherche antérieure d'Andry (1962) auprès de 80 délinquants et 80 non-délinquants. Les délinquants de cette étude rapportaient avoir été rejetés par leurs pères, se sentaient davantage aimés par leurs mères, alors que les non-délinquants se sentaient aimés également par les deux parents.

#### Questions et hypothèses de la présente étude

Délaissant la critique classique contre les mères, nombre d'auteurs se tournent maintenant vers les pères, pères jugés absents, trop souvent oubliés, pour tenter de comprendre leurs rôles dans l'évolution de leurs enfants. Depuis peu, on commence à étudier l'influence des pères sur les comportements négatifs de certains jeunes. Cependant, quoiqu'au niveau théorique on insiste sur l'importance du père et son impact sur le développement psycho-affectif du garçon et ses problèmes de comportements, au niveau empirique nous sommes face à des résultats équivoques : ni l'absence du père, ni le degré de participation de celui-ci lorsqu'il est présent, ne semblent constituer des facteurs déterminants. L'analyse des interactions père-fils nous donnent des résultats contradictoires et nous n'avons en main que deux études qui montrent les liens entre les problèmes de comportement et le relation au père telle que perçue par le fils. Ces études

datent déjà de quelques années. Elles ne présentent que des données transversales et ne portent que sur des adolescents. De plus, elles ne font pas de distinction selon l'origine ethnique et le milieu socioéconomique des jeunes.

Nous avons étudié dans une perspective longitudinale la perception de la qualité de la relation au père de jeunes garçons aux comportements perturbateurs en la comparant à la perception de la relation à la mère à partir de mesures prises alors que les garçons avaient 9, 11 et 15 ans.

L'objectif de notre étude était de répondre aux questions suivantes : Quelle est la qualité de la relation père-fils (telle que perçue par le fils) chez les jeunes perturbateurs? Cette image de la relation avec le père a-t-elle tendance à être stable? Dans quelle mesure les jeunes garçons perturbateurs perçoivent une qualité de relation différente avec leurs pères et leurs mères? Dans quelle mesure cette perception est différente des jeunes garçons non-perturbateurs?

Nous appuyant sur la revue de la documentation qui précède, nous avons vérifié les hypothèses suivantes :

- les garçons (perturbateurs et non-perturbateurs) se forment une image de la relation avec leurs mères plus positive que celle avec leurs pères, tant dans l'enfance (9 ans) qu'au début de la puberté ( 11 ans) qu'au milieu de l'adolescence (15 ans);
- au milieu de l'adolescence (15 ans) , les garçons réévaluent leurs relations avec leurs parents et, en conséquence, se forment une image moins positive de la

relation avec leurs parents qu'au cours de l'enfance (9 ans ) et au début de la puberté (11 ans);

- les jeunes perturbateurs accentuent davantage l'image négative de la relation avec leurs pères à 15 ans (comparativement à l'enfance) que les jeunes non-perturbateurs.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons choisi des instruments de mesure validés par des recherches antérieures. La relation aux parents a été évaluée à 9, 11 et 15 ans à l'aide du *Role Behavior Test* (Foa et Foa, 1974) et à 15 ans à l'aide du *Parental Bonding Instrument* (Parker, Tupling et Brown, 1979) (voir le premier article pour plus de détails). Nous avons demandé à chaque garçon de répondre aux questions en fonction de celui qu'il considère comme étant son père. L'étude porte ainsi sur la qualité de la relation que les jeunes garçons ont développé au fil des ans avec les hommes qu'ils désignent comme étant leurs pères ou représentent pour eux leurs pères, donc s'ils se sentent aimés et appréciés par un signifiant père.

Nous avons procédé par analyses de variances à mesures répétées (MANOVA) à l'aide de logiciels largement reconnus (SPSS et BMDP). Toutes les règles d'usage ont été respectées et les analyses ont été vérifiées par des statisticiens.

## L'identité

### Définition de l'identité

De nombreux textes ont été rédigés sur l'identité. Cependant, la définition du concept de soi ou identité présente certaines difficultés (Breakwell, 1983; L'Écuyer, 1978). Les auteurs utilisent parfois le même terme avec un sens différent ou utilisent des mots différents pour signifier sensiblement la même réalité. Le concept d'identité est utilisé parfois comme synonyme de *self*, de concept de soi, d'image de soi, de conscience de soi, etc. (Archer, 1992; Breakwell, 1983; Byrne, 1996; Waterman, 1988; Wylie, 1974, 1989). Plus souvent, le terme concept de soi est utilisé comme la représentation cognitive du *self*. Alors, le mot identité représente une vision plus large du *self* dans un contexte social. Elle inclut non seulement la représentation cognitive du *self*, mais aussi la capacité de se poser soi-même comme à la fois semblable et différent des autres personnes significatives, et de faire des choix en regard aux domaines les plus importants de sa vie. Comme Harter (1990), nous réserverons le mot identité principalement pour l'adolescence et l'âge adulte, même si parfois identité et concept de soi sont utilisés dans un sens semblable. Qu'est-ce donc que l'identité (ou concept de soi)?

Érikson (1957/1972), dans sa conceptualisation de l'identité, considère qu'elle représente la personnalité de base qui se maintient à travers le temps. Berry (1987) complète en disant que c'est l'expérience de soi comme unique, le sentiment de cohésion. L'identité représenterait un construit (Kelly, 1955), une synthèse (Érikson, 1957/1972)

que se fait l'individu de ce qu'il a été, est (*actual self*) et sera, ou désire devenir (*expected self*). Cette synthèse correspondrait aussi au coeur de la personnalité qui demeure la même à travers les différents rôles exercés (Mead, 1934). Reprenant l'idée de Carl Rogers, L'Écuyer (1978) considère que c'est la configuration organisée des perceptions de soi admissibles à la conscience qu'a un individu de ses caractéristiques personnelles. Cette configuration permettrait de sélectionner des croyances, des valeurs, des normes et de là, dessiner un profil de comportements et d'attitudes à adopter dans les divers domaines de la vie. Elle agirait comme système d'auto-régulation pour sélectionner les comportements appropriés (Adams et Marshall, 1996).

### Les composantes de l'identité

Toujours au niveau théorique, on considère que l'identité renferme différents éléments tous interreliés et dans une dynamique dialectique. On y retrouverait entre autre un aspect objectif (*ego*) et un aspect subjectif (*self*). L'identité est perçue à la fois comme structure, comme processus (Bourne, 1978; L'Écuyer, 1978) et comme comportement (Marcia, 1993a). Certains auteurs distinguent également entre l'identité sociale et l'identité personnelle, bien que d'autres considèrent que le *self* est toujours social et que la distinction entre les deux (social et personnel) n'apparaîtrait que lorsqu'il y a conflit de valeurs et pour le contrôle du comportement (Breakwell, 1983).

On parle également du Je et du Moi (Mead, 1934), le Je observerait le moi et relaterait ses mouvements (Herman, Kempen et Van Loon, 1992). Ces auteurs considè-

rent qu'on peut aussi percevoir le Je comme auteur et le Moi comme acteur et ainsi envisager la base d'un dialogue intérieur qui se compléterait par les nombreux dialogues imaginaires avec le réseau social intériorisé qui marquent la personnalité. C'est le *self* à la fois sujet et objet décrit par James (1890/1946), qui devient par le fait même connaisseur et connu, évaluateur et évalué (Breakwell, 1983). Ainsi l'identité serait organisée et organiserait elle-même les perceptions futures et procéderait à des choix de situations et événements qui la confirment (Combs, Avila et Purker, 1979) et peut-être la modifieront. Elle est aussi vue comme le produit et le producteur de l'histoire personnelle. Il y aurait aussi toute une dialectique entre le moi réel et le moi idéal, la formation de l'identité visant un équilibre entre les deux (Érikson, 1957/1972). On considère également que le moi serait aussi corporel, le corps représentant alors un signifiant et un signifié (Birouste, 1980), une réalité et une métaphore (Krueger, 1989).

Le concept de soi représenterait donc tout un ensemble de propriétés intrinsèques et comparatives que l'on s'appliquerait à soi et, en ce sens, diffère de l'estime de soi, c'est-à-dire de l'appréciation de la qualité que l'on a de soi (Kagan, 1989). Érikson (1957/1972) considère que l'identité représente une synthèse et peut être envisagée d'un point de vue développemental à la fois en continuité et en rupture avec des identifications antérieures. Ainsi, la formation de l'identité serait le processus par lequel un individu répond à cette question fondamentale: Qui suis-je et où vais-je? (Martin, 1985). Ce processus, selon les tenants de la théorie ériksonnienne, implique un questionnement et un engagement dans les domaines les plus significatifs en vue d'en arriver à une

représentation organisée de soi.

### L'identité comme processus

Il s'agirait d'un processus qui dure toute une vie (Érikson, 1957/1972) à l'intérieur duquel, selon Kegan (1982), les frontières entre le moi et les autres deviennent plus structurées, se perdent et se reforment. C'est un processus qui commencerait tôt dans la vie de l'enfant. Selon Winnicott, (1974), celui-ci développe une image de lui-même en fonction de sa relation avec son environnement. Pour Érikson (1957/1972), à certains moments des questions deviennent plus importantes et doivent être résolues pour passer à l'étape suivante. Se vit alors un débalancement (Kegan, 1982; Eccles, 1987) ou crise (Érikson, 1957/1972) dont la résolution amène un nouvel équilibre ou trêve (Kegan, 1982).

Notons ici que la notion de crise telle que conçue par Érikson n'a rien de commun avec la "crise" de l'adolescence décrite par Anna Freud (1952) qui y voyait une période de grande instabilité émotionnelle et de tumulte profond par laquelle passerait tout adolescent, théorie d'ailleurs largement infirmée par la suite (Coleman, 1978; Golombek, 1983; Offer, Marcus et Offer, 1970). La crise dont parle Érikson est en fait un passage, un point critique, un tournant dans la vie de la personne, comportant des tâches à réaliser, des questions à résoudre. C'est un déséquilibre temporaire dont nous avons parlé précédemment. La crise peut être plus ou moins sévère, plus ou moins longue, s'aggraver ou l'inverse (Côté, 1986).



Des études empiriques ont démontré qu'il ne s'agit pas d'un processus linéaire ascendant, sans faille (Waterman, 1982). Il a été démontré que le contenu du concept de soi est légèrement différent selon l'âge (Boyes et Chandler, 1991; Nurmi, Poole et Kalalowski, 1996), le développement cognitif (Maccoby and Jacklin, 1974), les facteurs personnels et les crises de passage (Sheehy, 1974, 1981), les circonstances historiques et les valeurs culturelles (Érikson, 1957/1972; Herman et al., 1992). Par exemple, des études rapportent que le moi académique est plus important pendant l'enfance (Harter, 1985; Marsh and Craven, 1991; Piers, 1976), le moi physique pendant la puberté (Newman and Newman, 1975; Offer, Ostrov and Howard, 1988), le moi idéologique et l'identité du rôle de genre au cours de l'adolescence (Adams, Bennion and Huh, 1989; Fitts, 1972; Marcia, 1980; Newman and Newman, 1975) alors que l'identité relationnelle prendrait plus d'importance chez le jeune adulte tant pour les garçons que pour les filles (Meus et Dekovic, 1995). Plus encore, il peut y avoir un décalage entre différentes dimensions au cours du processus de formation de l'identité (Van der Werff, 1990).

#### Stades de formation de l'identité

Selon Érikson (1957/1972), tout être humain doit passer par huit étapes pour devenir une personne accomplie. Chaque stade existe déjà mais arrive à un point critique à un moment donné. Ces stades sont :

1. Confiance de base ou méfiance. C'est l'attachement de Bowlby<sup>6</sup> qui se crée à travers les soins de base. Il situe cette étape lors du stade oral.
2. Autonomie ou honte/doute. Cette étape correspondant à l'âge du stade anal. L'autonomie représenterait la volonté autonome, le sentiment d'auto-contrôle. On aussi peut relier ce stade à la séparation/individuation de Mahler<sup>7</sup>.
3. Initiative ou culpabilité. C'est la curiosité et l'excitation sexuelle du stade phallique. On peut l'associer aussi au stade de l'Oedipe de Freud.
4. Industrie ou infériorité. Au stade de la latence, l'enfant s'identifierait aux tâches, développerait son sens du travail et de la collectivité.
5. Identité ou diffusion d'identité. Pour Érikson, c'est à l'adolescence que ce joue principalement la crise de l'identité à la suite de la maturation génitale et face au besoin de se situer comme futur adulte. Tous les stades précédents seraient revécus :
  - ▶ Confiance : en ce sens que l'adolescent recherche des personnes ou des idées en qui accorder sa foi;
  - ▶ Autonomie : il recherche des occasions pour décider par lui-même et se distancier de ses parents, ce que Blos (1979) appelle second processus de séparation/individuation;

6

---

Pour un résumé de l'oeuvre de Bowlby, voir Holmes, 1993.

7

Pour un résumé de la théorie de Malher, voir Eagle, 1984 pp. 20-28.

- ▶ Initiative : Il imagine ce que pourrait être sa vie, ses choix, etc.;
- ▶ Industrie : choix de carrière.

Newman et Newman (1975) proposent d'ajouter un autre stade, identité de groupe ou aliénation pour les 12 à 17 ans et de conserver le cinquième stade d'Érikson pour les 18 à 22 ans. Cette affirmation va dans le même sens que Ausubel et Sullivan (1970) qui considèrent que l'enfant s'émancipe du rôle de satellite de ses parents, se tourne alors vers les pairs (resatellisation) pour développer finalement des nouveaux buts plus personnels. Cette notion de resatellisation correspond au rôle d'objet de transition que jouent les pairs (Winnicott, 1974).

6. Intimité ou isolement. Comme jeune adulte, il y a recherche d'amitié et de rencontre(s) amoureuse(s). De plus, le retour à l'intimité avec les parents est perçue comme la preuve d'une saine résolution de l'identité et confirme, en retour, cette nouvelle identité (Weinman et Newcombe, 1990). On peut aussi y voir la saine résolution du second stade oedipien par la recherche d'un objet d'amour extérieur à la famille (Blos, 1979).
7. Générativité ou stagnation. À l'âge de la maturité se développe une préoccupation d'établir et guider la génération future.
8. Intégrité ou désespoir. C'est l'équilibre des sept stades qui s'acquiert à la vieillesse.

### L'adolescence comme période charnière

Selon la théorie d'Érikson (1957/1972), c'est à l'adolescence que se joue principalement l'identité. Or, ce processus apparaît de nos jours plus complexe pour les jeunes. D'une part, on observe un allongement de l'adolescence : âge plus précoce de la puberté et dépendance face aux parents jusque dans la vingtaine occasionnée par le manque d'emploi et les lois sociales (régime de prêts et bourses, aide sociale). D'autre part, les normes ne sont plus définies comme auparavant (Adams, 1976), on assiste à un taux de divorce élevé et à une diminution de l'investissement parental, et les jeunes sont sollicités de toute part : drogues, abandon scolaire, expériences sexuelles, violence, etc. (Saucier et Marquette, 1985) de telle sorte que les choix sont nombreux et parfois difficiles à faire.

Certains auteurs subdivisent l'adolescence pour noter la progression de la formation de l'identité. A l'âge de l'école secondaire (12-16 ans), la question prendrait peu à peu de la place comme préoccupation, c'est à l'âge du collégial que la question se poserait réellement (17-19 ans), alors que par la suite (19-22), l'identité se consoliderait (Waterman, 1982). On peut donc s'attendre que l'identité soit plus diffuse au début de l'adolescence et plus précise à l'entrée dans l'âge adulte (Meus, 1996). Ce processus de représentation de soi passerait d'abord par identifier les différences, donc favoriserait l'exploration, puis les ressemblances, en mettant de l'ordre dans les tiraillements internes (Pelletier, 1971) pour en arriver à un engagement.

### Quatre niveaux de réalisation de l'identité

Marcia (1980) a tenté de rendre opérationnel le concept de formation de l'identité à l'adolescence à partir d'un paradigme comportant quatre statuts. Du plus diffus au plus achevé, ces statuts se démarquent en fonction de deux éléments soulevés par Érikson: l'exploration et l'engagement. Marcia a réalisé plusieurs études en vue de valider ce paradigme qu'il considère fiable à 80% (Marcia, 1980). L'impact de ce modèle n'est d'ailleurs pas négligeable puisque déjà en 1978, Bourne avait répertorié pas moins de 42 études depuis 1964 se basant sur le modèle de Marcia. Ce modèle théorique sert toujours de base à nombre de recherches actuelles.

Tableau 1

Statuts d'identité selon l'exploration et l'engagement

	exploration	engagement
identité réalisée (A)	oui	oui
moratoire (M)	oui	non
identité d'emprunt (F) <sup>8</sup>	non	oui
diffusion d'identité (D)	non	non

8

Nous privilégions cette appellation, tirée de Beauchamp (1980), pour mieux refléter le statut décrit plutôt que le terme fermeture habituellement utilisé (Forclosure -(F)).

Des études ont démontré que ces statuts ne sont pas toujours fixes. Si la progression de l'identité avec la maturation passe généralement de la diffusion vers accomplissement, il se peut que des régressions ou de nouvelles crises ou remises en cause se présentent à nouveau de sorte que le statut change (Waterman, 1982; Stephen, Fraser et Marcia, 1992). A cet effet, Adams, et al.(1989) rapportent cinq trajectoires possibles : stabilité, progression, régression, instabilité marquée par une progression suivie d'une régression ou marquée d'une régression suivie d'une progression. De plus, les recherches indiquent qu'il n'est pas toujours possible de situer quelqu'un dans un seul de ces statuts. C'est pourquoi Adams et al. (1989) ont institué des statuts secondaires (*low profile*) et des statuts de transition en plus des statuts purs de Marcia. Ce principe de trajectoires possibles procure une souplesse au paradigme de Marcia et lui évite les accusations de rigidité (Waterman, 1982).

Certains auteurs proposent d'ajouter une troisième dimension en plus de l'exploration et de l'engagement pour mieux établir le statut d'identité. Waterman (1992) propose d'ajouter l'expression de soi, ce qui, dans un certain sens, est déjà inclus dans l'engagement, et Patterson, Schocting et Marcia (1992), citant et reprenant l'idée de Jossellson (1988) suggèrent la connexion (*connectedness*), cette forme d'attachement propre à l'adolescence. Les auteures féministes insistent particulièrement sur cette dimension qui serait particulièrement caractéristique de l'identité féminine (Archer, 1992). Chose certaine, ces hypothèses méritent davantage de recherche empirique pour leur accorder la crédibilité qu'ont déjà acquise les deux dimensions de Marcia.

### Caractéristiques des différents statuts

Nous pouvons brosser un portrait assez précis de chacun de ces statuts à partir de différentes recensions critiques des écrits faites par Adams, Dyk et Bennion (1990), Bourne (1978) et Kroger (1989, 1993) qui résument l'état des recherches empiriques sur la question.

C'est ainsi que nous savons que les gens ayant une identité réalisée ou accomplie font preuve de plus d'autonomie et sont moins redevables aux opinions des autres pour prendre des décisions. Ils sont créatifs et fonctionnent bien sous l'effet du stress. Ce sont les plus motivés au niveau académique quoique cela ne fait pas d'eux des gens plus intelligents. Ils ont un grand besoin de succès et sont fortement motivés pour y parvenir. Ils obtiennent une cote élevée au niveau du raisonnement moral et de la sophistication culturelle. Ils s'engagent davantage dans les relations intimes, tant avec le même sexe qu'avec le sexe opposé, et font preuve de plus d'androgynie dans leurs attitudes reliées au rôle de genre. Ils sont moins impulsifs et ils sont capables d'introspection. D'un point de vue intrapsychique, ils sont plus différenciés des autres et plus sécurisés dans leur attachement. Ils perçoivent leurs parents comme hautement aidants dans leur autonomie et même affectionnants. Leurs mères sont perçues comme peu contrôlantes et encourageant l'indépendance et leurs pères comme exerçant une discipline adéquate et fiers de leurs fils. Ces mères rapportent également un bon niveau d'échange d'affection avec leurs fils.

Ceux qui sont dans un moratoire dans la formation de l'identité sont bien sûr les

plus susceptibles de changer de statut. Ce sont de loin les plus anxieux. Ce sont aussi des intenses dans leurs relations interpersonnelles, capables d'intimité mais ils n'en font pas une règle, ils fuient. Ils insistent pour être à égalité et non subordonnés à un leader. Ces jeunes possèdent un haut niveau de raisonnement moral, quoiqu'ils soient instables. Ils sont toujours en processus de se détacher de leurs parents et cela leur semble difficile, particulièrement avec le parent du sexe opposé. Cette relation avec les parents est caractérisée par l'ambivalence et la culpabilité. Leurs parents tendent à encourager l'indépendance et l'autonomie. Ils les perçoivent comme aidants et affectionnants. Tout comme les jeunes du statut précédent, ils perçoivent leurs mères comme peu contrôlantes et encourageant leur indépendance et leurs pères comme exerçant une discipline adéquate et fiers de leurs fils. Cependant ces mères rapportent un faible niveau d'échange d'affection avec leurs fils. Ils présentent le plus haut niveau de conflit avec l'autorité. Ils deviennent d'ailleurs très compétitifs en situation simulée d'autorité.

Ceux qui prennent une identité d'emprunt sont contents d'eux-mêmes, placides, les moins anxieux. Ce sont des conventionnels très engagés du point de vue des valeurs idéologiques, valeurs empruntées des parents ou d'un leader politique ou religieux fort. Rigides, ils tiennent aux différences marquées entre les sexes. Ils recherchent l'approbation et basent leurs actions sur les opinions des autres. Aussi ils obtiennent un résultat faible sur l'échelle d'autonomie. Au niveau cognitif, ils préfèrent les opérations moins complexes, et se sentent très mal en situation de stress. Ce sont ceux qui présentent l'écart le plus marqué entre le niveau d'aspirations et leurs résultats atteints.



Ils maintiennent une relation très proche à leurs parents. Leur attachement est non sécure et leurs parents encouragent la conformité et l'adhésion aux valeurs familiales. Ils perçoivent leurs mères comme affectionnantes et celles-ci considèrent qu'il y a un bon niveau d'échange d'affection avec leurs fils. Les pères, au contraire, se sentent distants de leurs fils.

Enfin, ceux qui se situent au niveau d'une identité diffuse ont peu d'autonomie et une faible estime de soi. Ils ne sont pas engagés dans des relations intimes, tant avec le même sexe qu'avec le sexe opposé, et ils vivent une grande solitude. Ils sont même plutôt distants et fuyants. En situation de stress, ils préfèrent le retrait. Au niveau moral, ce sont des conventionnels ou pré-conventionnels. Ils préfèrent, comme pour le statut précédent, les opérations cognitives moins complexes. Leurs parents sont perçus comme hautement distants et rejetants. Ils sentent peu d'affection de leurs mères tout comme celles-ci considèrent qu'il y a peu d'échange d'affection avec leurs fils. Leurs pères se perçoivent comme distants et rejetants face à leurs fils. Ces jeunes se conforment en situation d'autorité, quoique les pairs les influencent plus que leurs parents. On peut donc s'attendre que les jeunes aux comportements perturbateurs se retrouvent davantage dans ce statut d'identité.

#### Identité sexuelle, identité de genre et orientation sexuelle

L'identité comporte plusieurs facettes, nous l'avons dit. L'une de ces facettes, l'identité sexuelle (ou identité de genre, selon les auteurs), constitue un volet mis en

évidence par plusieurs dans la genèse des comportements perturbateurs des garçons. Chiland (1988), psychanalyste française, insiste particulièrement sur la valeur centrale de l'acquisition de l'identité sexuelle chez l'être humain. Chercheurs reconnus dans le domaine, Shively et De Cecco (1977) considèrent qu'il y a quatre éléments qui composent l'identité sexuelle:

Le sexe biologique ou physique. L'identité sexuelle commencerait dès l'assignation du sexe de l'enfant lors de la naissance (Shively et De Cecco, 1977; Tyson, 1986). On pense ici au sexe biologique qu'a un individu ou au sexe que ses parents croient qu'il a (Paikoff et Brooks-Gunn, 1994).

L'identité de genre. L'identité de genre (Nungesser, 1983; Shively et De Cecco, 1977), que Tyson (1986) appelle *core gender identity*, renvoie au sens conscient ou inconscient non-conflictuel d'appartenir à un sexe et non à un autre. C'est ce que Blos (1988), autre psychanalyste, appelle *maleness* pour les hommes, et qui permet à l'enfant, selon lui, de se dire d'emblée garçon. Elle se développerait particulièrement dans la seconde moitié de la deuxième année, selon Roïphe et Galenson (1981), soit à l'âge de l'apprentissage à la propreté. Occasionnellement, un garçon peut développer la conviction d'être une fille (et vice-versa). Ce conflit entre le sexe biologique et l'identité de genre poserait alors directement la question du transexualisme (Coleman, 1990; Shively et De Cecco, 1977).

L'identité du rôle de genre. Le rôle de genre (*gender role identity*)(Tyson, 1986), aussi appelée identité du rôle sexuel ou le rôle sexuel social (Shively et De Cecco, 1977)

et que Blos (1988) appelle l'identité sexuelle ou *masculinity* pour les garçons. Blos la définit comme un système endogène de comportements, d'attitudes, de symbolisations, et de significations, et qui se développe avec la maturation sexuelle et la réorganisation psychique à l'adolescence. Pour Tyson (1986), l'identité du rôle de genre commence beaucoup plus tôt. Elle se construit, selon ce dernier, à partir des interactions conscientes et inconscientes avec les autres, en particulier les parents, qui peuvent être influencés par le sexe biologique de l'enfant. Puis cette représentation du rôle de genre deviendrait plus structurée à l'adolescence. Dans une vision plus constructiviste, la masculinité est perçue comme une construction sociale définie par les rapports sociaux de sexe qui déterminent les rôles, comportements, attitudes, interdits, non-dits, valeurs, etc. (Dejours, 1988). De ce point de vue, la masculinité est modulée par les valeurs et les normes culturelles historiquement situées dans le temps et propres à chaque culture, ethnique et classe sociale (Kimmel, 1987). Certains la définissent davantage par une liste de traits (Paikoff et Brooks-Gunn, 1994) ou de caractéristiques socialement définies comme relevant d'un sexe ou de l'autre (Shively et De Cecco, 1977). D'autres, au contraire (Deaux, 1987; Maccoby, 1987), critiquent cette vision dichotomique et unidimensionnelle et considèrent, qu'après toutes ces années de remise en question des stéréotypes sexuels, féminité et masculinité représentent des ensembles très brouillés. On parle plus alors d'orientation du rôle de genre, c'est-à-dire comment la personne désire se définir comme homme ou comme femme et non seulement décrire une liste de traits personnels jugés caractéristiques du stéréotype. Ainsi on s'intéresse à la contrainte liée

à l'exercice du rôle de genre (*gender role strain*) (Pleck, 1982, 1995; Pleck, Lung Sonenstein et Ku, 1993) ou au conflit dans l'exercice du rôle de genre (*gender role conflict*) (O'Neil, 1981; O'Neil, Good et Holmes, 1995; Sharpe, Heppner et Dixon, 1995).

L'orientation sexuelle. Enfin, l'orientation sexuelle constitue le quatrième élément. Elle fait référence au choix du sexe de l'objet d'amour (Tyson, 1986), dont la résolution se situerait davantage à l'adolescence (Paikoff et Brooks-Gunn, 1994; Tyson, 1986). D'autres, au contraire, perçoivent davantage l'orientation sexuelle comme un construit lié à plusieurs dimensions et qui peut changer au fil des ans (Klein, 1990, 1993; Klein, Sepekoff et Wold, 1985; Patterson, 1995). Elle comporte des dimensions physiques (attrait physique, comportement sexuel) et affectives (attrait affectif)(Shively et De Cecco, 1977), mais aussi intrapsychiques (fantaisies érotiques), et intègre l'auto-identification (hétérosexuel, bisexuel ou homosexuel), les préférences sociales (ou l'identité du rôle sexuel) et les préférences de style de vie homosexuel/bisexuel/hétérosexuel (Klein, 1990,1993). Sur cette base, Berkey, Perelmann-Hill et Kurdek (1990) ajoutent trois niveaux sur l'échelle de Kinsey pour préciser les niveaux 3, 4 et 5. L'orientation sexuelle ne doit pas être assimilée à l'identité sexuelle. Il n'y aurait en réalité pas d'association directe entre orientation sexuelle et identité du rôle de genre (Storms, 1980). Par exemple un homme d'orientation homosexuelle peut très bien être très masculin dans son rôle de genre. Cependant, l'un et l'autre s'interinfluencent et remettent parfois en question l'identité dans l'autre sphère.

### Un processus plus complexe pour les garçons

Signe de changement des sociétés occidentales, l'identité du rôle de genre, que certains appellent identité sexuelle, semble prendre la place primordiale qu'occupait le choix de la carrière dans la définition de l'identité selon la théorie initiale d'Érikson (1957/1972). Or, avec l'avènement du féminisme et la remise en question des rôles sexuels traditionnels, l'identité de rôle de genre semble plus difficile qu'auparavant, particulièrement pour les hommes, de telle sorte que plusieurs auteurs parlent d'une crise de la masculinité. On tente alors de remettre en cause la virilité et de redéfinir ce que signifie être un homme et ce, tant dans le cadre de la recherche (Haddad, 1993; Hearn et Morgan, 1990; Pleck, 1982), que de la psychologie populaire (Éthier, 1995; Goldberg, 1979, 1981, 1990; Keen, 1993; Silber, 1981), que du milieu de l'intervention (Collins, 1994; Dallaire, 1997; Mann, 1995; Pasick, 1992).

Ainsi, psychanalystes, théoriciens de l'apprentissage social et tenants de la crise masculine, tous insistent sur la plus grande vulnérabilité des garçons dans le processus de formation de l'identité. Selon ces théoriciens, pour se représenter comme masculin, le garçon doit cesser de s'identifier à la mère, ne plus lui ressembler; non seulement se séparer d'elle (comme la fillette) mais aussi chasser tout aspect de sa mère en lui (Klein, 1984; Roïphe et Galenson, 1981; Stoller, 1980). Ce rejet des identifications primaires maternelles féminines, entraînerait tout un travail de deuil (Bégouin-Guignard, 1988), de rupture (Marcelli, 1989), particulièrement difficile pour le garçon. Cette fragilité de ce processus de formation de l'identité des hommes en ferait un travail quotidien selon

Brittan (1989). Cependant, le seul point à cet égard qui semble avoir été vérifié au niveau des recherches empiriques est cette tendance, chez l'homme plus traditionnel, à éviter le féminin en soi tout au cours de sa vie (McCreary, 1994; O'Neil et Egan, 1992; O'Neil, Helms, Gable, David et Wrightsman, 1986), ce que certains appellent homophobie (Welzer-Lang, 1994).

Alors que le mouvement des femmes a réussi à développer un nouveau modèle sexuel positif (qu'on pourrait résumer comme celui de la femme de carrière qui ne s'en laisse pas imposer), cela ne semble pas être le cas pour plusieurs hommes qui continueraient à faire face à un modèle masculin dévalorisé, déchu, blessé (Hurstel et Delaisi de Parseval, 1990). Selon certains psychanalystes, les idoles masculines remplacent le père physiquement ou affectivement absent (Esman, 1988; Gagey, 1988). Les adolescents développeraient alors des mécanismes de compensation pour cacher la nostalgie du père (Gagey, 1988). Penot (1988), psychanalyste français, va plus loin en disant que les garçons qui sont dans l'impossibilité de se réappropriier et d'articuler suffisamment des fragments de signifiants rattachés à la figure paternelle remettent en cause leur existence même. Ils auraient alors tendance à prendre des allures masculines exagérées et caricaturales (Esman, 1988; Ullian, 1981) ou à adopter des moyens destructifs (Érikson, 1957/1972) pour se procurer une sorte de définition temporaire contre le sentiment de perte d'identité (Érikson, 1957/1972) et tenter d'établir, de manière exagérée, une identité masculine claire et stable (Esman, 1988; Ullian, 1981). Ces difficultés identitaires, associées à des rôles masculins non clairement définis, procurent,

selon Dulac (1990), à la socialisation des garçons un caractère nettement plus anxiogène que celle des filles. Ces allégations n'ont cependant reçu que très peu d'attention au niveau de la recherche empirique.

Quelques études empiriques tendent à démontrer que les garçons/hommes sont plus tenus de respecter les stéréotypes sexuels que les filles/femmes (Klein, 1984; Maccoby, 1987; Nungesser, 1983) alors même que ces stéréotypes (particulièrement celui de l'homme identifié au macho) sont vertement critiqués depuis une vingtaine d'années. Même à l'âge adulte, violer les stéréotypes sexuels amènerait, selon Pleck (1982), une condamnation sociale et des conséquences psychologiques plus sévères pour les hommes que pour les femmes. Il semble également que la pression des pairs soit encore plus forte chez les adolescents (Galambos, Almeida et Patersen, 1990; Rust et McCraw, 1984), quoique la flexibilité quant aux stéréotypes sexuels peut se modifier selon l'environnement social du jeune (Alfieri, Ruble et Higgins, 1996; Katz et Ksansnak, 1994). Ainsi, le construit social de "mâlité" est jugé davantage stéréotypé dans sa forme que celui de "femellité" (Hort, Fagot et Driver Leinbach, 1990) et beaucoup moins bien ancré chez les hommes que la féminité chez les femmes (Stoller, 1980). En fait, comparativement à celle des filles, toute la socialisation des garçons serait plus restrictive et davantage basée sur des demandes formulées en termes négatifs (exemple : ne pleure pas) (Dulac, 1990). Cette socialisation des garçons, plus stéréotypée que celle des filles, limiterait l'ajustement social, ajustement nettement supérieur chez les individus, garçons et filles, plus androgynes, c'est-à-dire avec à la fois un haut taux de masculinité et un haut

taux de féminité (Dusek, 1987; Glazer et Dusek, 1985). Des recherches basées sur le modèle de Bem (1974) ont démontré que la masculinité aide à la formation de l'identité idéologique alors que la féminité aide à la formation de l'identité interpersonnelle (Lamke et Peyton, 1988), et que les hommes qui ont un fonctionnement de l'ego plus mature ont acquis un niveau de balance adéquat entre ces deux pôles stéréotypés (Block, 1984).

On considère également que, à l'âge adulte, l'intégration du rôle de genre traditionnel masculin aurait des impacts physiques et psychologiques très négatifs pour les hommes (Brooks-Harris, Heesacker et Majia-Millan, 1996). Les quelques recherches empiriques, entreprises dans les années 1990, indiquent que ces hommes traditionnels perçoivent beaucoup de pression de réussite, de pouvoir et de compétition (Mintz et Mahalik, 1996). Ces études indiquent qu'ils expriment peu leurs émotions et vivent beaucoup de détresse psychologique (Good et al., 1995). Un haut niveau de stress lié au rôle de genre favoriserait l'agressivité, la colère, l'adoption de comportements à risque pour la santé (Eisler, et al., 1988), de modèles d'adaptation dysfonctionnels (Eisler et Blalock, 1991) et le recours à la violence contre les femmes (O'Neil et Egan, 1992). À partir de ses recherches et de sa pratique de psychothérapie, Good conclut que l'adoption d'une idéologie traditionnelle de la masculinité représente la variable la plus solide pour prédire les croyances et les comportements violents à l'égard des femmes, y incluant le viol (Good et Heppner, 1995). En fait, l'agressivité semble faire partie intégrante de la définition de la masculinité dans sa forme la plus traditionnelle (Miedzian, 1991).



### Difficultés identitaires des garçons et les comportements perturbateurs

Chez les garçons, l'agressivité (Chapman, 1978; Ullian, 1981), la délinquance (Evans et al., 1991; Cole et al., 1989), l'abus des drogues (Jones, 1992) et le suicide (Marier, 1986) sont souvent associés à une image de soi pauvre et une confusion d'identité. Cependant l'association entre le concept de soi faible et l'agressivité semble conduire à des conclusions très contradictoires selon les échantillons analysés (Paradis et Vitaro, 1992), particulièrement au cours de l'enfance. Il y aurait alors une déformation de l'image de soi comme le démontrent les travaux de Marsh et Craven (1991). Déjà d'ailleurs les recherches de Gagnon et al. (1988) révèlent un écart entre l'image de soi académique et les résultats scolaires réels. Dans leur recension détaillée des recherches sur le concepts de soi et les difficultés d'adaptation des enfants, Paradis et Vitaro (1992) rapportent que la majorité des études semblent indiquer que les enfants agressifs n'affichent pas un concept de soi plus faible. Ils insistent sur l'importance de préciser le type de perturbateurs, les jeunes garçons agressifs prosociaux ayant un concept de soi plus positif contrairement à ceux qui sont isolés. Dans leur étude longitudinale sur 2 ans auprès de 714 enfants de niveau élémentaire, Kupersmidt et Patterson (1991) n'ont observé, chez les garçons, aucune corrélation significative avec les problèmes de comportements actuels ni deux ans plus tard. L'analyse de régression logistique indiquait plutôt une relation très forte entre un score total faible du *Perceived competence scale for children* (Harter, 1982) et un niveau élevé de dépression des garçons. Tous leurs sujets provenaient de familles de classe moyenne. L'origine ethnique

n'a pas été considérée dans leurs analyses.

On peut penser que, si à l'enfance certains jeunes perturbateurs, par le truchement de la pensée magique peuvent s'illusionner eux-mêmes quant à leur image de soi, au contraire, les tiraillements sont plus forts à l'adolescence, les laissant plus confus sur leur identité en général tout en tentant de maintenir une illusion de puissance à partir de l'image corporelle (Evans et al., 1991). On peut penser qu'ils s'imaginent être des durs, des *tough guys*, pour qui le corps représente la force masculine s'exprimant par l'agressivité et la violence.

Dans ses recherches auprès de délinquants américains et anglais, l'équipe d'Evans (Evans et al., 1992; Evans, Copus, Sullenberger et Hodgkinson, 1993) rapporte que, comparativement aux non-délinquants, les délinquants ont obtenu des résultats inférieurs au niveau du concept de soi total et de toutes les sous-échelles. Une exception cependant, l'échelle du moi physique, pour laquelle les résultats des délinquants étaient supérieurs à ceux des non-délinquants. Il s'agissait de délinquants institutionnalisés après arrestation par les policiers qui ont été évalués à l'aide du *Tennessee Self-Concept Scale* (Fitts, 1992). Ces études comparent des délinquants et des non-délinquants, garçons et filles, américains et anglais. Elles tiennent compte de l'âge et du temps d'incarcération en centre d'accueil comme variables de contrôle mais non de l'origine ethnique et de la classe sociale. Utilisant la même échelle de mesures, Al-Talib et Griffin (1994) rapportent que, comparativement aux non-délinquants, les délinquants, et particulièrement ceux étiquetés comme tels, ont obtenu des scores moins élevés sur

toutes les sous-échelles. Les jeunes anglais de leur échantillon se situaient entre 13 et 16 ans et provenaient de milieux socio-démographiques très variés. Leurs analyses statistiques ne prennent pas en considération les variations possibles reliées au sexe, à l'âge, à la classe sociale et à l'origine ethnique. Des résultats semblables avaient déjà été obtenus par Jurish et Andrews (1984) auprès d'un petit échantillon d'adolescents américains de 12 à 15 ans de milieu rural avec le même questionnaire. Encore une fois, les variations reliées au sexe, à l'âge, à la classe sociale et à l'origine ethnique n'ont été prises en considération dans les analyses.

Dans leur vaste étude interculturelle, Offer et al. (1981) ont observé que les déviants présentent un moi adaptatif (*coping self*) plus faible que les adolescents dits "normaux". Selon Seiffge-Krenke, 1990, le concept de soi et le *coping* représentent des critères très puissants pour prédire les comportements déviants. Dans les études utilisant le paradigme de Marcia, les jeunes avec une identité diffuse sont identifiés comme étant plus à risque d'abus d'alcool (Bishop, Macy-Lewis, Schneloth, Puswella et Struessel, 1997; Jones, 1992). La diffusion d'identité serait aussi liée à l'impulsivité et à des habiletés moindres pour faire face au stress (Sprinthall et Collins, 1995).

Seule l'étude de Noam, Recklitis et Paget (1991) tient compte de certains biais possibles en analysant les variations associées au sexe, au statut socioéconomique, au quotient intellectuel et au diagnostic psychiatrique. Cependant, leur échantillon est formé essentiellement de jeunes ayant été hospitalisés dans un grand centre psychiatrique. Utilisant le *Washington Sentence Completion Test* (Loevinger and Wessler, 1970), leur

étude démontre qu'un plus haut niveau de développement de l'égo est corrélé à un style adaptatif plus adéquat et moins de problèmes de comportements.

### Les biais possibles dans la recherche sur l'identité

Comme on a pu le constater, plusieurs théories tentent d'expliquer la formation de l'identité (voir Sinnott, 1986). Cependant, l'identité (ou le concept de soi) demeure une notion très large ayant des racines à plusieurs niveaux. Plusieurs auteurs ont souligné l'importance de tenir compte de différentes facteurs qui peuvent biaiser les résultats obtenus. On note plus fréquemment les variables suivantes : le sexe (Blasi et Milton, 1991; Kroger et Green, 1996; Matteson, 1993), la culture ou l'ethnie (Adamson et Lyxell, 1996; Blash et Unger, 1995; Côté, 1996; Oyserman, 1993a; Phinney et Rosenthal, 1992), le statut socioéconomique de la famille (Kroger et Green, 1996; Noam et al., 1991), le statut social des parents, en particulier du père (Orr et Dimur, 1995), l'âge de l'enfant (Kroger et Green, 1996; Nurmi et al., 1996), son quotient intellectuel ou son développement cognitif (Hart 1988; Maccoby et Jacklin, 1974; Noam et al., 1991), s'il fréquente toujours l'école ou non, s'il travaille ou non, la présence d'évènements stressants particuliers dont il a dû faire face, ses liens amoureux (Kroger et Green, 1996), s'il y a présence d'un diagnostic psychiatrique ou de dépression (Noam et al., 1991; Stanley, Dai et Nolan, 1997).

### Questions et hypothèses de la présente étude

On ne retrouve que quelques recherches qui se sont préoccupées du lien entre comportements perturbateurs et formation de l'identité. Ce lien, peu évalué empiriquement, demeure un débat ouvert (Evans et al., 1991), d'autant plus que la plupart des études ont été réalisées avec un devis transversal portant seulement sur l'enfance ou seulement sur l'adolescence. Le plupart des recherches ne contrôlaient pas différents biais possibles, en particulier l'origine ethnique. Dans la présente étude, les variations associées au sexe, à la culture, à l'âge, à la fréquentation scolaire, au travail, à la dépression, à la présence d'abus sexuel au statut socioéconomique et à l'âge et à la scolarité des parents ont pu être contrôlées. Nous voulions saisir le parcours de la formation de l'identité de l'enfance à l'adolescence de garçons ayant eu des comportements perturbateurs de façon stable de l'enfance à l'adolescence en comparaison à des garçons n'ayant jamais présenté de problèmes de comportement. Nous avons tenté de répondre aux questions suivantes : Quelle image le jeune présentant des comportements perturbateurs a-t-il de lui-même à 9 ans, à 11 ans et à 15 ans? La différence de représentation de soi entre le groupe ayant des comportements perturbateurs et le groupe n'en ayant pas a-t-elle tendance à être stable de l'enfance à l'adolescence? Nous avons posé comme hypothèses que :

- les différences entre les garçons perturbateurs et les non-perturbateurs au niveau du concept de soi global n'apparaissent qu'à l'adolescence (à 15 ans);
- à l'adolescence (15 ans), les jeunes perturbateurs présentent une identité globale

plus souvent diffuse que les non-perturbateurs;

- à 15 ans, les adolescents perturbateurs ont une image corporelle plus positive que les non- perturbateurs;
- à 15 ans, les adolescents perturbateurs présentent un moi adaptatif (*coping self*) plus faible que les non-perturbateurs.

La formation de l'identité a été évaluée à 9 et 11 ans à l'aide du *Self-Perception Profile for Children* (Harter, 1985) et à 15 ans à l'aide de l'*Extended Objective Measure of Ego-Identity Status* (Adams, Bennion et Huh, 1989) et des échelles sur l'image corporelle et le moi adaptatif du *Offer Self-Image Questionnaire* (Offer, Ostrov et Howard, 1981) (voir le deuxième article pour plus de détails).

Nous avons procédé par MANOVA à mesures répétées pour les résultats du *SPPC*, par des tests *t* de Student pour les résultats du *OSIQ* et par différents tests non-paramétriques pour les résultats de l'*EOMEIS*. Toutes les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide de logiciels largement reconnus (SPSS et SAS). Les règles propres à chaque type d'analyse ont été respectées. Toutes les analyses ont été vérifiées par des statisticiens.

### Rappel des hypothèses

- les garçons (perturbateurs et non-perturbateurs) se forment une image de la relation avec leurs mères plus positive que celle avec leurs pères, tant dans l'enfance (9 ans) qu'au début de la puberté ( 11 ans) qu'au milieu de l'adolescence;

- au milieu de l'adolescence (15 ans) , les garçons réévaluent leurs relations avec leurs parents et, en conséquence, se forment une image moins positive de la relation avec leurs parents qu'au cours de l'enfance (9 ans ) et au début de la puberté (11 ans);
- les jeunes perturbateurs accentuent davantage l'image négative de la relation avec leurs pères à 15 ans (comparativement à l'enfance) que les jeunes non-perturbateurs.
- les différences entre les garçons perturbateurs et les non-perturbateurs au niveau du concept de soi global n'apparaissent qu'à l'adolescence (à 15 ans);
- à l'adolescence (15 ans), les jeunes perturbateurs présentent une identité globale plus souvent diffuse que les non-perturbateurs;
- à 15 ans, les adolescents perturbateurs ont une image corporelle plus positive que les non- perturbateurs;
- à 15 ans, les adolescents perturbateurs présentent un moi adaptatif (*coping self*) plus faible que les non-perturbateurs.

Les résultats relatifs aux trois premières hypothèses sont présentés dans le premier article et les résultats des quatre dernières hypothèses dans le deuxième article.

**Premier article : *The development of parent-child relationship perceptions in boys from childhood to adolescence***

**Soumis à *Journal of family Issues***



The development of parent-child relationship perceptions in boys  
from childhood to adolescence.

Gilles Tremblay

Research Unit on Children's Psychosocial Maladjustment - Université de Montréal  
174, 5th avenue, Sherbrooke, QC J1G 2L5, Phone: 819-569-9197 (h) 819-565-5370 ext.404  
(w), Fax: 819-565-4411, E-mail: gtrembla@courrier.usherb.ca

Richard E. Tremblay

Research Unit on Children's Psychosocial Maladjustment - Université de Montréal  
c.p. 6128 succursale centre-ville, Montréal, QC H3C 3J7, Phone: 514-343-6963,  
Fax : 514-343-6962, E-mail: grip.ret@ere.umontreal.ca

Jean-François Saucier

Department of Psychiatry - Ste-Justine Hospital - Université de Montréal  
3100 Ellendale Avenue, Montréal, QC H3S 1W3, Phone: 514-345-4695, Fax: 514-345-4635  
Correspondence: R.E. Tremblay GRIP c.p.6128 succursale centre-ville, Montréal, Qc H3C 3J7

#### Acknowledgement

This research was supported by grants of the Laidlaw Foundation, the Université de Montréal, and grants from S.S.H.R.C.C, C.Q.R.S., and F.C.A.R. We thank Mr Bernard Boulerice and Pierre McDuff for their statistical analysis support, Mrs Hélène Beauchesne, Lucille David and Lyse Desmarais-Gervais for the coordination of the collection, coding and administration of the data.

The development of parent-child relationship perceptions in boys  
from childhood to adolescence.

Summary

The absence or weakness of the father role is considered by many authors as one of the principal explaining factors of disruptive behavior and other psychopathologies among children. However, empirical studies on the specific role of the father are rare. Boys with stable disruptive behavior from age 6 until age 15 were compared to boys who have never been disruptive during the same time period. The variation of perceptions that boys have regarding their relationships with their fathers from childhood to adolescence was compared to perceptions concerning their relationships with their mothers. The results indicate that boys from both groups generally feel less loved and less appreciated by their fathers than by their mothers in adolescence but not in childhood. The boys perceived that their two parents love and appreciate them a lot less at age 15, than at age 9 and age 11. They felt less loved and appreciated by their fathers than their mothers. At age 15, disruptive boys considered they were less loved by their two parents than non-disruptive boys did. The differences in the perceptions by the boys concerning the quality of relationships with their parents appears during adolescence.

Key Words

children, adolescents, boys, fathers, mothers, disruptive behavior

Short title

Parent-child relationships

Parental practices have been considered one of the best predictors in regards to behavioral problems in boys (Gest, Neeman, Hubbard, Masten and Tellegen, 1993; Greenberg, Speltz and DeKlyen, 1993), the onset of delinquency in children (Farrington, 1994; Loeber 1990) and criminal behavior in adults (McCord, 1994). However, little research has specifically targeted the father's role. In their literature review, Phares and Compas (1992) pointed out a significant gap between the number of studies on psychopathology in childhood and adolescence which focused uniquely on fathers (1%) and those that included only mothers (48%). Other studies (51%) did not make distinction between parents. This situation is in strong contrasts with the abundance of publications on the role of the father in popular psychology over the last decade years (Ackerman, 1993; Corneau, 1989; Lee, 1993).

Empirical studies often revealed contradictory results. Some studies suggest an impact of the father on children's behavior problems (Andry, 1962; Greenberg et al., 1993), on moral development (Hart, 1988; Hoffman, 1975), on relationships with peers in adolescence (Beaty, 1995), on adult criminal behavior, on alcohol abuse and on mental health problems (Bergman and Wangby, 1993). However, other studies do not reveal any significant effects. King (1994), in her research on divorced families, found no difference on the well-being scale between children with frequent visits from fathers living outside of the home to those with rare visits. She concluded that, to be beneficial for the child, the quality of the relationship was more important than the number of contacts. Similar conclusions were drawn by Furstenberg, Morgan and Allison (1987)

who revealed no difference in terms of the level of behavioral problems in children whether fathers visited them or not.

McCord (1990) concluded that the family structure had less of an effect on child development than parental behavior. Her longitudinal study indicated that mothers' competency, fathers' interactions with his family, and family control had in impact up to adult age. Zimmerman, Salem and Maton (1995) also concluded that the type of family had no effect on delinquency, substance abuse and the psychological well-being of young adolescent boys. Other studies focusing on fathers confined to home due to the unemployment confirm that it is not the physical presence or absence of the father that has an impact, but rather the quality of the father-son relationship (Lamb, 1986; Lamb and Oppenheim, 1989). Fathers confined to home may perceive their participation as an obligation or necessity which comes into conflict with their comprehension of their father role (Bailey, 1994).

The majority of studies on the quality of the father-child relationship have concentrated on the father's involvement (Bailey, 1994; Furstenberg et al., 1987; Hawkins, Christiansen, Sargent and Hill, 1993; Ishii-Kuntz, 1994; King, 1994; Mott, 1994; Radin and Russell, 1983; Sagi and Sharon, 1983; Snarey, 1993). Others focus on the objective description of father-child interactions (Burhmester, Camparo, Christensen, Shapiro Gonzales et Hinshaw, 1992; Lavigueur, Tremblay and Saucier, 1995; Ruester and Conger, 1995; Volling and Belsky, 1992; Wahler and Dumas, 1986). Few studies have focused on children's perceptions of parent-child interactions. In fact, Phares and

Compas (1992) report only one study on delinquents' perception of love received from the father and the mother (Johnson, 1987). This study indicated that the weaker the perception of love from the father the higher the level of delinquency. Both girls and boys reported that they were closer to their mothers than fathers. Johnson (1987) concluded that for boys, the bond with the father is clearly more significant to predetermine delinquency than the bond with the mother. According to Johnson, the parent-child bond, the feelings of being loved and respected by the parent and the anger towards the parent are more valuable indicators to predict delinquency, than the affection reported by the parents or parental behavior observed by the researchers. This study confirmed Andry's (1962) study showing that the impression of having been rejected by their father was more prevalent in delinquents than in non delinquents.

Youniss and Smollar (1985) showed that father-son relationships were less satisfactory to adolescents than the relationship with mother and friends. Adolescents generally perceived fathers as being judgmental or disrespectful of their point of view and maintaining an asymmetrical authoritative type of communication. Sons also felt more distant, uncomfortable and shy with their fathers compared to other important people in their lives.

Thus, although much has been said on the importance of the father role on psycho-emotional development and behavioral problems in boys, the empirical evidence is not clear : neither the absence, nor the degree of involvement seems to constitute determining factors; and direct observations of father-son interactions have led to

contradictory results. To our knowledge, no longitudinal study has ever described the development of children's perceptions of their relationships with their fathers and mothers from childhoods to adolescence.

The aim of this study was to compare the development of the relationship of boys with their fathers and mothers, and test for differences between disruptive and non-disruptive boys from 9 to 15 years of age. We formulated three hypothesis : 1. At all three times, regardless of behavioral problems, boys have a more positive perception of their relationship with their mother than with their father. 2. During mid adolescence, all boys reevaluate their relationship with their parents and, consequently, form a less positive image of their relationship with their parents than at age 9 and age 11. 3. Disruptive boys, more than non-disruptive boys, emphasize a negative image of their relationship with their fathers, especially during adolescence.

## Methodology

### Subjects:

The subjects were selected from a longitudinal study of kindergarten boys in lower class neighborhoods of Montreal in 1984 (Tremblay, Pihl, Vitaro and Dobkin, 1994). Only boys with French speaking biological parents born in Canada were recruited. In addition, only families where both parents had less than 12 years of education were included to ensure that all boys came from low socioeconomic status families. For the present study, two sub-groups were selected : a group with continuous

disruptive behavior from age 6 to 15 years of age ( $n=16$ ) and a group of boys who were never assessed disruptive from 6 to 15 years of age ( $n=25$ ). Disruptive behavior was assessed by the disruptive behavior scale (aggressiveness, hyperactivity and opposition) of the Social Behavior Questionnaire (Tremblay et al., 1991). This questionnaire was completed by the kindergarten teacher at 6 years of age and the elementary school teacher at ages 9, 10 and 11. The 70th percentile was used as the cut-off point for disruptive and non-disruptive behavior (Tremblay, Massé, Vitaro and Dobkin, 1995).

At 15 years, we used a self-reported delinquency questionnaire (LeBlanc and Tremblay, 1988) which gives an evaluation of antisocial behaviors as revealed by the youth themselves. No significant differences were found between the two groups for socioeconomic, parental (age, education) and family (number of children, rank of the child in the family, type of family) characteristics (Table 1).

---

Table 1

---

#### Instruments :

The Social Behavior Questionnaire's disruptive behavior scale (Tremblay et al., 1991) was used to assess boy's disruptive behavior at ages 6, 9, 10 and 11. The scale has a high internal consistency ( $\alpha = .93$  at age 6,  $.92$  at 9, 10 and 11) and test-retest reliability ( $r = .79$  at age 10). The teacher must rate each of 13 behavior items on a scale of never,

sometimes or often : squirmy, restless, hits and kicks others, fights, irritable, disobedient, destroys objects, tells lies, intimidates and bullies others, has no consideration for others, not well liked by other children, does not share with others, blames others.

The total delinquency scale (LeBlanc and Tremblay, 1988) contains 27 items covering five categories of delinquent behavior : petty theft, major theft, vandalism, aggression, drug and alcohol abuse. The respondent reports whether over the course of the last twelve months, he never committed an act, whether he committed an act one or two times, several times or very often. The internal consistency of the total delinquency score administered at 15 was high ( $\alpha = .92$ ).

The Role Behavior Test (Foa and Foa, 1974) measures love (affection, attention, warmth and comfort) and status (appreciation, prestige and esteem) exchanges as perceived by the respondent. According to Foa and Foa, these resources (love and status) can be given/taken or rejected by self or the other. Each partner in a relationship is a sender and a receiver. Acceptance and rejection are at the base of all human interaction. It is through this transference of experience that a child learns to differentiate these two methods of relating (acceptance/rejection) according to the pleasure or pain he feels. In other words, the child has impressions of whether his father or mother respond positively or negatively to his needs. According to Foa and Foa, love influences the feeling of security whereas status directly contributes to the development of self esteem.

We used the French version of the Role Behavior Test validated by Charlebois, Tremblay, Larivée and Gagnon (1988). The first evaluation (time 1) took place when the



boys were at 9 ( $\underline{M}$  = 9.9), the second (time 2) occurred when the boys were 11 years old ( $\underline{M}$  = 11.3), the third evaluation (time 3) was at age 15 ( $\underline{M}$  = 15.3). The questionnaire consists of 12 statements concerning each parent. For example: Pierre's father proves his love by helping and sharing things with him, does your father do this when he is with you? Check the appropriate box : never, rarely, often, almost always.

The items correspond to 4 subscales made up of a combination of 2 facets : the contents of the relationship (love or status) and its mode (given or deprived). The sum obtained by the three statements gives a result according to the conceived dimension.

A score of 0 indicates a weak frequency of described behavior and a score of 9 indicates the maximum frequency. The score obtained from the subscale "love deprivation" was subtracted from the subscale "giving love" in order to obtain a scale representing the love each youth feels he receives from the parent. The same procedure was used concerning status.

The Parental Bonding Instrument (Parker, Tupling and Brown, 1979) contains two subscales for measuring the subject's perceptions of care (care or rejection/ negligence) and overprotection (overprotection or autonomy) he received. The different items covered the aspects of physical care (ex. tendency to pamper) to the affectionate aspect (was affectionate, made me feel unwanted, etc.), the child's confidence and autonomy (let me decide for myself, overprotected me, etc.). Test-retest reliability estimates were  $r = 0.76$  for the "care" dimension, and  $r = 0.63$  for the "overprotection" dimension (Parker et al., 1979). The questionnaire was completed at 15 years of age (time 3) and was

presented in a manner that the teenager established a general profile of his relationship with each parent during the first ten years of his life.

#### Data Analysis :

The three independent variables-parent (mother or father), group of boys (disruptive or non-disruptive) and age (time 1,2,3)- were used in a repeated measures (2X2X3) MANOVA. Four different analysis were made for each of the dependent variables : 1. perception of love received from each parent according to the Role Behavior Test at three times, 2. perception of status received from the parents according to the same scale at the same ages, 3. attention from the Parental Bonding Instrument at 15 years old and finally, 4. overprotection from the same scale at 15 years of age. We used an unbalanced repeated measures model with structured covariance matrices with the BMDP statistical software to account for missing data.

### Results

#### Correlation between different measures within the groups :

The correlations between the variables within the two groups -disruptive and non-disruptive- are presented in table 2. It can be seen that love and status perceptions were highly correlated, except for mother at age 9. Results were different for the perception of attention and overprotection. In both groups, there was no correlation between attention and overprotection from the father, and a negative correlation was

observed for the mother.

---

Table 2

---

At age 11 and age 15, the perception of love received from the father was correlated to the perception of love from the mother for the non-disruptive group only.

The same correlations were observed for status at the same ages. For the disruptive group, perceptions of love received by the father and the mother were not correlated for the three times. The perceptions of status were correlated only at age 11. Generally, for boys without behavioral problems, it seems to be more similarity between father and mother on love, status and overprotection. Moreover, there were significant correlations twice as often with the perceptions of non-disruptive behavior boys (37) than with the perceptions of disruptive boys (19).

It is also interesting to note that there seemed to be a particular link between the perceptions young boys maintain over the course of the years between the love perceived from the mother and perception of status granted from the father. On the other hand, the attention disruptive youths at age 15 perceived from their mothers from birth to 10 years was correlated to the perceptions of status they reported to receive from her at 9, 11 and 15 years of age. For the non-disruptive youths, the perception of attention from the father during childhood was related to love they felt they received from him at 9, 11 and 15 while overprotection from the mother was inversely correlated to the status they felt

their fathers gave them at age 11 and age 15.

First Hypothesis : Differences in perception of relationships with father and mother.

Our first hypothesis proposed that boys in both groups had a more positive perception of their relationship with their mothers than with their fathers in all three observation time periods. Results from the 2x2x3 MANOVA presented in Table 3 indicated a parent main effect for the perception of love. However, the univariate analysis (Table 4) revealed that the significant effect was only at time 3,  $\chi^2 (1, N = 40) = 6.69, p < .01$ . For perception of status received from parents, a parent by time interaction was observed (Table 3). The univariate analysis (Figure 1) showed that only at adolescence did boys perceive their mothers as giving more status than their fathers. There was no significant parent main effect for the attention subscale of the Parental Bonding Instrument. A group by parent effect,  $\chi^2 (1, N = 40) = 4.41, p < .05$ , revealed that disruptive boys perceived their fathers as more attentive than their mothers from birth to age 10, while non-disruptive boys perceived mothers as more attentive (Figure 2). On the overprotection subscale, a large parent main effect was observed,  $\chi^2 (1, N = 40) = 89.53, p < .0001$ . Fathers were perceived by the boys as more overprotective than mothers (Table 5).

---

Table 3, Table 4 and Table 5

---

---

Figure 1 and Figure 2

---

Second Hypothesis: Changes in perception from childhood to adolescence.

We proposed that the boys reevaluate their relationships with their parents at adolescence and form a less positive image of these relationships than during childhood. Results indicated important time (age) main effect for both perception of status received from parents,  $\chi^2 (1, N = 40) = 14.82, p < .0001$ , and perception of love received from parents,  $\chi^2 (1, N = 40) = 32.70, p < .0001$  (Table 2). However a significant group by time interaction for the love variable indicated that the age effect was more pronounced for boys with disruptive behavior than for boys without disruptive behavior,  $\chi^2 (2, N = 40) = 7.24, p < .05$  (see Figure 3).

---

Figure 3.

---

Third Hypothesis : Parent by group by age interactions.

The last hypothesis predicted that, compared to childhood, young disruptive boys put more emphasis on their negative relationships with their fathers during adolescence

than boys without disruptive behavior. The MANOVA results (Table 3) did not reveal a significant parent by group by age interaction for the perception of love and for the perception of status.

### Discussion

The goal of this study was to evaluate the perceptions boys from low socioeconomic areas have of their relationships with their parents from childhood to adolescence. More specifically, we wanted to study possible differences between the perceptions of boys with disruptive behavior and those without disruptive behavior.

Our first hypothesis was that during childhood and adolescence, disruptive or non-disruptive boys develop a more positive image of their relationships with their mothers than with their fathers. Our results indicated that, except for overprotection, boys had a more positive perception of their relationship with their mother only at adolescence. No significant differences were observed between the parents at time 1 and 2 concerning feelings of being loved and appreciated, or in the level of the of attention received during childhood. Results were different for overprotection. Compared to non-disruptive boys, disruptive boys feel they had been more overcontrolled by their parents, especially their fathers.

The feeling of being less loved and appreciated by the father than by the mother during adolescence was observed in previous studies (Papini, Sebbi and Clark, 1989; Paterson, Field and Pryor, 1994; Weinman and Newcombe, 1990; Youniss and Smollar,

1985). However, all of these studies focused only on adolescence. Our results indicate that this difference is not present in childhood. We know that father-son relationships are marked by action (doing things together) more than exchange and confidence (Starrels, 1994). During childhood, boys can very well feel as loved and recognized through doing activities with their fathers than through conversations with their mothers. During adolescence, youths prefer to do activities with their friends, abandoning their main activities with their fathers. In addition, during this separation/individualization period, fathers do not remain passive (De Luccie and Davis, 1991). They criticize, judge the behavior of their adolescents (Youniss and Smollar, 1985), and lose interest in their relationship with their children when it becomes unpleasant (Simons, Whitback, Conger and Melby, 1990).

The second hypothesis predicted that at adolescence, boys from both groups reevaluate their relationships with their parents, and consequently, develop a less positive image of these relationships than those formed during childhood. Our results clearly confirm this hypothesis. As in Harter's (1990) study, we observed an important change between the ages of 11 and 15. This change was more important for disruptive boys.

Some authors have highlighted the importance of the connection with parents, particularly at the onset of adolescence (puberty), to facilitate the development of autonomy in youth, specifically in boys (Cooper and Grotevant 1987; Kamptner, 1988; Kroger, 1989; Lempers and Clark-Lempers, 1992; Willemsen and Waterman, 1991). This connection creates a sense of security and individuality in the context of a

continuous relationship (Josselson, 1980) which helps the boy to explore and take risks in order to define himself as an autonomous person. On the contrary, at mid adolescence, the need to take a distance and to separate from the influence of the parents dominates (Josselson, 1980), and leaves more room for friends as the main source of intimacy and support (Lempers and Clark-Lempers, 1992; Youniss and Smollar, 1985). There is also a cognitive reconstruction of the relationships with parents during adolescence (Weinman and Newcombe, 1990). Boys strive to differentiate themselves from their parents, but also, at the same time, search for their support. It is through the support system given in keeping their distance that they judge whether they are loved or not (Josselson, 1980).

Our third hypothesis was that youth with disruptive behavior focus on the negative relationship with their fathers (compared to mothers and to childhood) more than youth without disruptive behavior. The hypothesized interaction was not significant. The significant difference between disruptive and non-disruptive boys was that disruptive boys perceive their parents as less loving during adolescence. This difference was not observed during childhood. It may be that, during childhood, boys with behavioral problems have distorted images of their relationships with others, particularly in regards to their parents. Previous research has shown that children with conduct behavior disorders have a tendency to underestimate their own problems, to maintain positive perceptions of themselves and to present deficits in their sociocognitive structure (Vitaro et al., 1994).

Alternatively, these changes in evaluations of relationships with parents could be



accounted for by the level of reciprocity of the relationship (Henry and Peterson, 1995; Stice and Barrera, 1995; Weinmann and Newcombe, 1990; Willemsen and Waterman, 1991). According to this model, the family contributes to behavioral problems in boys which in turn influence the attitudes parents have towards their youths. Parents of children with disruptive behavior may continue to hope that change will occur during childhood. Thus they continue to give love and, to a lesser degree, status. This hope begins to fade once their sons reach adolescence and become more difficult to manage. Having the impression that they have failed with their sons, these parents take more emotional distance and stop investing in the relationship. Parents' perceptions of their children's social competencies influence parental satisfaction, which influences their parental attitudes (Henry and Peterson, 1995). The parents have more confidence in their capacity to control and influence children than adolescents (DeLuccie and Davis, 1991).

This study attempted to fill a void on the specific role each parent plays in the development of disruptive and non-disruptive boys. To do this, we compared boys with continuous disruptive behavior from kindergarten to mid-adolescence, to a group of boys from the same socio-economic class during the same time period who never displayed disruptive behavior. We focused particularly on the changes in perceptions that boys had regarding their relationships with their fathers from childhood to adolescence and compared these perceptions to those concerning their relationship with their mothers. The results indicate that both disruptive and non-disruptive boys generally feel less loved and appreciated by their fathers than their mothers. They perceive that their parents love

them less at 15 than at 9 and 11. We did not observe any group by parent by age interactions. It was only during adolescence that disruptive boys had a more negative perception of their relationships with their parents than non-disruptive boys. This longitudinal study indicates us to validate that it is only at adolescence that the differentiation in the perception of father and mother, and between disruptive and non-disruptive boys, takes place. The generalizability of this study is limited by the small number of subjects and by the focus on boys from low socioeconomic areas in a specific culture.

### References

- Ackerman, R.J. (1993). Silent son - A book for and about men. New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore : Simon & Schuster.
- Andry, R.G. (1962). Rôles paternel et maternel et délinquance. In M.D. Ainsworth et al. La carence de soins maternels : réévaluation de ses effets (pp.30-43). Genève : Organisation Mondiale de la Santé (Cahiers de santé publique no. 14).
- Bailey, W.T. (1994). Fathers'involment and responding to infants : "more" may not be "better". Psychological Reports, 74, 92-94.
- Beaty, L.A. (1995). Effects of paternal absence on male adolescents' peer relations and self-image. Adolescence, 30 (120) 873-880.
- Bergman, L.R. and Wangby, M. (1993). Adult adjustment problems of separated children: a longitudinal study from birth to the age of 23 years. Scandinavian Journal of Social Welfare, 2 110-16.
- Burhmester, D., Camparo, L., Christensen, A., Shapiro Gonzales, L. and Hinshaw, S.P. (1992). Mothers and fathers interacting in dyads and triads with normal and hyperactive sons. Developmental psychology. 28 (3) 500-509.
- Charlebois, P., Tremblay, R.E., Larivée, S and Gagnon, C. (1988). La perception des échanges sociaux pères-filles : Le Role Behavior Test appliqué à une population franco-phone. Revue de psychologie appliquée, 38 (1), 1-31.
- Cooper, C.R. and Grotevant, H.D. (1987). Gender issues in the interface of family experience and adolescents' friendship and dating identity. Journal of youth and adolescence. 16 (3) 247-263.
- Corneau, G. (1989). Père manquant fils manqué - Que sont les hommes devenus? Montréal : Éditions de l'homme.
- De Luccie, M.F. and Davis, A.J. (1991). Father-child relationships from the preschool years through mid-adolescence. The journal of genetic psychology, 152 (2) 225-238.
- Farrington, D.P.(1994). The influence of the family on delinquent development. In C. Henricson (Ed.) Crime and the family. (pp 9-17). London : Family policy studies centre.
- Foa, U.G. and Foa, E.B. (1974). Societal structures of the mind. Springfield, IL : Charles C. Thomas Ed.

- Fursteinberg, F.F. Jr, Morgan, S.P. and Allison, P.D. (1987). Paternal participation and children's well-being after marital dissolution. American Sociological Review, 52, 695-701.
- Gest, S.D., Neemann, J., Hubbard, J.J., Masten, A.S. and Tellegen, A. (1993). Parenting quality, adversity, and conduct problems in adolescence : Testing process-oriented models of resilience. Development and Psychopathology, 5, 663-682.
- Greenberg, M.T., Speltz, M.L. and DeKlyen, M. (1993). The role of attachment in early development of disruptive behavior problems. Development and Psychopathology. 5, 191-213.
- Hart, D. (1988). A longitudinal study of adolescents' socialization and identification as predictors of adult moral judgment development. Merrill-Palmer Quaterly, 34 (3) 245-299.
- Harter, S. (1990). Processes underlying adolescent self-concept formation. In R. Montemayor, G.R. Adams and T.P. Gullotta (Eds). From childhood to adolescence - a transitional period?. Advances in adolescence development. v.2, (pp. 205-236). Newbury Park, London and New Delhi: Sage.
- Hawkins, A.J., Christiansen, S.L., Sargent, K.P. and Hill, E.J. (1993). Rethinking fathers' involvement in child care - A developmental perspective. Journal of family issues, 14 (4) 531-549.
- Henry, C.S. and Peterson, G.W. (1995). Adolescent social competence, parental qualities, and parental satisfaction. American journal of orthopsychiatry, 65 (2) 249-262.
- Hoffman, M.L. (1975). Father absence and conscience development. In J.J. Conger (Ed.) Contemporary issues in adolescent development. (pp 44-454). New York, Evanston, San Francisco and London : Harper & Row.
- Ishii-Kuntz, M. (1994). Paternal involvement and perception toward fathers's roles : A comparison between Japan and the United States. Journal of family issues, 15 (1) 30-48.
- Johnson, R.E. (1987) Mother's vs father's role in causing delinquency. Adolescence. 22, 305-315.
- Josselson, R. (1980). Ego development in adolescence. In J. Adelson (Ed.). Handbook of adolescent psychology (pp. 188-209). New York : Wiley Interscience.

- Kamptner, L. (1988). Identity development in late adolescence : causal modeling of social and familial influences. Journal of youth and adolescence, 17 (6) 493-514.
- King, V. (1994). Nonresident father involvement and child well-being : can dads make a difference? Journal of family issues, 15 (1) 78-96.
- Kroger, J. (1989). Identity in adolescence - The balance between self and other. London and New York : Routledge.
- Lamb, M. (1986) The father's role - applied perspectives. New York, Chichester, Brisbane, Toronto and Singapore : John Wiley & Sons.
- Lamb, M. and Oppenheim, D. (1989). Fatherhood and father-child relationship : Five years of research. In S.H. Cath, A. Gurwitt and L. Gunsberg (Eds) Fathers and their families (pp. 11-26). Hillsdale (NJ) : Analytic Press.
- Lavigueur, S, Tremblay, R.E. and Saucier, J.F. (1995). Interactional processes in families with disruptive boys : patterns of direct and indirect influence. Journal of abnormal child psychology, 23 (3) 359-370.
- LeBlanc, M. and Tremblay, R.E. (1988). A study of factors associated with the stability of hidden delinquency. International Journal of Adolescence and Youth, 1 269-291.
- Lee, J. (1993). Je tuerais bien mon père...mais il n'est pas là. Montréal : Stanké.
- Lempers, J.D. and Clark-Lempers, D.S. (1992). Young, middle, and late adolescents' comparisons of the functional importance of five significant relationships. Journal of youth and adolescence, 21 (1) 53-96.
- Loeber, R. (1990). Development and risk factors of juvenile antisocial behavior and delinquency. Clinical Psychology Review, 10 1-41.
- McCord, J. (1990). Longterm perspectives on parental absence. In L.N. Robins and M. Rutter (Eds). Straight and devious pathways from childhood to adulthood, (pp. 116-134). Cambridge : Cambridge University Press.
- McCord, J. (1994). Family socialization and antisocial behavior : searching for causal relationship in longitudinal research. In I.G.M. Weitekamp and H.J. Kerner (Eds) Cross-national longitudinal research on human development and criminal behavior, (pp.188-188). Dordrecht (Netherlands) : Kluwer.
- Mott, F.L. (1994). Sons, daughters and fathers' absence : differentials in father-leaving

probabilities and in home environments. Journal of family issues, 15 (1) 97-128.

Papini, D.R., Seby, R.A. and Clark, S. (1989). Affective quality of family relations and adolescent identity exploration. Adolescence, 24 (04) 457-466.

Parker, G., Tupling, H. and Brown, L.B. (1979). A parental bonding instrument. British journal of medical psychology, 52, 1-10.

Paterson, J.E., Field, J. and Pryor, J. (1994). Adolescents' perceptions of their attachment relationships with their mothers, fathers, and friends. Journal of youth and adolescence, 23 (5) 579-600.

Phares, V. and Compas, B.E. (1992). The role of fathers in child and adolescent psychopathology: make room for daddy. Psychological bulletin, 111 (3) 387-412.

Radin, N. and Russell, G. (1983). Increased father participation and child development outcomes. In M.E. Lamb and A. Sagi (Eds). Fatherhood and family policy. (pp. 191-218). Hillsdale (NJ) : LEA.

Ruester, M.A. and Conger, R.D. (1995). Interaction style, problem-solving, behaviors and family problem-solving effectiveness. Child development, 66 (1) 98-115.

Sagi, A. and Sharon, N. (1983). Costs and benefits of increased paternal involvement in childrearing: the societal perspective. In M.E. Lamb and A. Sagi (Eds). Fatherhood and family policy. (pp. 219-233). Hillsdale (NJ) : LEA.

Simons, R.L., Whitbeck, L.B., Conger, R.D. and Melby, J.N. (1990). Husband and wife differences in determinants of parenting : a social learning and exchange model of parental behavior. Journal of marriage and the family, 52 (2) 375-392.

Snarey, J. (1993). How fathers care for the next generation - A four-decade study. Cambridge, MA and London : Harvard University Press.

Starrels, M.E. (1994). Gender difference in parent-child relations. Journal of family issues, 15 (1) 148-165.

Stice, E. and Barrera Jr, M. (1995). A longitudinal examination of the reciprocal relations between perceived parenting and adolescents's substance use and externalizing behaviors. Developmental psychology, 31 (2) 322-334.

Tremblay, R.E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivée, S. and LeBlanc, M. (1991). Disruptive boys with stable and unstable high fighting behavior patterns during

junior elementary school. Journal of abnormal child psychology, 19 (3) 285-300.

Tremblay, R.E., Massé, L.C., Vitaro, F. and Dobkin, P. (1995). The impact of friends' deviant behavior on early onset of delinquency : Longitudinal data from 6 to 13 years of age. Development and psychopathology, 7 (4) 649-668.

Tremblay, R.E., Pihl, R.O., Vitaro, F. and Dobkin, P.L. (1994). Predicting early onset of male antisocial behavior from preschool behavior. Archives of general psychiatry, 51, 732-739.

Volling, B.L. and Belsky, J. (1992). The contribution of mother-child and father-child relationships to the quality of sibling interaction : a longitudinal study. Child development, 63 (5), 1209-1222.

Wahler, R.G. and Dumas, J.E. (1986). "A chip off the old block": Some interpersonal characteristics of coercive children across generations. In P.S. Strain, M.J. Guralnick and H.M. Walker Eds). Children's social behaviour : Development and assessment and modification. (pp. 49-91). Montréal: Academic Press.

Weinmann, L.L. and Newcombe, N. (1990). Relational aspects of identity : late adolescents' perceptions of their relationships with parents. Journal of experimental child psychology, 50 (3) 357-369.

Willemsen, E.W. and Waterman, K.K. (1991). Ego identity status and family environment : A correlational study. Psychological Reports, 69, 1203-1212.

Youniss, J. and Smollar, J. (1985). Adolescent relations with others, fathers and friends. Chicago and London : The University of Chicago Press.

Zimmerman, M.A., Salem, D.A. and Maton, K.I. (1995). Family structure and psychosocial correlates among urban african-american adolescent males. Child Development, 66 1598-1613.

Table 1.

Socio-demographic Characteristics of the two Groups.

Variable	Disruptive boys (n=16)		Non-disruptive boys (n=25)	
	<u>M</u>	<u>SD</u>	<u>M</u>	<u>SD</u>
Age of the mother	28.6	3.0	31.4	5.2
Age of the father	31.2	3.0	35.0	6.6
Schooling of the mother	10.6	1.7	10.3	2.4
Schooling of the father	10.5	1.8	9.4	2.3
N. of siblings	1.1	0.7	1.5	1.1
Rank of the child in the family	1.5	0.6	1.7	0.9
	<u>f</u>	<u>P</u>	<u>f</u>	<u>P</u>
Two parents at age 6	12	75%	16	64%
Mother only at age 6	4	25%	9	36%
Two parents at age 15		60%	12	57%
Mother only at age 15		40%	9	42%

Note. All means were calculated at age 6. Differences between the two groups were not statistically significant for all variables ( $p > .05$ ).



Table 2.

Significant Correlations between Perceptions of Love, Status, Attention and Overprotection by Group and by Parent.

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1. Love Father Time 1		.83**					.68**					.68**		-.62*	.51*	-.68*
2. Status Father Time 1			.56*		.51*		.66*	.52*	.52*	.52*		.61*			.51*	
3. Love Mother Time 1		.82*							.58*	.52*						
4. Status Mother Time 1																
5. Love Father Time 2						.83**	.84**	.65**				.45*	.60**			
6. Status Father Time 2				.81*	.83**		.81**	.73**								-.41*
7. Love Mother Time 2						.55*		.74**								
8. Status Mother Time 2				.74*		.90**	.69**									
9. Love Father Time 3										.87**	.41*		.44*			
10. Status Father Time 3									.96**		.60**	.51**	.51*			-.55**
11. Love Mother Time 3									.53*			.62**				
12. Status Mother Time 3		.82*									.88*				.44*	-.55**
13. Attent Father Time 3	n/a	.89*	.99**													
14. Overprot.Father Time 3	n/a															.73***
15. Attent. Mother Time 3				.67*			.60*	.68**				.69**				-.55**
16. Overprot.Mother Time 3											-.58*				-.59*	

Note. Coefficients over the diagonal must be applied to the non-disruptive group and coefficients under the diagonal to the disruptive group.

n/a=non available. \*  $p < .05$  \*\*  $p < .01$

Table 3.

Analysis of Variance by Group, Parent and Time.

Test	df	chi square			
		Love	Status	Attention	Overprotection
Group (G)	1	3.10	0.94	1.03	12.41***
Parent (P)	1	11.70***	7.62**	2.57	89.53****
Time (T)	2	32.70****	14.82***		
G x P	1	0.58	0.00	4.41*	6.38*
G x T	2	7.24*	4.05		
P x T	2	3.05	10.69**		
G x P x T	2	2.04	1.64		

\*  $p < .05$  \*\*  $p < .01$  \*\*\*  $p < .001$  \*\*\*\*  $p < .0001$

Table 4.

Univariate Analysis of Variance by Group and by Parent for each Time (age).

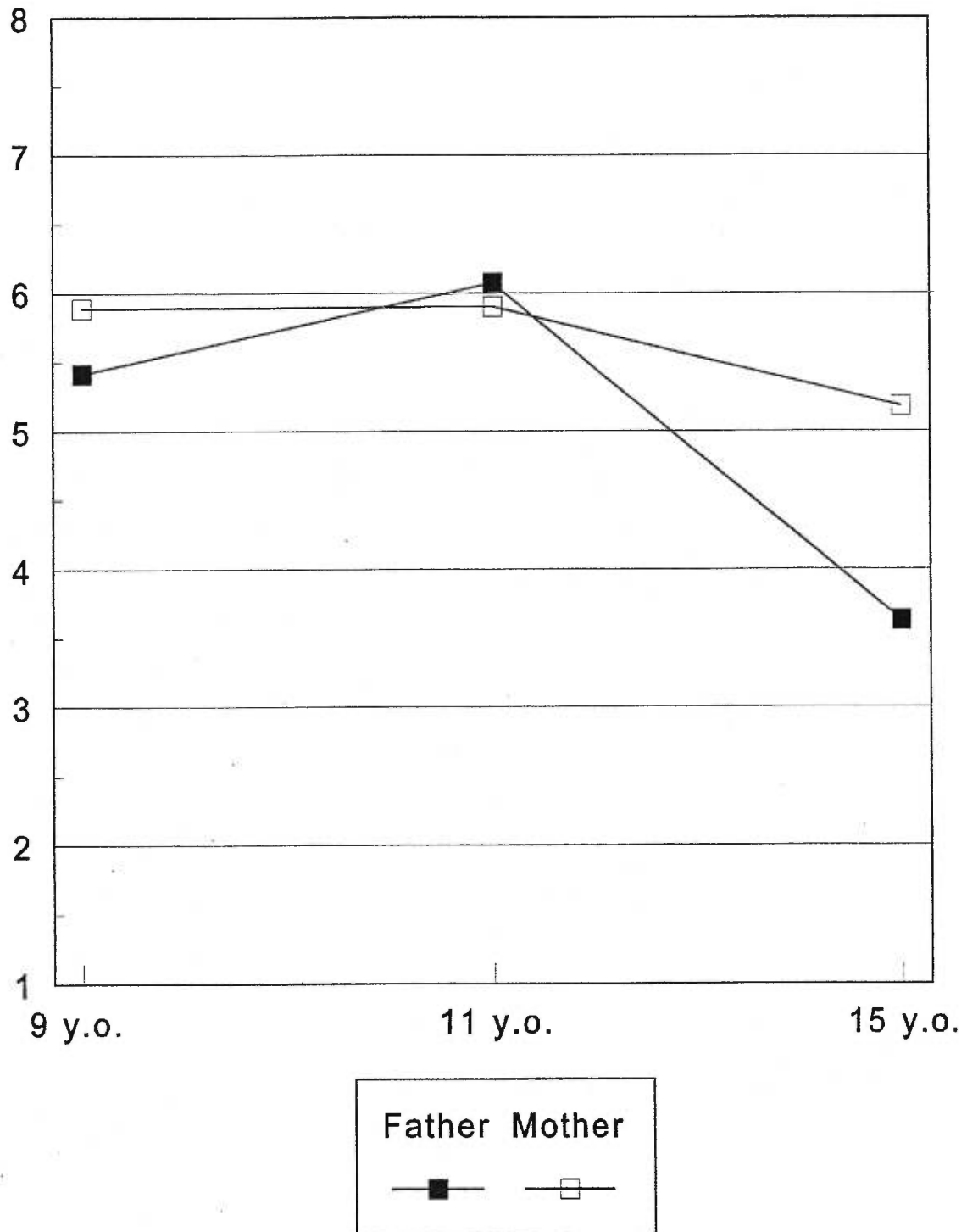
Test	df	chi square					
		Love			Status		
		9 y.	11 y.	15 y.	9 y.	11y.	15 y.
Group (G)	1	0.35	0.06	7.05**	0.46	0.01	3.29
Parent (P)	1	1.55	2.75	6.79**	0.78	0.41	8.46**
G x P	1	0.08	0.00	1.76	0.08	0.07	0.89

\*\* p &lt; .01

Table 5.

Mean Scores for the two Groups at the three Times.

Variable	Disruptive boys (n=16)						Non-disruptive boys (n=25)					
	9 y.		11 y.		15 y.		9 y.		11 y.		15 y.	
	<u>M</u>	<u>SD</u>	<u>M</u>	<u>SD</u>	<u>M</u>	<u>SD</u>	<u>M</u>	<u>SD</u>	<u>M</u>	<u>SD</u>	<u>M</u>	<u>SD</u>
Love from the father	6.28	0.35	6.71	3.04	2.00	4.55	6.15	1.91	6.40	1.96	5.00	2.71
Love from the mother	6.20	1.56	7.11	2.01	4.06	3.32	6.77	1.20	7.14	1.77	5.68	2.39
Status from the father	5.64	2.25	6.18	2.73	2.30	4.71	5.27	1.83	6.01	2.71	4.48	2.71
Status from the mother	5.52	2.30	5.91	2.49	4.53	3.25	6.13	1.46	5.90	2.81	5.60	2.87
Attention from the father					25.14	3.98					26.40	6.73
Attention from the mother					23.13	8.40					27.88	5.31
Overprotection from the father					23.86	4.06					17.95	4.50
Overprotection from the mother					16.88	5.69					13.36	4.36



**Figure 1.** Perception of Status by Parent and Age of boys.

Note. Maximum score is 9.

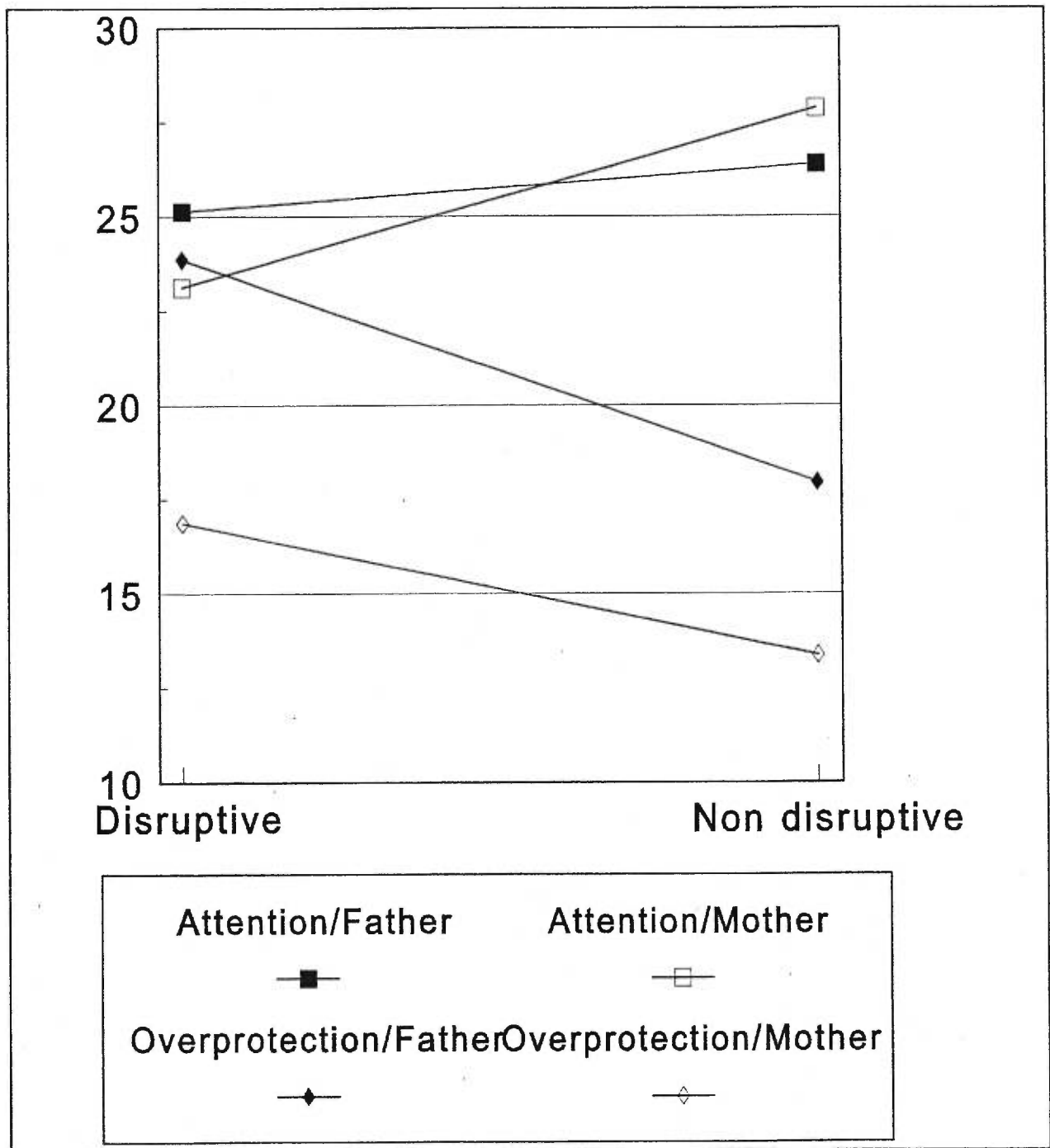


Figure 2. Attention and Overprotection from the Mother and the Father by Group of boys.

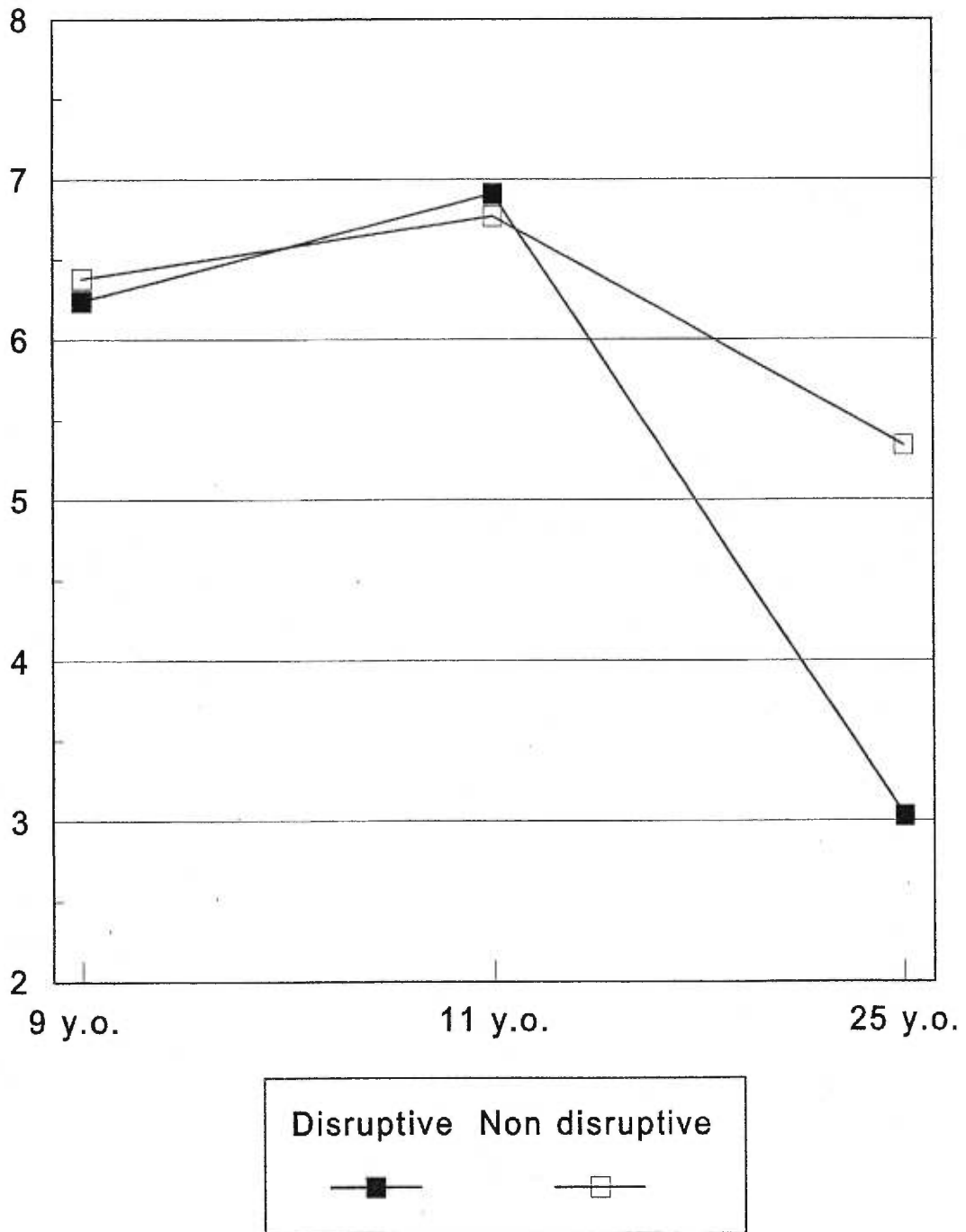


Figure 3. Perceived Love by Group and by Age of boys.

Note. Maximum score is 9.

**Deuxième article : *Identity and disruptiveness : Longitudinal perspectives***

**Soumis à *Journal of adolescence***



*Identity and disruptiveness : Longitudinal perspectives.*

**Gilles Tremblay**

Research Unit on Children's Psychosocial Maladjustment

Université de Montréal

**Jean-François Saucier**

Department of Psychiatry - Ste-Justine Hospital

Université de Montréal

**Richard E. Tremblay**

Research Unit on Children's Psychosocial Maladjustment

Université de Montréal

Correspondence: R.E. Tremblay GRIP c.p. 6128 succursale Centre-ville, Montréal,

Qc H3C 3J7

Short title: Identity and disruptiveness

## Summary

After more than thirty years of research on identity, the links between identity and disruptive behaviors are not clear. We compared the identity formation of boys with stable disruptive behaviors from age 6 to age 15 ( $n = 16$ ), with the identity formation of boys that were never rated disruptive during the same period ( $n = 25$ ). All boys were from low socio-economic status families. At age 9 and 11, identity was assessed with the *The Self-Perception Profile for Children* (Harter, 1985). At age 15, identity was assessed with the *Extended Objective Measure of Ego Identity Status* (Adams, Bennion and Huh, 1989) and two scales of the *Offer Self-Image Questionnaire* (Offer, Ostrov and Howard, 1984). Differences between disruptive and non-disruptive boys were found only for behavior in childhood and identity in ideological domains at age 15. Explanations for the weakness of the link between identity and disruptiveness are discussed.

## Key Words

children, adolescents, boys, identity, self-concept, disruptive behavior

## Acknowledgments

This research was supported by grants from the Université de Montréal, S.S.H.R.C.C, C.Q.R.S., and F.C.A.R.. We thank Mr. Pierre McDuff and Denis Larocque for their statistical analysis support, Mrs. Hélène Beauchesne, Lucille David and Lyse Desmarais-Gervais for the coordination of the data collection.

Identity<sup>9</sup> is often viewed as a psychological structure which functions as a self-regulatory system to select appropriate behaviors (Adams and Marshall, 1996). Erikson (1968) suggested that delinquency and other adolescent misbehaviors could be related to identity diffusion. However after more than thirty years of research on identity, the link between identity and disruptive behaviors remains unclear (Evans, Levy, Sullenberger and Vyas, 1991). Most of the studies on the link between identity and disruptiveness have been done with a cross-sectional design or with short longitudinal data focusing on childhood or on adolescence. Studies are not conclusive, particularly those with children (Paradis and Vitaro, 1992).

Studies with pre-adolescents conclude that disruptive boys tend to distort their self-concept (Marsh and Craven, 1991). In one of the most impressive review of studies on children's self-concept and disruptiveness, Paradis and Vitaro (1992) reported that most studies have found that disruptive children had not a weaker self-concept than non-disruptive children. However, prosocial disruptive children have been found to have a better self-concept than withdrawn disruptive children (Paradis and Vitaro, 1992), while poor self-concept has been related to depression but not to behavior problems

---

9

Although it is possible to distinguish between self-concept and identity, it is not important to make such a distinction for the purpose of this study and we use them as a quite similar meaning. More often, like Harter (1990), we reserve the word identity for adolescents.

(Kupersmidt and Patterson, 1991).

Studies with adolescents tend to be more consistent. Most of them compared delinquents' with non-delinquents' identity, none of them compared stable disruptive adolescents' identity with stable non-disruptive adolescents's identity. Studies using the Fitts' *Tennessee Self-Concept Scale* (1972) (Al-Talib and Griffin, 1994; Evans et al., 1992; Evans, Copus, Sullenberger and Hodgkinson, 1993) found that incarcerated delinquents had abnormally low means on the total self-concept scale. Cole, Chan and Lytton (1989) had similar results using Harter's *Perceived Competence Scale for Children* (1982). In their study with psychiatrically hospitalized adolescents, Noam, Recklitis and Paget (1991), concluded that a higher level of ego development, as measured by the *Washington Sentence Completion Test* (Loevinger and Wessler, 1970), indicated lesser externalizing behaviors. According to Marcia's paradigm (Marcia 1980, 1993a), it has been observed that youngsters with a diffuse identity had more behavioral problems (Sprinthall and Collins, 1995), a higher level of alcohol abuse (Bishop, Macy-Lewis, Schnekloth, Puswella and Struessel, 1997; Jones, 1992), and had dropped school more frequently (Jackson, Reddick and Dubes, 1995).

We could expect the same pattern for the coping self. A higher level of ego development is correlated to a more adaptative coping style (Noam et al., 1991). In their cross-cultural study, Offer, Ostrov and Howard (1981) found that delinquents had a weaker coping-self. They presented more difficulties to cope with stress and were overwhelmed with problems that they could not solve. Diffusion identity has also been linked to impulsivity and lower skills to cope with stress (Sprinthall and Collins, 1995).

But the evidence is different for the body-self. In all studies (Al-Talib and Griffin, 1994; Cole et al., 1989; Evans et al., 1992; Evans et al., 1993), except on the Jurich and Andrews' study (1984), delinquents scored lower on all subscales except on the body-self subscale.

Although very interesting, all the previously reported studies on identity and disruptive behaviors, except Noam et al. (1991)'s study with psychiatrically hospitalized adolescents, do not consider the influence of socio-economic status, ethnic background or other important variables. In fact, questions of identity concern social functions and roles, ways of relating to others and to cultural values (Adamson and Lyxell, 1996). Many researchers have stated that some variables might interfere in the identity formation and had to be taken in account : male gender (Kroger and Green, 1996; Matteson, 1993; Werrbach, Grotevant and Cooper, 1990), low socioeconomic status (Kroger and Green, 1996; Noam et al., 1991), lower age (Kroger and Green, 1996; Nurmi, Poole and Kalakoski, 1996), culture or ethnicity (Côté, 1996), low I.Q. or cognitive development (Hart, 1988; Maccoby and Jacklin, 1974; Noam et al., 1991), poor schooling, work, important stress events, marital status (Kroger and Green, 1996) and psychiatric diagnosis or depression (Noam et al., 1991; Stanley, Dai and Nolan, 1997).

For the present study, most of these variables were controlled. Four hypothesis were formulated : 1) differences between disruptive and non-disruptive boys in regards of the self-concept should appear only during adolescence; 2) during adolescence (at age 15), disruptive boys should tend to have a less advanced identity status than non-disruptive boys; 3) at age 15, disruptive boys should have a more positive body-self than

non-disruptive boys; 4) at the same age, disruptive boys should display a weaker coping-self than non-disruptive boys.

### **Methodology**

#### Subjects :

The subjects were selected from a longitudinal study of kindergarten boys in lower class neighborhoods of Montreal in 1984 (Tremblay, Pihl, Vitaro and Dobkin, 1994). They were all white, French-speaking with biological parents born in Canada. In addition, each parent had less than 12 years of education . Two groups were selected: 1) boys with disruptive behavior at ages 6, 9, 10 and 11 and delinquent behavior at 15 years ( $n = 16$ ), 2) boys without disruptive behavior at ages 6, 9, 10 and 11 and without delinquent behavior at age 15 ( $n = 25$ ). Disruptive behavior was evaluated by teachers with the disruptive behavior scale (aggressiveness, hyperactivity and opposition) of the *Social Behavior Questionnaire* (Tremblay et al., 1991). At age 15, we used a self-reported delinquent behavior scale (LeBlanc and Tremblay, 1988). The group with stable disruptive behavior from age 6 to 15 was composed of boys above the 70 percentile on the disruptiveness and delinquency scales at age 6, 9, 10, 11 and 15. The non-disruptive group included boys below than the 70 percentile on the disruptiveness and delinquency scales at the same ages. The Student t-tests indicate no significant differences between the two groups in terms of socioeconomic, parental (age, education) and family (structure, number of children, family rank) characteristics at the end of the kindergarten (see table 1). We also found no statistical differences (see table 2) between the two groups during adolescence : family structure, having a job, having dropped out of school,

depressed, ever having been sexually abused. However more disruptive boys than non-disruptive boys were sexually active at age 15 (80%/21%)  $\chi^2(1, N = 39) = 13.14, p = .001$ , and more had I.Q. lower than 100 (63%/29%)  $\chi^2(1, N = 40) = 4.36, p = .05$ .

---

Table 1 and Table 2

---

Instruments :

The *Disruptive Behavior Scale* was taken from the *Social Behavior Questionnaire* (Tremblay et al., 1991). Several studies (Tremblay, Desmarais-Gervais, Gagnon and Charlebois, 1987; Tremblay et al, 1991; Vitaro, Dobkin, Gagnon and LeBlanc, 1994) used this scale. The internal consistency is above .90 at each ages and the test-retest reliability at age 10 was .79. The scale contains thirteen items : squirmy, restless, hits and kicks others, fights, irritable, disobedient, destroys his objects or the objects of others, tells lies, intimidates and bullies others, inconsiderate, not well liked by other children, does not share with others and finally blames others. The teacher rates each behavior on a three point scale : never, sometimes or often.

The *Delinquency Scale* (LeBlanc and Tremblay, 1988) contains 27 items covering five categories of delinquent behavior : petty theft, major theft, vandalism, aggression, drug and alcohol abuse. The respondent reports if, over the course of the last twelve months, he committed an act one or two times, several times, very often or never. The internal consistency of the total delinquency score at age 15 was high ( $\alpha = .92$ ).

The *Self-Perception Profile for Children* (Harter, 1985) was used to assess the self-concept when boys were in age 9 ( $\bar{m} = 9.89$ ) and 11 ( $\bar{m} = 11.28$ ). This instrument is made up of 36 items, 6 for each of the 6 subscales : Physical Appearance, Intellectual Ability, Socialisation, Athletic Competence, Behavior, and Global Self-Worth. Each item includes two reverse sentences in a true or false format (e.g. *Some often forget what they learn but other kids can remember things easily*). The boy chooses which sentence is *really true* or *sort of true* for him. This allows to compute the results on a 4-points scale. *SPPC* is one of the most widely used instruments for measuring children's self-concept (Byrne, 1996).

The *Extended Objective Measure of Ego-Identity Status-2* (Adams, Bennion and Huh, 1989) was administered at age 15 ( $\bar{m} = 15.28$ ). It allows to classify adolescents according to Marcia's (Marcia, 1980, 1993a) 4 status paradigm on a global identity score and on two subscales : ideological domains and interpersonal domains. It is made up of 64 items in a Likert scale format including two questions for each status and each domain. There are four ideological domains: Occupation, Religion, Politics, Philosophy/Lifestyle and the extended version adds four interpersonal domains : Sex-Roles, Dating, Friendship and Recreation. Adams et al. (1989) reported a marginal to acceptable range reliability of status scales ( $\alpha = .58$  to  $.75$ ; median  $r = .63$ ). Leroux (1988) validated a french version with 16 year old teenagers from low socioeconomic status families. We slightly changed a few sentences to make them more easily readable and validated them with a small sample of boys having academic difficulties.

We first computed means and standard deviations for the entire sample as



proposed by Jones (personal communication, 1997) and as described by Elders (1989). Then, cut off points were determined for each scale corresponding to the revised scoring classification criteria submitted by Jones, Akers and White (1994), cautiously endorsed by Adams (1994), and recommended by Fulton (1995). We performed two analyses for each scale (ideology, interpersonal and total identity) according to 1) the four statuses and also 2) their association in two groups : the more advanced statuses (achievement and moratorium) and the less advanced statuses (diffusion and foreclosure). As reported in a review on research using Marcia's paradigm (Marcia, 1993b; Meeus, 1996; Waterman, 1993), this is a good alternative method when one has a small sample. Higher statuses are generally associated with positive characteristics and lower statuses with negative characteristics (Meeus and Dekovic, 1995).

The *Body and Self-Image Scale* and the *Coping-Self Scale* from the *Offer Self-Image Questionnaire* (Offer et al., 1981) were also administered at age 15. The *Coping-Self* includes three subscales : Psychopathology, Mastery of the External World, Superior Adjustment. Used in many countries and many languages, this instrument is well validated (Offer, Ostrov, Howard and Atkinson, 1988). This is a Likert format scale. The score for each subscale is obtained by adding the scores of all items and dividing by the number of items.

#### Data Analysis :

For the data of the *Self-Perception Profile for Children*, the two independent variables - group of boys (disruptive or non-disruptive) and age (9,11) - were used in a

MANOVA with repeated measures (2X2). We made seven different analyses : one for the total score and one for each subscale. We used an unbalanced repeated measures model with structured covariance matrices with the BMDP statistical software to account for missing data.

We used t-tests and chi-square tests with the SAS statistical software to compare disruptive and non-disruptive boys for the data from the *Offer Self-Image Questionnaire* completed at age 15. For the data of the *Extended Objective Measure of Ego-Identity Status*, collected at the same age, we made non-parametric tests of chi-square, including likelihood ratio chi-square, Fisher's exact test, gamma, Kendall's tau b and Stuart's tau c also with the SAS statistical software. The last three tests take into account the ordinal value of the four statuses.

## Results

### Mean scores :

There were no differences between groups and between times on mean and standard deviation scores (see Table 3) on Harter's subscales except on Physical Appearance and Behavior. For the Physical Appearance, the mean for the entire sample was 3.37 (SD = 0.42) at age 9 and lowered to 3.11 (SD = 0.60) at 11. There was an effect of time  $\chi^2 (1, N = 41) = 6.73, p < .01$ . At age 11, boys begun their puberty but disruptive and non-disruptive boys evaluated themselves in the same manner about that growing task. For the Behavior subscale, the mean for the disruptive boys was 2.67 (SD

= 0.79) at age 9 and highered to 3.05 (SD = 0.64) at 11. For the non-disruptive boys, the mean remained quite similar at the two times (M = 2.99 SD = 0.50 at 9 and M = 3.03 SD = 0.53 at 11).

---

Table 3.

---

At age 15, mean scores of the non-disruptive boys from the *EOMEIS* main domains subscales (total identity, ideological domains and interpersonal domains) (see Table 4) were slightly higher than those of the disruptive boys on all subscales, except on the three subscales concerning the diffusion status. Non-disruptive boys scored slightly higher than disruptive boys on all achievement subscales, except on Philosophy/Life style, Dating and Sex-roles achievement subscales. Disruptive boys scored slightly higher than non-disruptive boys on all diffusion subscales, except on Philosophy/Life style and Friendship diffusion subscales. However all t-tests were not significant.

---

Table 4.

---

First hypothesis :

Our first hypothesis stated that differences between disruptive and non-disruptive boys in terms of self-concept would appear only during adolescence. We predicted to find no differences between the two groups on the Total score of the *Self-Perception Profile for*

*Children* at age 9 and age 11, and differences on the Total Identity status score of the *EOMEIS* at age 15. This hypothesis was invalidated. The results from the MANOVA with the *SPPC* indicated no differences between disruptive and non-disruptive boys on the Total scores (see Table 3). There were only a group effect and two significant time effects (Physical appearance and Behavior). The hypothesis (a time by group interaction) was confirmed only for one of the seven scales which were assessed. The group by time effect on Behavior subscale,  $\chi^2 (1, N = 41) = 4.78, p < .05$ , indicated that disruptive boys seem to evaluate more positively their behavior (or their disruptiveness?) as they grow up. We also found no differences on the Total Identity scale (see Table 4).

Second hypothesis :

We hypothesized that disruptive boys would tend to have a less advanced identity status than non-disruptive boys during their mid-adolescence (at age 15). This was only partially confirmed. The first non-parametric tests of chi-square performed with the data of the *Extended Objective Measure of Ego-Identity Status* are statistically not significant for the Total Identity and the two subscales : Ideological and Interpersonal Domains subscales (see Table 5). However the gamma and tau tests of the Ideological Domains subscale confirm that non-disruptive boys tend to be more advanced in their identity in these domains. In fact, 72,7% of boys without behavioral problem scored on the higher statuses as 56,2% of delinquent boys scored on the lower statuses.

---

Table 5.

---

Third hypothesis :

The third hypothesis predicted a more positive body-self for the disruptive than non-disruptive boys during mid-adolescence (at age 15). The hypothesis was invalidated. T-tests performed on the data of the Body and Self-Image scale indicated no statistical differences between the two groups (see Table 6).

---

Table 6.

---

Forth hypothesis :

Finally, we had postulated that disruptive boys would display a weaker coping-self than non-disruptive boys at age 15. This last hypothesis was also invalidated. No significant differences ( see Table 6) were observed for each of the three coping-self subscales.

### **Discussion**

Identity is a broad concept relatively difficult to operationalize. In this study, some of the most frequently used questionnaires were administered at age 9, 11 and 15 to compare disruptive and non-disruptive boys. The two groups were selected based on the stability of their disruptive behaviors from age 6 to age 15. We also controled some important variables which can interfere in the formation of identity. For instance, the two

groups were not statistically different in regard of sex, age, culture, socioeconomic background, family structure, depression, having dropped out of school, having been sexually abused, and working. They differed on sexual activity, more disruptive boys were sexually active than non-disruptive boys, and on I.Q. level, more disruptive boys scoring below 100.

As expected, at ages 9 and 11, no significant differences were found between the two groups on the Total self-concept assessments. At age 15, we observed differences only for the ideological domains subscale, disruptive boys had a lower status. There were no significant differences between the two groups for the Total Identity score and the Interpersonal domains subscale. It seems that the disruptive boys had explored and committed themselves as much as non-disruptive adolescent boys concerning the interpersonal domains (friendship, dating, recreation, and sex-roles). But disruptive boys had explored less and were less committed in the ideological domains (occupation, politics, religion, and philosophy/life style). Disruptive boys had more difficulties to project themselves in the future as commitments in career and politics need. They focused more on the present : friends, girls, leisure time. The disruptive boys did not have a better body-self image, nor a weaker coping-self.

Some explanations could be found to understand why the link between identity and disruptive behaviors is not as strong as we had postulated. First, some can consider there is a problem with the use of a pen and paper instrument to measure a so broad concept as identity is. An interview may be better to examine more in depth all facets and subtleties of identity formation (Marcia, 1993a). As Evans et al. (1991) stated, identity

stays an open subject demanding more discussion and validation. Maybe it is particularly true for the pen and paper questionnaires.

A second set of explanations could be in the content of the *Extended Objective Measure of Ego Identity Status*. This instrument evaluates exploration and commitment about eight domains. Maybe, in several domains, disruptive boys have explored and are committed about these domains as much as non-disruptive boys but not in the same way.

It does not indicate how the teenagers do their explorations and their commitments. The Marcia's four status paradigm gives only a pretty small idea of the sex-role concept adolescents develop (Werrbach et al., 1990). Maybe the problem is not exactly about the identity of the young male but about the way if he feels stressed (Eisler, Skidmore and Ward, 1988; McCreary et al., 1996) or thinks there is a gap or a conflict (O'neil, 1981; O'Neil, Helms, Gable, David and Wrightsman, 1986 ) between his personal identity as a boy and how he perceives what the society ascribes him to be and to do as a male (Cournoyer and Mahalik, 1995; Good and al., 1995; Heppner, 1995; Hort, Fagot and Leinbach, 1990). In this way, it would be better to assess not only the actual-self as *SPPC*, *EOMEIS* and *OSIQ* do, but also the expected-self and the feared-self as possible selves which can modulate the self-awareness as a delinquent and a future criminal (Oyserman and Markus, 1990; Oyserman and Saltz, 1993). Also, all measures based on Marcia's paradigm assess identifications on social and cultural environment in regarding the ability to make own choices. But this kind of instruments does not measure intrapsychic components of identity (Kroger, 1993; Van der Werff, 1990). Maybe these components would discriminate disruptive boys from non-disruptive boys better than

psychosocial domains do.

A third explanation of these weak results refers to the limits of having only one measure during adolescence (at age 15). Infants and adolescents may change significantly their self-concepts according to age, context, and so on (Alfieri, Ruble and Higgins, 1996; Katz and Ksansnak, 1994). It seems that, sometimes, identity formation follows many directions including changes and cycles from one to another status, going upward, coming back and so on (Stephen, Fraser and Marcia, 1992). The process seems to be more circular than linear (Jackson and Bosma, 1990). Boys would tend to increase their stereotyped views on roles around age 13 (Alfieri and al., 1996; Galambos, Almeida and Petersen, 1990) to conform themselves to peer expectations. Some argue that it is only at age 17 or 18 (Sprinthall and Collins, 1995) adolescents become really able to integrate all components of their identity and have more consistent self-descriptions. Furthermore, it seems that it is only at age 21 or 22 that a clear shift from lower to higher statuses happens (Marcia, 1993b). Also, it would be better to have data at other ages, maybe at 18 and 21. By the way, we could have other datas to verify if disruptive and non-disruptive boys follow different pathways in their identity formation.

We can conceive a fourth set of explanations in identity and the personality of disruptive children. Self-concept represents what someone thinks he is but not what he really is (Combs, Avila, Perkey, 1979). As in childhood, disruptive adolescents may distort their self-representations and maintain inflated self-concepts. Or, when they come in adolescence years, they may incorporate their disruptiveness in their identity as something good for them. They find some delinquent friends who confirm them in that



way. The roles of the family (Hagell and Newburn, 1996; O'Connor, 1995; Willemsen and Waterman, 1991) and the peers (Carter, 1987; Rust and McCraw, 1984; Vitaro, Gagnon and Tremblay, 1992; Oyserman, 1993) on identity formation and disruptiveness are well documented (Garnefski and Okma, 1996; Lempers and Clark-Lempers, 1992; Novy, Gaa, Frankiewicz, Liberman and Amerikaner, 1992; Paterson, Pryor and Field, 1995). Responses to a questionnaire on identity may be relative to the way the boys want to present themselves to their friends or their family and not according to how they feel they are. Following that explanation, studies on the link between identity and disruptiveness risk to be always non consistent.

It remains very difficult in attempting to isolate one explanatory factor for disruptive behaviors, particularly with a small sample as ours. Many components have to be taken in account. Moreover, identity and behavior are influenced by each other. Self-image is probably better when one is satisfied of his behavior, no matter if it is disruptive or not.

### **Conclusion**

Through this study, we have attempted to fill a void in the research on the link between identity and disruptive behavior in boys. To do this, we compared boys from disadvantaged areas of Montreal with stable disruptive behavior from age 6 to age 15, to a group of boys who had never displayed disruptive behavior during the same time period. We measured identity formation at age 9, 11 and 15. The results indicated that disruptiveness is only weakly linked to identity. In fact, continuous disruptive boys seem

to develop an identity as stable as continuous non-disruptive boys do. Probably disruptive boys identify themselves to their behaviors as their social environment label them, or react to them as disruptive. In doing so, they form an identity as well developed as non-disruptive boys do, but not in the same way.

It would be important to undertake another study over a longer period of time. This new study must have more than one measure during adolescence and other measures later, in young adulthood. Our results are applicable only to a precise and very limited sample, francophones of Quebec origin from an underprivileged area. It would be necessary to validate these findings to youths of other ethnic origins in order to verify possible generalizations.

## References

- Adams, (1994). Revised classification criteria for the Extended Objective Measure of Ego Identity Status : a rejoinder. *Journal of Adolescence*, **17**, 551-556.
- Adams, G.R., Bennion, L. et Huh, K. (1989). *Objective measure of ego identity status: a reference manual*. Guelph University.
- Adams, G.R. and Marshall, S.K. (1996). A developmental social psychology of identity: understanding the person-in-context. *Journal of adolescence*, **19** (5) 429-442.
- Adamson, L. and Lyxell, B. (1996). Self-concept and questions of life : identity development during late adolescence. *Journal of adolescence*, **19** (6) 569-582.
- Alfieri, T., Ruble, D.N. and Higgins, E.T. (1996). Gender stereotypes during adolescence : Developmental changes and transition to junior high school. *Developmental psychology*, **32** (6) 1129-1137.
- Al-Talib, N.I. and Griffin, C. (1994). Labelling effect on adolescents' self-concept. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, **38** (1) 47-57.
- Bishop, D.I., Macy-Lewis, J.A., Schneklath, C.A., Puswella, S. and Struessel, G.L. (1997). Ego identity status and reported alcohol consumption : a study of first-year college students. *Journal of adolescence*, **20** (2) 209-218.
- Byrne, B.M. 1996). *Measuring self-concept across the life span*. Washington : APA.
- Carter, D.B. (1987). The roles of peers in sex roles socialization. In *Current conceptions of sex roles and sex typing - Theory and research*, Carter, D.B. (Ed). New York, Wesport (CT) and London : Praeger, pp. 101-121.
- Cole , P.G., Chan, L.K.S. and Lytton, L. (1989). Perceived competence of juvenile delinquents and nondelinquents. *The journal of special education*. **23** (3) 294-302.
- Combs, A.W., Avila, D.L. et Purkey, W.W. (1979) : Self-concept: product and producer of experience. In *Self-concept sourcebook - ideas and activities for building self-esteem*, Elkins, D.P. (Éd.). New York : Groth Associates, pp. 77-93.
- Côté, J.E. (1996). Sociological perspectives on identity formation : the culture-identity link and identity capital. *Journal of adolescence*, **19** (5) 417-428.
- Courmoyer, R.J. and Mahalik, J.R. (1995). Cross-sectional study of gender role conflict examining college-aged and middle-aged men. *Journal of counseling psychology*, **42** (1)

11-19.

Eisler, R.M., Skidmore, J.R. and Ward, C.H. (1988). Masculine gender-role stress : predictor of anger, anxiety, and health-risk behaviors. *Journal of personality assessment*, **52** (1) 133-141.

Elders, M.A. (1989). *An investigation of the expression and appreciation of humor and hostile wit and ego identity status in male and female college students*. Unpublished doctoral dissertation, Columbia University.

Erikson, E.H. (1968). *Identity : Youth and crisis*. New York : W.W. Norton and Co..

Evans, R.C., Copus, G.D., Sullenberger, T.E. and Hodgkinson, F.P. (1993). Self-concept comparisons of english and american delinquents. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, **37** (4) 297-312.

Evans, R.C., Levy, L., Sullenberger, T.E. and Vyas, A. (1991). Self-concept and delinquency : The on-going debate. *Journal of offender rehabilitation*, **16** (3/4) 59-74.

Fulton, A.S. (1995). Identity status, Religious orientation, and prejudice. *Journal of youth and adolescence*, **26** (1) 1-11.

Galambos, N.L., Almeida, D.M. and Petersen, A.C. (1990). Masculinity, femininity, and sex role attitudes in early adolescence : Exploring gender intensification. *Child development*, **61** 1905-1914.

Garnefski, N. and Okma, S. (1996). Addiction-risk and aggressive/criminal behaviour in adolescence : influence of family, school and peers. *Journal of adolescence*, **19** (6) 503-512.

Good, G.E., Robertson, J.M., O'Neil, J.M., Fitzgerald, L.F., Stevens, M., DeBord, K.A., Bartels, K.M. and Braverman, D.G. (1995). Male gender role conflict : Psychometric issues and relations to psychological distress. *Journal of counseling psychology*, **42** (1) 3-10.

Hagell, A. and Newburn, T. (1996). Family and social contexts of adolescent re-offenders. *Journal of adolescence*, **19** (1) 5-18.

Hart, D. (1988). The development of personal identity in adolescence : a philosophical dilemma approach. *Merrill-Palmer Quaterly*, **34** (1) 105-114.

Harter, S. (1982). The Perceived Competence Scale for Children. *Child Development*, **53** 87-97.

- Harter, S. (1985). *Manual for the self-perception profile for children*. Denver : University of Denver.
- Harter, S. (1990). Processes underlying adolescent self-concept formation. In *From childhood to adolescence - A transitional period?*, Montemayor, M., Adams, G.A. and Gullotta, T.P. (Eds). Newbury Park, London, New Delhi : Sage (Advances in adolescence development, v. 2), pp. 205-236.
- Heppner, P.P. (1995). On gender role conflict in men - Future directions and implications for counseling : Comment on Good et al. (1995) and Cournoyer and Mahalik (1995). *Journal of counseling psychology*, **42** (1) 20-23.
- Hort, B.E., Fagot, B.I. and Leinbach, M.D. (1990). Are people's notions of maleness more stereotypically framed than their notions of femaleness? *Sex roles*, **23** (3/4) 197-212.
- Jackson, M.H., Reddick, K.B. and Dubes, R.G. (1995). Self-concept correlates between at-risk and non-at-risk ninth-grades students. *Psychological reports*, **76** 683-687.
- Jackson, S. and Bosma, H. (1990). Coping and self in adolescence. In *Coping and self-concept in adolescence*, Bosma, H. and Jackson, S. (Eds). Berlin, New York and Heidelberg : Springer-Verlag, pp. 1-11.
- Jones, R.M. (1992). Ego identity and adolescent problem behavior. In *Adolescent identity formation*. Adams, G.R., Gulotta, T.P. and Montemayor, R. (Eds). Newbury Park (CA), London and New Delhi : Sage, pp. 216-233.
- Jones, R.M., Akers, J.F. and White, J.M. (1994). Revised classification criteria for the Extended objective measure of ego identity status (EOMEIS). *Journal of adolescence*, **17** 533-549.
- Jurish, A.P. and Andrews, D. (1984). Self-concepts of rural early adolescent juvenile delinquents. *Journal of early adolescence*, **4** (1) 41-46.
- Katz, P.A. and Ksiansnak (1994). Developmental aspects of gender role flexibility and traditionality in middle childhood and adolescence. *Developmental psychology*, **30** (2) 272-282.
- Kroger, J. (1993). Ego identity : An overview. In *Discussions on ego identity*, Kroger, J. (Ed). Hillsdale (NJ) : Lawrence Erlbaum Ass., pp. 1-20.
- Kroger, J. and Green, K.E. (1996). Events associated with identity status change.

*Journal of adolescence*, **19** (5) 477-490.

Kupersmidt, J.B. and Patterson, C.J. (1991). Childhood peer rejection, aggression, withdrawal, and perceived competence as predictors of self-reported behavior problems in preadolescence. *Journal of abnormal child psychology*, **19** (4) 427-449

LeBlanc, M. and Tremblay, R.E. (1988). A study of factors associated with the stability of hidden delinquency. *International Journal of Adolescence and Youth*, **1** 269-291.

Lempers, J.D. and Clark-Lempers, D.S. (1992). Young, middle, and late adolescents' comparisons of functional importance of five significant relationships. *Journal of youth and adolescence*, **21** (1) 53-96.

Leroux, J.-D. (1988). *Étude exploratoire de la formation de l'identité chez les adolescents de familles désunies résidant des quartiers défavorisés*. Unpublished master thesis. Université de Montréal.

Loevinger, J. and Wessler, R. (1970). *Measuring ego development*. San Francisco : Jossey-Bass.

Maccoby, E.E. and Jacklin, C.N. (1974). *The psychology of sex differences*. Stanford: Stanford University Press.

Marcia, J.E. (1980). Identity in adolescence. In *Handbook of adolescent psychology*, Adelson, J. (Ed.). New York : Wiley-Interscience, pp. 159-172.

Marcia, J.E. (1993a). The ego identity status approach to ego identity. In *Ego identity: A handbook for psychosocial research*, Marcia, J.E., Waterman, A.S., Matteson, D.R., Archer, S.L. and Orlofsky, J.L. (Eds). New York : Springer-Verlag, pp. 3-21.

Marcia, J.E. (1993b). The status of the statuses : Research review. In *Ego identity: A handbook for psychosocial research*, Marcia, J.E., Waterman, A.S., Matteson, D.R., Archer, S.L. and Orlofsky, J.L. (Eds). New York : Springer-Verlag, pp 22-41.

Marsh, H.W. and Craven, R.G. (1991). Self-other agreement on multiple dimensions of preadolescent self-concept : inferences by teachers, mothers, and fathers. *Journal of educational psychology*, **83** (3) 393-404.

Matteson, D.R. (1993). Differences within and between genders : A challenge to the theory. In *Ego identity : A handbook for psychosocial research*, Marcia, J.E., Waterman, A.S., Matteson, D.R., Archer, S.L. and Orlofsky, J.L. (Eds). New York : Springer-Verlag, pp. 69-110.

McCreary, D.R., Wong, F.Y., Wiener, W., Carpenter, K.M., Engle, A. and Nelson, P. (1996). The relationship between masculine gender role stress and psychological adjustment : A question of construct validity? *Sex roles*, **34** (7/8) 507-516.

Meeus, W. (1996). Studies on identity development in adolescence : An overview of research and some data. *Journal of youth and adolescence*, **25** (5) 569-598.

Meeus, W. and Dekovic, M. (1995). Identity development, parental and peer support in adolescence : Results of a national dutch survey. *Adolescence*, **30** (120) 931-944.

Noam, G.G., Recklitis, C.J. and Paget, K.F. (1991). Pathways of ego development : Contributions to maladaptation and adjustment. *Development and psychopathology*, **3** 311-328.

Novy, D.M., Gaa, J.P., Frankiewicz, R.G., Liberman, D. and Amerikaner, M. (1992). The association between patterns of family functioning and ego development of juvenile offender. *Adolescence*, **27** (105) 25-35.

Nurmi, J.-E., Poole, M.E. and Kalakoski, V. (1996). Age differences in adolescent identity exploration and commitment in urban and rural environments. *Journal of adolescence*, **19** (5) 443-452.

O'Connor, B. (1995). Identity development and perceived parental behavior as sources of adolescent egocentrism. *Journal of youth and adolescence*, **24** (2) 205-227.

Offer, D., Ostrov, E. and Howard, K.I. (1981). *The adolescent - a psychological self-portrait*. New York : Basic Books.

Offer, D., Ostrov, E., Howard, K.I. and Atkinson, R. (1988). *The teenage world - Adolescents' self-image in ten countries*. New York and London : Plenum medical book.

O'Neil, J.M. (1981). Patterns on gender role conflict and strain : Sexism and fear of femininity in men's lives. *The personnel and guidance journal*, **60** (4) 203-210.

O'Neil, J.M., Helms, B.J., Gable, R.K., David, L. and Wrightsman, L.S. (1986). Gender-role conflict scale : College men's fear of femininity. *Sex roles*, **14** (5/6) 335-350.

Oyserman, D. (1993). Adolescent identity and delinquency in interpersonal context. *Child psychiatry and human development*, **23** (3) 203-214.

Oyserman, D and Markus, H.R. (1990). Possible selves and delinquency. *Journal of personality and social psychology*, **59** (1) 112-125.

- Oyserman, D. and Saltz, E. (1993). Competence, delinquency, and attempts to attain possible selves. *Journal of personality and social psychology*, **65** (2) 360-374.
- Paradis, R. and Vitaro, F. (1992). Définition et mesure du concept de soi chez les enfants en difficulté d'adaptation sociale : une recension critique des écrits. *Revue canadienne de psycho-éducation*, **21** (2) 93-114.
- Paterson, J., Pryor, J. and Field, J. (1995). Adolescent attachment to parents and friends in relation to aspects of self-esteem. *Journal of youth and adolescence*, **24** (3) 365-376.
- Rust, J.O. and McCraw, A. (1984). Influence of masculinity-feminity on adolescent self-esteem and peer acceptance. *Adolescence*, **19** (74) 359-366.
- Sprinthall, N.A. and Collins, W.A. (1995). *Adolescent psychology - A developmental view*. New York : McGraw-Hill.
- Stanley, P.D., Dai, Y. and Nolan, R.F. (1997). Differences in depression and self-esteem reported by learning disabled and behavior disordered middle school students. *Journal of adolescence*, **20** (2) 219-222.
- Stephen, J., Fraser, E. and Marcia, J.E. (1992). Moratorium-achievement (Mama) cycles in lifespan identity development : Value orientations and reasoning system correlates. *Journal of adolescence*, **15** 283-300.
- Tremblay, R.E., Desmarais-Gervais, L., Gagnon, C. and Charlebois, P. (1987). The preschool behavior questionnaire : stability of its factor structure between cultures, sexes, ages and socioeconomic classes. *International journal of behavioral development*, **10** (4) 467-484.
- Tremblay, R.E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivée, S. and LeBlanc, M. (1991). Disruptive boys with stable and unstable high fighting behavior patterns during junior elementary school. *Journal of abnormal child psychology*, **19** (3) 285-300.
- Tremblay, R.E., Pihl, R.O., Vitaro, F. and Dobkin, P.L. (1994). Predicting early onset of male antisocial behavior from preschool behavior. *Archives of general psychiatry*, **51** 732-739.
- Van der Werff, J. (1990). The problem of self-conceiving. In *Coping and self-concept in adolescence*, Bosma, H. and Jackson, S. (Eds). Berlin, New York and Heidelberg : Springer-Verlag, pp. 13-33.
- Vitaro, F., Dobkin, P.L., Gagnon, C. and LeBlanc, M. (1994). *Les problèmes d'adaptation psychosociale chez l'enfant et l'adolescent : prévalence, déterminants et*



*prévention*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Vitaro, F., Gagnon, C. and Tremblay, R.E. (1992). Liens d'amitié et fonctionnement social chez les enfants rejetés. *Enfance*, **46** (1/2) 113-127.

Waterman, A.S. (1993). Developmental perspectives on identity formation : From adolescence to adulthood. In *Ego identity : A handbook for psychosocial research*, Marcia, J.E., Waterman, A.S., Matteson, D.R., Archer, S.L. and Orlofsky, J.L. (Eds). New York : Sprinker-Verlag, pp. 42-68.

Werrbach, G.B., Grotevant, H.D. and Cooper, C.R. (1990). Gender differences in adolescents' identity development in the domain of sex role concepts. *Sex roles*, **23** (7/8) 349-362.

Willemsen, E.W. and Waterman, K.K. (1991). Ego identity and family environment : a correlational study. *Psychological Reports*, **69** 1203-1212.

Table 1.

Socio-Demographic Characteristics of the two Groups at the end of the Kindergarten.

Variable	Disruptive boys (n=16)		Non-disruptive boys (n=25)	
	<u>M</u>	<u>SD</u>	<u>M</u>	<u>SD</u>
Age of the mother	28.6	3.0	31.4	5.2
Age of the father	31.2	3.0	35.0	6.6
Schooling of the mother	10.6	1.7	10.3	2.4
Schooling of the father	10.5	1.8	9.4	2.3
N. of siblings at home	1.1	0.7	1.5	1.1
Rank of the child in the family	1.5	0.6	1.7	0.9

Note. All means were calculated at age 6. Differences between the two groups were not statistically significant for all variables ( $p > .05$ ).

Table 2.

Other Characteristics of the two Groups which can Interfere on Identity Formation.

Variable	Total sample <u>P</u>	Disruptive boys <u>P</u>	Non-disruptive boys <u>P</u>	df	$\chi^2$	$\gamma$
Working (1)	33.3%	40.0%	29.2%	1	0.49	0.24
Sexually active	43.6%	80.0%	20.8%	1	13.14***(***)	0.88*
School dropout	2.5%	6.7%	0.0%		n/s	n/s
Abused	2.5%	6.7%	0.0%		n/s	n/s
Depressed (2)	22.5%	25.0%	20.8%	1	0.96	-0.12
I.Q. <100	42.5%	62.5%	29.2%	1	4.37*	

\*  $p < .05$  \*\*  $p < .01$  \*\*\*  $p < .001$  The probability of the Fisher's exact test (2-Tail) appears in parenthesis.

All these variables were measured at age 15.

(1) The questions for the first 4 variables were : Do you have a regular paid job outside your home? In the past 12 months, have you had any sexual relations with someone of the opposite sex? In this current school year, have you been definitively excluded from school? In the past 12 months, have you ever been sexually abused (someone has had with you a sexual act you did not want)?

(2) As evaluated with the Beck Depression Inventory at age 15.

Table 3.

Mean Scores and Analysis of Variance for the *Self-Perception Profile for Children*.

Total	Intellectual	Socialization	Athletic	Physical	Behavior	Self-		
Harter	Competence		Competence	Appearance		Esteem		
Disruptive boys								
9 y. <u>M</u>	18.74	3.24	3.28	3.06	3.41	2.67	3.09	
<u>SD</u>	3.07	0.65	0.62	0.77	0.58	0.79	0.68	
11 y. <u>M</u>	18.86	3.15	3.34	3.12	3.04	3.05	3.17	
<u>SD</u>	2.67	0.66	0.56	0.59	0.59	0.64	0.80	
Non-Disruptive boys								
9 y. <u>M</u>	18.92	3.10	3.08	2.94	3.35	2.99	3.45	
<u>SD</u>	1.89	0.57	.048	0.53	0.32	0.50	0.43	
11 y. <u>M</u>	18.67	3.09	3.03	3.02	3.15	3.03	3.35	
<u>SD</u>	2.08	0.56	0.51	0.68	0.61	0.53	0.44	
Test	<u>df</u>	<u>chi square</u>						
Group (G)	1	0.01	0.41	2.32	0.26	0.05	1.40	2.61
Time (T)	1	0.05	0.27	0.00	0.03	6.73**	5.41*	0.04
G x T	2	0.50	0.23	0.28	0.00	0.39	4.78*	0.95

\*  $p < .05$  \*\*  $p < .01$

Table 4.  
Raw Scores of the *EOMEIS*.

Variable	Disruptive boys ( $n=16$ )		Non-disruptive boys ( $n=25$ )	
	<u>M</u>	<u>SD</u>	<u>M</u>	<u>SD</u>
Total Identity - Achievement	67.56	13.63	70.27	10.90
Total Identity - Moratorium	57.57	11.44	62.42	11.99
Total Identity - Forclore	47.38	18.25	50.30	16.17
Total Identity - Diffusion	58.32	10.99	55.00	11.63
Ideological domains - Achievement	32.56	7.73	34.48	6.46
Ideological domains - Moratorium	27.38	8.19	29.25	7.91
Ideological domains - Forclore	22.94	10.85	24.13	8.70
Ideological domains - Diffusion	31.63	7.45	29.75	5.97
Occupation - Achievement	8.38	3.36	9.22	2.94
Occupation - Moratorium	7.13	2.47	6.13	3.76
Occupation - Forclore	5.33	3.33	5.00	2.58
Occupation - Diffusion	6.50	3.33	5.25	2.89
Religion - Achievement	7.13	3.10	7.04	2.76
Religion - Moratorium	6.43	3.41	7.38	2.37
Religion - Forclore	6.07	3.42	5.58	2.47
Religion - Diffusion	8.63	2.85	8.50	2.27
Politics - Achievement	8.33	2.74	8.44	2.29
Politics - Moratorium	6.88	2.78	8.26	2.30
Politics - Forclore	5.19	2.76	6.29	2.40
Politics - Diffusion	8.81	2.93	8.33	2.88
Philosophy - Achievement	8.81	2.59	8.75	2.44
Philosophy - Moratorium	6.75	2.62	7.21	2.15
Philosophy - Forclore	6.19	3.17	6.46	2.60
Philosophy - Diffusion	7.69	2.70	7.83	2.46
Interpersonal domains - Achievement	35.00	7.38	35.79	6.01
Interpersonal domains - Moratorium	30.19	5.83	33.17	5.48
Interpersonal domains - Forclore	24.44	8.03	26.17	8.18
Interpersonal domains - Diffusion	26.69	7.10	25.25	6.46
Friendship - Achievement	8.19	2.76	9.04	2.16
Friendship - Moratorium	7.81	1.97	8.33	1.74
Friendship - Forclore	5.38	2.66	6.46	2.57
Friendship - Diffusion	5.00	3.08	5.67	2.86
Dating - Achievement	9.44	2.10	8.46	2.11
Dating - Moratorium	6.69	2.21	7.82	1.59
Dating - Forclore	5.31	3.40	5.71	2.79
Dating - Diffusion	8.13	2.16	6.67	2.26
Sex-roles - Achievement	8.73	2.79	8.21	2.28
Sex- roles - Moratorium	7.63	3.01	7.39	2.21
Sex-roles - Forclore	8.56	2.00	8.50	1.91
Sex-roles - Diffusion	6.50	3.48	6.25	1.94
Recreation - Achievement	8.50	3.10	9.87	1.39
Recreation - Moratorium	8.06	3.34	8.92	2.19
Recreation - Forclore	4.93	2.40	5.25	3.01
Recreation - Diffusion	7.06	2.59	6.29	1.97

Note. T-tests of all subscales were not significant ( $p > .05$ ).

Table 5.

Number of Boys in higher Identity Statuses.

	Total sample	Disruptive boys	Non-disruptive boys	df	$\chi^2$	$\gamma$
Domains	<u>P</u>	<u>P</u>	<u>P</u>			
Total identity	54.1%	50.0%	56.5%	1	0.15	0.13
Ideological	60.5%	43.8%	72.7%	1	3.26	0.55*
Interpersonal	68.4%	60.0%	73.9%	1	0.81	0.31

\*  $p < .05$

Table 6.

Results of t-tests for the two scales of the *Offer Self-Image Questionnaire*.

Scale	Disruptive boys		Non-disruptive boys		df	t	p
	(n=16)		(n=24)				
	<u>M</u>	<u>SD</u>	<u>M</u>	<u>SD</u>			
Physical- self	3.50	0.73	3.46	0.51	24.6	0.20	0.84
Coping - self	9.88	2.03	10.67	1.20	22.1	-1.41	0.17
Mastery of External World	2.75	0.68	3.13	0.61	29.8	-1.77	0.09
Psychopathology	3.69	1.08	4.00	0.51	19.5	-1.08	0.29
Superior Adjustment	3.44	0.73	3.54	0.59	27.5	-0.48	0.64

## **Discussion générale**



### Résumé du modèle théorique de base

Cette thèse avait pour objectif de contribuer à une meilleure connaissance du rôle que jouent la relation au père et la formation de l'identité dans la genèse des comportements perturbateurs. Plusieurs auteurs insistent sur la plus grande vulnérabilité des garçons dans le processus de formation de l'identité (Blos, 1988; Corneau, 1989; Klein, 1984; Miedzian, 1991; Ullian, 1981). Au niveau théorique, plusieurs tenants de la psychanalyse (Bégouin-Guignard, 1988; Blos, 1979; Esman, 1988; Gutton, 1989, Marcelli, 1989), de la théorie de l'apprentissage social (Brody, 1978; Klein, 1984), de la crise masculine (Astracham, 1986; Franklin II, 1984, Osherson, 1986; Pleck, 1982) et certains cognitivistes (Hart, 1988) insistent sur l'importance du père dans la formation de l'identité masculine du garçon. Pleck (1981), un leader de la théorie de la crise masculine, se référant à Chodorow et à Dinnerstein, considère la faible participation des pères aux soins des enfants comme le point de départ. L'absence du père, ou la faiblesse du rôle joué par celui-ci, représenterait un facteur primordial pour expliquer les troubles de comportements des garçons. Ainsi, du point de vue théorique, les comportements perturbateurs des garçons seraient reliés à une relation négative, ou une absence de relation avec le père, occasionnant des difficultés identitaires des garçons.

Quoique plusieurs textes émanant de la sociologie de la famille, de la psychanalyse et de la psychologie populaire ont été écrits au cours des dernières années, très peu de recherches empiriques, en fait seulement 1% des recherches sur la psychopathologie de l'enfance et de l'adolescence répertoriées par Phares et Compas (1992), se sont préoccupées plus spécifiquement du rôle du père dans le développement

de l'enfant. Les résultats de ces quelques recherches sont souvent contradictoires. Nous n'avons trouvé que deux recherches s'étant intéressées aux perceptions de la relation aux parents de jeunes déviants. Toutes deux portaient essentiellement sur des délinquants, sans données longitudinales.

De même, beaucoup de recherches ont été réalisées sur l'identité, mais très peu en ce qui concerne le lien entre l'identité et les comportements perturbateurs. Les résultats sont souvent contradictoires. Dans l'enfance, la majorité des recherches n'ont trouvé que peu ou pas de relations entre le concept de soi et les comportements perturbateurs. À l'adolescence cependant, la majorité des études révèlent que les jeunes aux comportements déviants ont une image d'eux-mêmes nettement plus déficiente que les jeunes dits "normaux". Ils auraient également plus de difficultés à faire face au stress (*coping self*). Cependant certaines études rapportent des scores plus élevés chez les perturbateurs, comparativement aux non-perturbateurs, en ce qui concerne l'image corporelle. En fait, la majorité de toutes ces recherches ont été réalisées avec un devis transversal ou avec des données longitudinales couvrant quelques années seulement et ne portant que sur l'enfance ou que sur l'adolescence. La plupart ne tiennent pas compte des biais possibles liés à l'origine ethnique ou au statut socioéconomique, et même parfois des différences entre garçons et filles.

Établir un lien direct entre la relation au père et la formation de l'identité comme le font certains théoriciens s'avère fort questionnable. Le père constitue une source d'identification des garçons, importante, mais non la seule (Martin, 1985). Des recherches empiriques sur la formation de l'identité indiquent que la présence d'un beau-

père (Parish et Taylor, 1979), ou l'identification à d'autres personnes significatives peuvent compenser une mauvaise relation avec le père. Nous n'avons trouvé qu'une seule étude empirique qui traite du lien entre relations interpersonnelles (dont le père), identité et comportements déviants (Oyserman, 1993b). L'échantillon était composé de 238 jeunes de 13 à 16 ans provenant tous de centres urbains de la même région aux États-Unis. Un effort substantiel a été porté afin d'amenuiser les biais liés à l'origine ethnique et à la classe sociale. Les délinquants dans l'étude d'Oyserman (1993b) révélaient être davantage influencés par leurs pairs dans leur sens d'identité que par leurs parents ou leurs professeurs. Nous avons donc décidé de traiter séparément ces deux aspects, relation au père et formation de l'identité, en vérifiant empiriquement le lien entre chacun d'eux et les comportements perturbateurs des garçons.

#### Résumé du cadre méthodologique adopté

Nous avons choisi une perspective longitudinale tout en sélectionnant nos sujets avec des critères sévères afin d'éviter des biais importants. D'abord, nous nous sommes limités à des garçons, du même âge, tous québécois de souche, demeurant en milieu urbain dans des quartiers socioéconomiquement défavorisés et dont les parents étaient peu scolarisés. Cela nous permettait de contrôler les variations liées au sexe, à l'âge, à l'origine ethnique, au statut socioéconomique et social de la famille et aux différences liées au contexte urbain ou rural. Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude longitudinale plus large (Tremblay et al., 1994). Nous avons sélectionné 41 garçons en fonction de deux groupes : un groupe ayant eu des comportements perturbateurs de façon

stable de la maternelle jusqu'à 15 ans ( $n = 16$ ) et un groupe n'ayant jamais eu de problèmes de comportements au cours de cette même période ( $n = 25$ ). Les deux groupes ne présentaient, à 6 ans, aucune différence statistique significative quant au type de famille, l'âge de la mère, l'âge du père, le nombre d'enfants et le rang de l'enfant-cible dans la famille. À 15 ans, on ne retrouvait également aucune différence statistique significative entre les deux groupes quant au type de famille, la fréquentation scolaire, la participation au marché du travail, l'état dépressif et la présence d'antécédents d'abus sexuel. Les seules différences significatives que nous avons observées se retrouvent au niveau du quotient intellectuel (60% des perturbateurs avaient un QI de moins de 100 comparativement à 29% des non-perturbateurs) et de l'activité sexuelle à 15 ans (80% des perturbateurs étaient sexuellement actifs à 15 ans contre seulement 21% des non-perturbateurs). Nous avons utilisé des mesures prises à 9, 11 et 15 ans soit au cours de l'enfance, au début de la puberté et au coeur de l'adolescence. Cela nous a permis de mieux comprendre les trajectoires des garçons des deux groupes quant à la relation au père et à la formation de l'identité.

#### Rappel des hypothèses

Nous postulions au départ que :

- ◆ les garçons (perturbateurs et non-perturbateurs) se forment une image de la relation avec leurs mères plus positive que celle avec leurs pères, tant dans l'enfance (9 ans) qu'au début de la puberté (11 ans) qu'au milieu de l'adolescence (15 ans);

- ◆ au milieu de l'adolescence (15 ans), les garçons réévaluent leurs relations avec leurs parents et, en conséquence, se forment une image moins positive de la relation avec leurs parents qu'au cours de l'enfance (9ans ) et au début de la puberté (11 ans);
- ◆ les jeunes perturbateurs accentuent davantage l'image négative de la relation avec leurs pères à 15 ans (comparativement à l'enfance) que les jeunes non-perturbateurs.
- ◆ les différences entre les garçons perturbateurs et les non-perturbateurs au niveau du concept de soi global n'apparaissent qu'à l'adolescence (à 15 ans).
- ◆ au milieu de l'adolescence (15 ans), les jeunes perturbateurs présentent une identité globale plus souvent diffuse que les non-perturbateurs;
- ◆ à 15 ans, les adolescents perturbateurs ont une image corporelle plus positive que les non-perturbateurs;
- ◆ à 15 ans, les adolescents perturbateurs présentent un moi adaptatif (*coping self*) plus faible que les non-perturbateurs.

Nos résultats permettent de nuancer les modèles théoriques qui ont conduit à la formulation de ces hypothèses.

#### La relation au père et les comportements perturbateurs

Nous désirions voir si les jeunes aux comportements perturbateurs ont une relation plus négative avec leurs pères qu'avec leurs mères et généralement moins satisfaisante que ne l'expérimentent les garçons non-perturbateurs. Nous nous sommes

intéressés plus particulièrement aux perceptions des jeunes des relations parents-enfants.

Notre première hypothèse suggérait que les garçons (perturbateurs et non-perturbateurs) se forment une image de la relation avec leurs mères plus positive que celles avec leurs pères, tant dans l'enfance qu'à l'adolescence. Les résultats obtenus indiquent que ce serait le cas uniquement à l'adolescence. Aucune différence significative ne fut observée aux temps 1 et 2 (9 et 11 ans) concernant les sentiments d'être aimé et apprécié. Il en est de même pour l'évaluation rétrospective de l'attention reçue au cours de l'enfance par la mère et par le père. Par contre, les adolescents perturbateurs se disaient avoir été plus surprotégés au cours de leur enfance que les non-perturbateurs, particulièrement par leurs pères.

Ce sentiment d'être moins aimé et moins apprécié par son père que par sa mère à l'adolescence avait déjà été observé dans des recherches antérieures (Papini et al., 1989; Paterson et al., 1994; Weinman et Newcombe, 1990; Youniss et Smollar, 1985), mais aucune de ces recherches ne permettait d'affirmer que cette différenciation père/mère dans les perceptions de l'amour reçu des parents n'apparait qu'à l'adolescence. Afin d'expliquer cela, rappelons que les relations pères-fils sont davantage marquées par l'agir (faire des choses ensemble) que par l'échange et la confiance (Starrels, 1994). Dans l'enfance, les garçons peuvent très bien se sentir autant aimés et reconnus au cours des activités avec leurs pères qu'à travers des conversations avec leurs mères. À l'adolescence, les jeunes préfèrent réaliser leurs activités avec leurs amis, délaissant ainsi la principale source de lien avec leurs pères. De plus, il semble que les pères ne restent pas passifs devant ce processus de séparation/individuation de leurs adolescents (De Luccie et Davis, 1991).

Ils auraient tendance à critiquer, à juger les comportements de leurs adolescents (Youniss et Smollar, 1985), et se désinvestir des relations avec leurs enfants lorsqu'elles deviennent déplaisantes (Simons et al., 1990).

La deuxième hypothèse prévoyait qu'à l'adolescence, les garçons des deux groupes réévalueraient leurs relations avec leurs parents et, qu'en conséquence, ils se formeraient une image moins positive de la relation avec leurs parents qu'au cours de l'enfance. Les résultats confirment nettement cette hypothèse. Tout comme dans l'étude de Harter (1990), on observe un changement important entre 11 ans et 15 ans. Ce changement est cependant plus important pour les garçons qui présentent des comportements perturbateurs depuis l'enfance. Certains auteurs avaient déjà souligné l'importance de la connexion avec les parents, particulièrement au début de l'adolescence (puberté), pour faciliter le développement de l'autonomie chez les jeunes, surtout les garçons (Cooper et Grotevant, 1987; Kamptner, 1988; Kroger, 1989; Lempers et Clark-Lempers, 1992; Willemsen et Waterman, 1991). Ce rapprochement procurerait au jeune un sentiment de sécurité et d'individualité dans le contexte d'une relation continue (Josselson, 1980), et l'aiderait à explorer et prendre des risques pour mieux se définir comme individu autonome. Au milieu de l'adolescence, au contraire, le besoin de prendre une distance et de se séparer de l'influence des parents domine selon Josselson (1980), pour laisser davantage de place aux amis comme source d'intimité et de soutien (Lempers et Clark-Lempers, 1992; Youniss et Smollar, 1985). Ainsi, l'adolescent reconstruirait cognitivement sa relation avec ses parents (Weinman et Newcombe, 1990). Il rechercherait à la fois à se distinguer de ses parents mais également leur appui. C'est par

cet appui dans sa distanciation qu'il jugerait s'il est aimé (Josselson, 1980).

Nous avons comme troisième hypothèse concernant la relation au père que les jeunes aux comportements perturbateurs accentuent davantage l'image négative de la relation avec leurs pères au milieu de l'adolescence (comparativement à l'enfance) que les jeunes non-perturbateurs. Nous n'avons pas observé d'interaction groupe-temps-parent.

Ce qui distingue les perturbateurs des non-perturbateurs, c'est la perception, à l'adolescence, d'être moins aimés des **deux** parents. Cette différence d'évaluation entre les jeunes perturbateurs et les autres apparaît uniquement à l'adolescence. Pourquoi? Il se peut que les garçons présentant des troubles de comportements se forment, au cours de leur enfance, des images déformées des relations qu'ils entretiennent avec les autres, en particulier avec leurs parents. Des recherches antérieures ont démontré que les jeunes présentant des troubles de conduite ont tendance à sous-estimer leurs propres problèmes, à entretenir des perceptions positives d'eux-mêmes et de présenter des déficiences d'ordre sociocognitif (Vitaro et al., 1994). Vers 15 ans, au contraire, ils seraient plus en mesure de comparer leurs parents à ceux de leurs amis.

Une interprétation alternative consiste à envisager ces changements dans les évaluations des relations aux parents que portent les garçons perturbateurs dans la réciprocité des relations (Henry et Peterson, 1995; Stice et Barrera, 1995; Weinmann et Newcombe, 1990; Willemsen et Waterman, 1991). Selon ce modèle, la famille contribue aux problèmes de comportements des garçons qui en retour influencent les attitudes des parents envers leurs jeunes. On peut penser que des parents d'enfants aux comportements perturbateurs stables maintiennent des espoirs de changement face à leurs fils au cours



de l'enfance qui contribuent à leurs accorder de l'amour et, dans une moindre mesure, de la reconnaissance. Ces espoirs s'estompent alors que leurs fils deviennent adolescents et commettent des fautes plus graves. Ayant l'impression d'avoir échoué avec leurs fils, ces parents prennent une distance affective et se désinvestissent davantage. On sait que les perceptions des parents des compétences sociales de leurs enfants influencent la satisfaction parentale qui elle-même influence leurs attitudes parentales (Henry et Peterson, 1995). Les parents auraient plus confiance dans leurs capacités de contrôler et d'influencer leurs enfants à l'âge de l'école élémentaire alors qu'au contraire ils auraient peu confiance en leurs capacités de modifier les comportements de leurs adolescents (DeLuccie et Davis, 1991). Les enfants perturbateurs perçoivent que leurs parents exercent un contrôle exagéré, en particulier leurs pères. Possiblement qu'ils réagissent à ce contrôle exagéré par des comportements déviants. On peut donc s'attendre à ce qu'en retour, ces parents désinvestissent encore davantage la relation affective avec leurs fils lorsque ceux-ci ont des problèmes de comportement plus graves et échouent à l'école.

#### La formation de l'identité et les comportements perturbateurs

Nous avons postulé que les différences entre les deux groupes au niveau du concept de soi global n'apparaîtraient qu'à l'adolescence. Nous n'avons effectivement pas trouvé de différence significative entre les deux groupes à 9 ans et à 11 ans au niveau du concept de soi global ni sur la majorité des sous-échelles. Cependant, aucune différence significative n'a également été observée au niveau de l'identité globale à 15 ans. C'est donc dire que les deux groupes ont une identité globale semblable tant dans l'enfance qu'à

l'adolescence. La seule sous-échelle pour laquelle nous avons pu observer des différences entre les groupes à 9 ans et à 11 ans est celle au niveau du comportement. Les jeunes perturbateurs semblent avoir une image plus positive de leur comportement à 11 ans qu'à 9 ans. Peut-être que leur identité déviante s'installe peu à peu. Leurs comportements perturbateurs procurent alors un effet stabilisateur sur l'identité globale, comme pour donner un sens d'accomplissement de soi, au moins dans les mauvais coups.

Comme seconde hypothèse sur l'identité, nous avons prévu que les jeunes aux comportements perturbateurs auraient une identité moins avancée à 15 ans que les jeunes non-perturbateurs. Nous n'avons pas trouvé de différence entre les deux groupes en ce qui concerne l'identité globale et la sous-échelle portant sur les domaines interpersonnels. Cependant, les garçons aux comportements perturbateurs se retrouvent davantage que les non-perturbateurs dans les statuts inférieurs dans les domaines idéologiques. Il semble donc que les deux groupes ont autant exploré des possibilités et se sont autant engagés dans les domaines relatifs à l'amitié, à l'amour, aux loisirs et au rôle de genre. Par contre, ils auraient moins exploré et moins fait de choix que les non-perturbateurs quant aux questions relatives à la politique, à la carrière, à la religion et au style de vie/philosophie. Cela porte à penser que les jeunes perturbateurs ont plus de difficultés à se projeter dans l'avenir et axent davantage sur le moment présent : les amis, les filles, les loisirs.

Comme hypothèse suivante, nous postulions que les jeunes perturbateurs auraient tendance à compenser leurs difficultés identitaires en surinvestissant le corps. Nous avons donc prédit qu'ils auraient une image corporelle plus positive que les non-perturbateurs à 15 ans. Nous n'avons cependant pas trouvé d'effet groupe statistiquement

significatif.

Enfin, comme dernière hypothèse, nous avons prévu que les jeunes perturbateurs auraient une identité adaptative (*coping self*) plus faible que les non-perturbateurs. À nouveau, nos résultats invalident nos prédictions. Nous n'avons trouvé aucune différence statistiquement significative entre les deux groupes tant pour l'échelle globale que pour les trois sous-échelles.

Comment expliquer que les quatre hypothèses initiales sur le lien entre la formation de l'identité et les comportements perturbateurs sont majoritairement invalidées par nos résultats?

Une première catégorie d'explications trouve sa source dans les instruments utilisés. Nous avons choisi des questionnaires hautement validés par des recherches antérieures. Cependant l'identité représente un concept très vaste et peut-être trop difficile à circonscrire dans un questionnaire écrit. Possiblement que l'interview aurait permis d'obtenir des données plus précises sur les questionnements des jeunes concernant la formation de leur identité (Marcia, 1993a). De plus, l'*Extended Objective Measure of Ego Identity Status* évalue l'exploration et l'engagement dans huit domaines. Il n'indique pas dans quels sens ces explorations et ces engagements sont faits. Peut-être que les jeunes perturbateurs ont autant effectué ce processus que les non-perturbateurs mais ont simplement fait des choix différents. Ainsi, ils auraient développé une identité négative (Érikson 1957/1972) et non pas une identité diffuse. De plus, le paradigme de Marcia ne prête qu'une attention très limitée au concept du rôle de genre (Werrbach et al., 1990). Peut-être que le problème n'est pas tant le niveau d'identité que les jeunes perturbateurs

atteignent mais davantage s'ils s'évaluent en conflit avec le type de mâle qu'ils pensent qu'ils devraient être (O'neil, 1981; O'Neil et al., 1986). Cet écart entre son image de soi et ce que le garçon perçoit que la société lui prescrit d'être ou d'agir comme être masculin (Cournoyer et Mahalik, 1995; Good et al., 1995; Heppner, 1995; Hort et al., 1990) peut lui occasionner un stress important relié à l'accomplissement de son rôle de genre (Eisler et al., 1988; McCreary et al., 1996). En ce sens, il peut être très important non seulement de mesurer le concept de soi actuel comme le *SPPC*, l'*EOMEIS* et l'*OSIQ* le font, mais aussi le concept de soi attendu (*expected self*) et le concept de soi redouté (*feared self*) comme des concepts de soi possibles qui peuvent moduler l'image de soi des jeunes perturbateurs qui se perçoivent possiblement comme de futurs criminels (Oyserman et Markus, 1990; Oyserman et Saltz, 1993). De plus, tous les instruments basés sur le paradigme de Marcia évaluent les identifications en regard des domaines psychosociaux mais non les constituants intrapsychiques de l'identité (Kroger, 1993; Van der Werff, 1990). Peut-être que ces éléments intrapsychiques discriminent davantage les jeunes perturbateurs des non-perturbateurs.

L'identité (ou le concept de soi) est habituellement conceptualisée à partir de ce que le jeune pense qu'il est et non à partir de ce qu'il est réellement (Combs et al., 1979). Or, les perturbateurs sont peut-être plus portés à déformer cette représentation d'eux-mêmes et à maintenir un égo gonflé. Plus encore, l'amélioration de l'image du soi comportemental (*behavior*) entre 9 et 11 ans suggère que les jeunes perturbateurs semblent intégrer une identité déviante au fur et à mesure qu'ils vieillissent et que leurs troubles de comportements s'aggravent. Cette identité déviante semble perçue alors

positivement. On sait, de plus, que les jeunes perturbateurs se tiennent avec des pairs semblables qui les confirment et les valorisent ainsi (Garnefski et Okma, 1996; Lempers et Clark-Lempers, 1992; Novy, Gaa, Frankiewicz, Liberman and Amerikaner, 1992; Oyserman, 1993; Paterson et al., 1995). Les résultats auraient pu être différents auprès d'adolescents qui ont commencé plus tardivement à avoir des troubles de comportement. Ceux-ci n'ont peut-être pas encore intégré les troubles de comportements dans leur identité et peuvent se sentir plus confus dans leur l'identité.

Enfin, nous n'avions qu'une seule mesure au cours de l'adolescence. Les enfants et les adolescents peuvent changer leurs concepts de soi de façon importante selon l'âge, le contexte et ainsi de suite (Alfieri et al., 1996; Katz et Ksansnak, 1994). Parfois, la formation de l'identité suit plusieurs directions incluant des changements et des cycles d'un statut d'identité à un autre, sous forme d'avancées et de reculs (Stephen et al., 1992). Ce processus semble davantage circulaire que linéaire (Jackson et Bosma, 1990). Certains (Sprinthall et Collins, 1995) pensent que c'est seulement vers 17 ou 18 ans que les adolescents deviennent réellement capables d'intégrer toutes les composantes de l'identité en un tout. Plus encore, ce serait seulement vers 21 ou 22 ans que s'opère un passage très net des statuts d'identité inférieurs aux statuts supérieurs (Marcia, 1993b). En ce sens, d'autres études devraient inclure des données à 18 ans et à 21 ou 22 ans.

### Conclusion générale

Cette recherche visait à mieux saisir le rôle de la relation au père et de la formation de l'identité dans la genèse des comportements perturbateurs des garçons de

milieux socioéconomiques faibles. Pour ce faire, nous avons comparé des jeunes garçons ayant eu des problèmes de comportements de manière stable de la maternelle jusqu'à 15 ans à des garçons, de même milieu, n'ayant jamais eu de problème de comportements au cours de la même période. Nous avons également distingué le rôle du père de celui de la mère en se basant sur les perceptions que les jeunes avaient des relations avec leurs parents.

Au cours de cette recherche, on a pu observer encore une fois l'importance des facteurs familiaux dans l'émergence des troubles de comportements. Il s'agit sans doute de la première fois qu'une étude sur les perceptions que les jeunes ont des relations avec leurs parents porte sur une aussi vaste période de temps. Ainsi, nous avons observé que c'est seulement à l'adolescence que les jeunes perturbateurs se sentent moins aimés et moins appréciés par leurs parents que les jeunes non-perturbateurs. Mais ce sentiment est vrai non seulement en ce qui concerne leurs pères mais aussi leurs mères. La mauvaise relation avec le père n'apparaît donc pas comme l'élément déterminant, central, comme l'affirment certains psychanalystes et tenants de la théorie de la crise masculine.

Se sentir aimé et apprécié par son père et par sa mère démarque clairement les non-perturbateurs des perturbateurs. C'est donc dire que la relation au père et la relation à la mère se renforcent mutuellement (Lempers et Clark-Lempers, 1992). On peut concevoir un modèle explicatif basé sur une causalité réciproque : le comportement du garçon influencerait l'affection que lui accordent ses parents, et en retour le garçon réagirait au manque d'affection par des comportements perturbateurs. Plus les problèmes de comportements perturbateurs s'aggravent, plus les parents réagiraient en

direction ? et ?  
mère

désinvestissant la relation, moins ces jeunes se sentent aimés et appréciés par leurs parents, et plus ils tentent de se reconnecter à d'autres, en l'occurrence des pairs déviants, en "performant" davantage dans leurs agirs déviants (Pollack, 1998).

On a vu également que les jeunes perturbateurs ne présentent que des différences très limitées dans la formation de leur identité comparativement aux non-perturbateurs.

Les garçons perturbateurs se maintiennent dans des statuts d'identité inférieurs dans les domaines idéologiques qui demandent de se projeter vers le futur. En ce qui concerne l'identité totale et la plupart des autres sous-échelles, les deux groupes ne présentent aucune différence statistique significative aux différents âges étudiés. En fait, les jeunes ayant des comportements perturbateurs stables dès le bas âge semblent se forger une identité tout aussi stable que ceux qui n'ont jamais eu de problèmes de comportements.

Est-ce dire que les jeunes perturbateurs se forment une identité négative telle que décrite par Érikson (1957/1972) et non pas une identité diffuse au sens du paradigme de Marcia?

On peut tenter d'appliquer à nouveau le modèle de causalité réciproque. L'identité se modèle aux comportements tout en sélectionnant les comportements qui la confirment (Combs et al., 1979; Breakwell, 1983). Les jeunes perturbateurs s'identifient probablement davantage à leurs comportements que les personnes significatives autour d'eux les perçoivent et les confirment, par leurs réactions et leurs attitudes, comme étant perturbateurs. Le comportement devient partie intégrante de l'identité. À partir de ce modèle, on peut penser qu'à mesure qu'ils réussissent davantage leurs méfaits, qu'ils sont confirmés dans cela par des pairs déviants, les jeunes aux comportements perturbateurs stables se sentent tout aussi accomplis dans leur identité que les jeunes non-perturbateurs.

Nous n'avons pas de données qui nous permettraient de vérifier si les deux groupes diffèrent quant à leurs conceptions de la masculinité et leurs perceptions de leur actualisation de cette masculinité. Cependant, si on extrapole les résultats d'études antérieures auprès d'hommes violents (Ouellet, Lindsay et St-Jacques, 1993, 1994), il est possible d'émettre l'hypothèse que les jeunes perturbateurs auraient tendance à se présenter dans le sens de ce qui est socialement admis.

Depuis quelques années, nous entendons régulièrement dire que différents troubles chez les garçons sont associés à un processus identitaire difficile et à un faible investissement de la part des pères dans la relation à leurs enfants. De nombreux textes ont été écrits sur ce thème. Cependant, très peu de recherches empiriques ont porté sur ce sujet. En fait, on connaît encore très peu ce qui fait que les garçons et les hommes demeurent les principaux acteurs de la violence et des autres comportements perturbateurs (West, 1993). Quoique limités, ces résultats permettent de nuancer des généralisations trop faciles. Ils démontrent, comme le soulignait West (1993), l'importance d'apporter beaucoup plus de précision dans la conceptualisation de la socialisation des garçons qui peut conduire à adopter des comportements déviants. Nous espérons que ces résultats empiriques pourront contribuer à mieux saisir la genèse de la violence chez les garçons. Il s'agit d'un problème social non seulement de causalité multifactorielle, mais aussi qui nécessite d'être étudié sous différents angles et de différents points de vue. Les modèles unitaires ont tous lamentablement échoué dans leurs capacités à élaborer un système explicatif clair. Le débat demeure ouvert et le modèle à développer s'avère complexe (Pollack et Levant, 1995) et nécessite de s'inspirer de



différents courants théoriques et de se baser sur des évidences empiriques (West, 1993).

Cette recherche apporte quelques éclairages supplémentaires en ce qui concerne la prévention des comportements perturbateurs et l'intervention auprès de jeunes présentant de tels comportements. Une attention particulière devrait être portée à s'adresser aux mères et aux pères. Oublier le père ou lui rejeter tout le blâme représentent donc deux positions tout aussi inadmissibles l'une que l'autre. Les programmes qui favorisent l'attachement particulier de chaque parent à leur fils peuvent favoriser que les garçons se sentent aimés et appréciés, ce qui diminue le risque de comportements perturbateurs. Travailler à renforcer l'identité personnelle, du moins dans une conception essentialiste, n'apparaît pas une solution pour contrer le risque de comportements perturbateurs chez les garçons de milieux socioéconomiques faibles. Cela ne ferait que favoriser que les garçons se définissent davantage comme des êtres indépendants et autonomes et, par le fait même, mettrait plus d'emphase sur la comparaison et la compétition face aux autres (Bergman, 1995). Au contraire, l'accent devrait porter sur l'acquisition d'habiletés au niveau de l'empathie, la compassion et la sensibilité aux autres, c'est-à-dire des dimensions qui, selon Pollack (1998), sont trop peu souvent valorisées par la socialisation actuelle des garçons. Cela favoriserait une définition de soi tout autant axée sur les qualités relationnelles que sur le développement du moi autonome (Bergman, 1995). Enfin, il demeure important de se méfier des généralisations basées sur des a priori, ou des visions trop positivistes de la réalité. Les causalités dans le domaine de la psychologie s'avèrent très souvent réciproques et les modèles explicatifs, fort complexes à construire, ne peuvent se limiter à un seul point de vue.

Les résultats de cette recherche s'appliquent uniquement à un un échantillon limité de garçons, provenant de milieux socioéconomiques faibles, québécois de souche et demeurant en contexte urbain. Les mesures utilisées étaient limitées à 9, 11 et 15 ans. Nous n'avions pas de mesures intermédiaires entre 11 et 15 ans, ni à un âge plus avancé. Il serait important de valider ces résultats auprès de d'autres ethnies en vue de vérifier les généralisations possibles. Il serait aussi intéressant d'utiliser des données sur une période plus vaste, incluant l'âge adulte.

### Références

Ackerman, R.J. (1993). **Silent son - A book for and about men.** New York, Londres, Toronto, Sydney, Tokyo et Singapour : Simon & Schuster.

Adams, G.R. (1976). **Personnal Identity formation : a synthesis of cognitive and ego psychology.** Adolescence, 12 (46), 51-163.

Adams, G.R., Bennion, L. et Huh, K. (1989). **Objective measure of ego identity status: a reference manual.** Disponible auprès de G.R. Adams, Université de Guelph (Ont.).

Adams, G.R., Dyk, P. et Bennion, L.D. (1990). **Parent-adolescent relationships and identity formation.** In B.K. Barber et B.C. Rollins (Éd.). Parent-adolescent relationships, (pp.1-16). Lanham, New York et Londres : University Press of America.

Adams, G.R. et Marshall, S.K. (1996). **A developmental social psychology of identity: understanding the person-in-context.** Journal of adolescence, 19 (5) 429-442.

Adams, G.R., Shea, J. et Fitch, S.A. (1979). **Toward the development of and objective assessment of ego-identity status.** Journal of youth and adolescence, 8 (2), 223-236.

Adams, P.L., Milner, J.R. et Schrepf, N.A. (1984). **Fatherless children.** New York, Chichester, Brisbane, Toronto et Singapour: Wiley & Sons.

Adamson, L. et Lyxell, B. (1996). **Self-concept and questions of life : identity development during late adolescence.** Journal of adolescence, 19 (6) 569-582.

Alfieri, T., Ruble, D.N. et Higgins, E.T. (1996). **Gender stereotypes during adolescence : Developmental changes and the transition to junior high school.** Developmental psychology, 32 (6) 1129-1137.

Al-Issa, I. (1982). **Gender and psychopathology in perspective.** In I. Al-Issa (Éd.) Gender and psychopathology, (pp. 3-29). New York, London, Paris, San Diego, San Francisco, Sao Paulo, Sydney, Tokyo et Toronto: Academic Press.

Al-Talib, N.I. et Griffin, C. (1994). **Labelling effect on adolescents' self-concept.** International journal of offender therapy and comparative criminology, 38 (1) 47-57.

Andry, R.G. (1962). **Rôles paternel et maternel et délinquance.** In M.D. Ainsworth et al. La carence de soins maternels, (pp. 30-43). Genève: Organisation Mondiale de la Santé (Cahiers de santé publique 14).

Arama, D. (1996). **Récension des programmes ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal.** Montréal : GRAVE.

Archer, S. (1992). **A feminist's approach to identity research.** In G.R. Adams, T.P. Gulotta et R. Montemayor (Éd.). Advances in adolescence development, (pp. 25-49). Newbury Park, Londres, Nouvelle Delhi : Sage.

Asselin, C. (1998). **Engagement paternel et dynamique familiale : Le cas des familles monoparentales avec enfant présentant des troubles du comportement.** Sherbrooke : Arrimages, RAME, CLSC Gaston Lessard.

Astracham, A. (1986). **Les hommes et leurs sentiments.** Montréal : Québecor.

Ausubel, D. et Sullivan, E. (1970). **Theory and problems of child development.** New York: Greene & Stratton.

Bailey, W.T. (1994a). **Fathers' involvement and responding to infants : "more" may be not "better".** Psychological Reports, 74, 92-94.

Bailey, W.T. (1994b). **A long study of fathers' involvement with young children : Infancy to age 5 years.** The journal of genetic psychiatry, 155 (3) 331-339.

Barber, B.K. et Thomas, D.L. (1986). **Dimensions of fathers' and mothers' supportive behavior: The case for the physical affection.** Journal of marriage and the family, 48 783-794.

Barrett-Lennard, G.T. (1962). **Dimensions of therapist response as causal factors in therapeutic change.** Psychological monographs : general and applied, 76 (43) 1-36.

Beauchamp, L. (1980). **Analyse des instruments de mesure pour l'étude de l'identité,** mémoire de maîtrise non publié, Université de Montréal.

Bégouin-Guignard, F. (1988). **Le rôle des identifications maternelles et féminines dans le devenir du masculin chez le garçon.** Adolescence, 6 (1), 49-74.

Bem, S. (1974). **The measurement of psychological androgyny.** Journal of consulting and clinical psychology, 42 165-174.

Bergman, L.R. et Wangby, M. (1993). **Adult adjustment problems of separated children : a longitudinal study from birth to the age of 23 years.** Scandinavian journal of social welfare, 2 10-16.

Bergman, S.J. (1995). **Men's psychological development : A relational perspective.** In R.F. Levant et W.S. Pollack (Éd.) A new psychology of men, (pp. 68-90). New

York: BasicBooks.

Berkey, B.R., Perelman-Hall, T. et Kurdek, L.A. (1990). **The multidimensional scale of sexuality.** Journal of homosexuality, 19 (4) 67-84.

Berry, N. (1987). **Le sentiment d'identité**. Bégédis (France): Éditions universitaires.

Birouste, J.(1980). **Comment l'identité ouvre des perspectives au corps.** Annales, 16 (2), 52-67.

Birraux, A. (1988). **Présentation du "masculin"**. Adolescence, 6 (1), 4-16.

Bishop, D.I., Macy-Lewis, J.A., Schneklath, C.A., Puswella, S. et Struessel, G.L. (1997). **Ego identity status and reported alcohol consumption : a study of first-year college students.** Journal of adolescence, 20 (2) 209-218.

Blasi, A. et Milton, K. (1991). **The development of the sense of self in adolescence.** Journal of personality, 59 (2) 217-241.

Blash, R.R. et Unger, D.G. (1995). **Self-concept of African-American male youth : Self-esteem and ethnic identity.** Journal of child and family studies, 4 (3) 359-373.

Bleton, I. (1987). **La peur du père.** In Coeur atout (Éd.). Un amour de père. (pp. 121-134). Montréal : St-Martin.

Block, J.H. (1984). **Sex-role identity and ego development**. San Francisco, Washington et Londres: Jossey Bass Publishers.

Blos, P. (1979). **The adolescent passage - Developmental issues**. New York: International Universities Press.

Blos, P. (1984). **Son and father.** Journal of the american psychoanalytic association, 32 (2) 301-324.

Blos, P. (1987). **Freud and the father complex.** The psychoanalytic study of the child, 42 425-441.

Blos, P. (1988). **L'insoumission au père ou l'effort adolescent pour être masculin.** Adolescence, 6 (1), 19-31.

Bly, R. (1992). **Iron John - A book about men**. New York : Vintage Books.

Borduin, C.M. et Henggeler, S.W.(1982). **Psychosocial development of father-absent children.** In S.W. Henggeler (Éd.). Delinquency and adolescent psychopathology - A family-ecological systems approach, (pp. 63-98). Boston, Bristol et Londres : John Wright-PSG.

- Groupe de travail pour les jeunes (1991). **Un Québec fou de ses enfants -Rapport.** Québec : Ministère de la santé et des services sociaux.
- Bourne, E. (1978). **The state of research on ego identity : a review and appraisal part II.** Journal of youth and adolescence, 7 (4), 371-391.
- Boyes, M.C. et Chandler, M. (1991). **Cognitive development, epistemic doubt, and identity formation in adolescence.** Journal of youth and adolescence, 21 (3), 277-299.
- Bradley, R.H. (1985). **Fathers and the school-age child.** In S.M.H. Hanson et F.W. Bozett (Éd.). Dimensions of fatherhood, (pp. 141-169). Beverly Hills, Londres et Nouvelle Delhi : Sage.
- Breakwell, G.M. (1983). **Threatened identities**. Toronto: John Wiley.
- Brisson, P. (1986). **L'expérience masculine de l'alcool et le besoin de pouvoir.** in Collectif Coeur Atout (Éd.): Compte-rendu - colloque "Intervention auprès des hommes", (pp. 95-104). Montréal : Fédération des CLSC du Québec.
- Brittan, A. (1989). **Masculinity and power**. New York : Basil Blackwell.
- Brody, S. (1978). **Daddy's gone to Colorado : male-staffed child care for father-absent boys.** The american psychologist, 7 (4) 33-36.
- Brooks-Harris, J.E., Heesacker, M. et Majia-Millan, C. (1996). **Changing men's male gender-role attitudes by applying the elaboration likelihood model of attitude change.** Sex roles, 35 (9/10) 563-580.
- Broué, J. (1987). **La relation amoureuse peut-elle survivre au choc d'une parentalité mieux partagée?** In Coeur atout (Éd.) Un amour de père, (pp. 71-80). Montréal : St-Martin.
- Burhmester, D., Camparo, L., Christensen, A., Shapiro Gonzales, L. et Hinshaw, S.P. (1992). **Mothers and fathers interacting in dyads and triads with normal and hyperactive sons.** Developmental psychology, 28 (3) 500-509.
- Byrne, B.M. (1996). **Measuring self-concept across the life span - Issues and instrumentation**. Washington (DC) : American Psychological Association.
- Cairns, R.B. et Kroll, A.B. (1994). **Developmental perspectives on gender differences and similarities.** In M. Rutter et D.F. Hay (Éd.) Development through life - A handbook for clinicians, (pp. 350-372). Oxford : Blackwell scientific publications.

- Carpentier, D. (1991). **Le rôle du père - Revue de la littérature.** Sherbrooke : Département de Santé Communautaire /Centre Hospitalier Universitaire de Sherbrooke.
- Chapman, R.B. (1978). **Academic and behavioral problems of boys in elementary school.** The counseling psychologist 7 (4), 37-40.
- Chapleau, J. (1989). **La passion d'être père.** Montréal : Stanké.
- Chiland, C. (1988) . **De l'essence du masculin : réflexions à partir du transsexualisme.** Adolescence, 6 (1), 75-87.
- Cillessen, A.H.N, Van Ijzendoorn, H.W., Van Lieshout, C.F.M. et Hartup, W.W. (1992). **Heterogeneity among peer-rejected boys : subtypes and stabilities.** Child development, (63) 893-905.
- Cloutier, L. (1996). **Aspects pragmatiques et non verbaux de l'interaction de pères avec leur fils agressif d'âge préscolaire.** Thèse de doctorat non publiée. Université de Montréal.
- Cohen, P., Cohen, J., Kasen, S., Velez, C.N., Hartmark., C., Johnson, J., Rojas, M., Brook, J. et Streuning, E.L. (1993). **An epidemiological study of disorders in late childhood and adolescence-I. Age- and gender- specific prevalence.** Journal of child psychology and psychiatry, 34 (6) 851-867.
- Cole, P.G., Chan, L.K.S. et Lytton, L. (1989). **Perceived competence of juvenile delinquents and nondelinquents.** The journal of special education. 23 (3) 294-302.
- Coleman, E. (1990). **Toward a synthetic understanding of sexual orientation.** In D.P. McWhirter, S.A. Sanders et J. Machover-Reinisch (Éd.). Homosexuality and heterosexuality - Concepts of sexual orientation, (pp. 267-276). New York et Oxford: Oxford University Press.
- Coleman, J.C. (1978). **Current contradictions in adolescent theory.** Journal of youth and adolescence, 7 (1) 1-11.
- Collins, A. (1994). **Fatherson - A self psychology of yhe archetypal masculine.** Wilmette (IL): Chiron Publications.
- Combs, A.W., Avila, D.L. et Purkey, W.W. (1979): **Self-concept: product and producer of experience.** In D.P. Elkins (Éd.) Self-concept sourcebook - ideas and activities for building self-esteem, (pp. 77-93). New York : Groth Associates.
- Conger, R.D., Conger, K.J., Elder, G.H. Jr, Lorenz, F.O., Simons, R.L. et Whitbeck, L.B. (1992). **A family process model of economic hardship and adjustment of early**

adolescent boys. Child Development, (63) 526-541.

Cooper, C.R. et Grotevant, H.D. (1987). **Gender issues in interface of family experience and adolescents' friendship and dating identity.** Journal of youth and adolescence, 16 (3), 247-263.

Corneau, G. (1989). **Père manquant fils manqué - Que sont les hommes devenus?** Montréal: Éditions de l'homme.

Costello, E.J. et Angold, A. (1993). **Toward a developmental epidemiology of the disruptive behavior disorders.** Development and psychopathology, 5 91-101.

Côté, J.E. (1986). **Identity crisis modality: a technique for assessing the structure of the identity crisis.** Journal of Adolescence, 9, 321-335.

Côté, J.E. (1996). **Sociological perspectives on identity formation : the culture-identity link and identity capital.** Journal of adolescence, 19 (5) 417-428.

Cournoyer, R.J. et Mahalik, J.R. (1995). **Cross-sectional study of gender role conflict examining college-aged and middle-aged men.** Journal of counseling psychology, 42 (1) 11-19.

Cowan, C.P. et Cowan, P.A. (1987). **Men's involvement in parenthood : Identifying the antecedents and understanding the barriers.** In P.W. Berman et F.A. Pedersen (Éd.) Men's transitions to parenthood - Longitudinal studies of early family experience, (pp. 145-174). Hillsdale (NJ), Hove et Londres : Lawrence Elbaum Associates.

Crick, N.R. (1997). **Engagement in gender normative versus nonnormative forms of aggression: Links to social-psychological adjustment.** Developmental psychology, 33 (4) 610-617.

Crouter, A.C. et Perry-Jenkins, M. (1987). **Processes underlying father involvement in dual-earner and single-earner families.** Developmental psychology, 23 (3) 431-440.

Dallaire, Y. (1997). **Chéri, parle-moi...Dix règles pour faire parler un homme.** Québec : Option/Stanké.

D'Angelo, L.L., Weinberger, D.A. et Feldman, S.S. (1995). **Like father, like son? Predicting male adolescents' adjustment from parents' distress and self-restraint.** Developmental psychology, 31 (6) 883-396.

Deaux, K. (1987). **Psychological constructions of masculinity and femininity.** In J. Machover-Reinish, L.A. Rosenblum et S.A. Sanders (Éd.). Masculinity/femininity - Basic perspectives, (pp. 290-311). New York et Oxford : Oxford University Press.



- Decoste, G. et Lamy, S. (1993). **Nécessaire paternité...essentielle parentalité.** Québec: Conseil de la famille.
- Dejours, C. (1988). **Le masculin entre sexualité et société.** *Adolescence*, 6 (1) 89-116.
- Delaisi de Parseval, G. et Hurstel, F. (1987). **Les pères français d'hier à aujourd'hui.** In Coeur atout (Éd.). *Un amour de père*, (pp. 35-70). Montréal : St-Martin.
- De Luccie, M.F. et Davis, A.J. (1991). **Father-child relationships from the preschool years through mid-adolescence.** *The journal of genetic psychology*, 152 (2) 225-238.
- Dickerson Peck, S. (1996). **What is a good father? An exploratory look at men's beliefs about paternal role.** *The journal of men's studies*, 4 (4) 375-384.
- Downey, D.B. (1994). **The school performance of children from single-mother and single-father families : Economic or interpersonal deprivation?** *Journal of family issues*, 15 (1) 129-147.
- Downey, G. et Walker, E. (1992). **Distinguishing family-level and child-level influences on the development of depression and aggression in children at risk.** *Development and psychopathology*, 4 81-95.
- Dulac, G. (1990). **La configuration du pouvoir : Étude et analyse de la construction sociale et de la représentation du masculin.** Thèse de doctorat non publiée, Université du Québec à Montréal.
- Dulac, G. (1993). **La paternité : les transformations sociales récentes.** Québec : Conseil de la famille.
- Dulac, G. (1996). **Les moments du processus de déliaison père-enfant chez les hommes en rupture d'union.** In J. Alary et L.S. Éthier (Éd.). *Comprendre la famille*. Actes du 3e symposium québécois de recherche sur la famille, (pp. 45-63). Ste-Foy (QC): Presses de l'Université du Québec.
- Dulac, G. (1997). **La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux.** *Lien social et politiques -Revue Internationale d'Action Communautaire*, 37 133-143.
- Dulac, G. (1998). **Paternité, travail et société. Les obstacles organisationnels et socioculturels qui empêchent les pères de concilier leurs responsabilités familiales et le travail : Une recension critique des écrits.** Montréal : Centre d'études appliquées sur la famille, École de service social, Université McGill.

Dusek, J.B. (1987). **Sex roles and adjustment.** In D.B. Carter (Éd.) Current conceptions of sex-roles and sex-typing : Theory and research, (pp. 211-222). New York, Westport (CO) et Londres : Praeger.

Duyme, M. (1990). **Antisocial behaviour and postnatal environment : A french adoption study.** Journal of child psychology and psychiatry and allied disciplines, 31 (5) 699-710.

Eagle, M.N. (1984). **Recent developments in psychoanalysis - A critical evaluation.** Cambridge (MA) et Londres : Harvard University Press.

Eccles, J.S. (1987). **Adolescence : gateway to gender-role transcendence.** In D. Bruce Carter (Éd.) Current conceptions of sex-roles and sex-typing : theory and research. New York, Westport (CO) et Londres : Praeger, 225-241.

Eisler, R.M. et Blalock, J.A. (1991). **Masculine gender role stress : Implication for the assessment of men.** Clinical psychology review, 11 45-60.

Eisler, R.M., Skidmore, J.R. et Ward, C.H. (1988). **Masculine gender-role stress: predictor of anger, anxiety, and health-risk behaviors.** Journal of personality assessment, 52 (1), 133-141.

Érikson, E.H. (1957/1972). **Adolescence et crise.** Paris: Flammarion.

Esman, A.H.(1988). **Quelques allures masculines exagérées,** Adolescence, 6 (1), 37-41.

Éthier, M.G. (1995). **La côte d'Adam. L'impuissance affective des hommes remonte-t-elle au paradis terrestre?** Montréal : Éditions de l'homme.

Evans, R.C., Copus, G.D., Sullenberger, T.E. et Hodgkinson, F.P. (1993). **Self-concept comparisons of english and american delinquents.** International journal of offender therapy and comparative criminology, 37 (4) 297-312.

Evans, R.C., Levy, L., Sullenberger, T. et Vyas, A. (1991). **Self-concept and delinquency : The on-going debate.** Journal of offender rehabilitation. 16 (3/4), 59-74.

Farrington, D.P.(1992). **Understanding and preventing bullying.** Texte non publié. Institut de criminologie, Université Cambridge.

Farrington, D.P. (1994). **The influence of the family on delinquent development.** In C. Henricson (Éd.) Crime and the family (pp. 9-17). London : Family policy studies center.

Farrington, D.P., Loeber, R., Elliott, D.S., Kandel, D.B., Klein, M.W., McCord, J., Rowe, D.C. et Tremblay, R.E. (1990). **Advancing knowledge about the onset of delinquency and crime**. In B.B. Lahey et A.L. Kazdin (Éd.) Advances in clinical child psychology, (pp. 283-342) New York : Plenum Press.

Fitts, W.H. (1972). **The self concept and performance**. Nashville (Te) : Dede Wallace Center.

Forget, G. (1996). **L'engagement paternel, un élément déterminant d'une nouvelle alliance entre hommes et femmes**. In J.P. Lamoureux (Éd.) Recueil de réflexions sur la stabilité du couples-parents, (pp. 127-139). Québec : Conseil de la famille.

Fournier, F. et Quéniart, A. (1994). **Les formes contemporaines du rapport à la famille, à la parentalité et à l'enfant chez les pères québécois : Un essai de typologie sociologique**. Montréal : Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale/ Université du Québec à Montréal.

Franklin II, C.W. (1984). **The changing definition of masculinity**. New York et Londres : Plenum Press

Franklin II, C.W. (1988). **Men and society**. Chicago : Nelson-Hall..

Fréchette, M. et LeBlanc, M. (1987). **Délinquances et délinquants**. Chicoutimi (Qc): Gaétan Morin.

Freud, A. (1952). **Adolescence**. Psychoanalytic study of the child, 13, 255-278.

Fursteinberg, F.F.Jr, Morgan, S.P. et Allison, P.D. (1987). **Paternal participation and children's well-being after marital dissolution**. American sociological review, 52 695-701.

Gagey, J. (1988). **Nostalgie du père, sentiment religieux et pratiques rituelles**. Adolescence, 6 (1) 117-129.

Gagnon, A. (1997). **Père absent/exclu/empêché : vers un modèle alternatif**. In J. Broué et G. Rondeau (Éd.) Pères à part entière, (pp.71-89). Montréal : Éditions St-Martin.

Galambos, N.L., Almeida, D.M. et Patersen, A.C. (1990). **Masculinity, femininity, and sex role attitudes in early adolescence : Exploring gender intensification**. Child development, 61 (1905-1914).

Garnefski, N. et Okma, S. (1996). **Addiction-risk and aggressive/criminal behaviour in adolescence : Influence of family, school and peers**. Journal of adolescence, 19 (6)

503-512.

Ge, X., Conger, R.D., Cadoret, R.J., Neiderhiser, J.M., Yates, W., Troughton, E. et Stewart, M.A. (1996). **The developmental interface between nature and nurture : A mutual influence model of child antisocial behavior and parent behaviors.** Developmental psychology, 32 (4) 574-589.

Gest, S.D., Neeman, J., Hubbard, J.J., Masten, A.S. et Tellegen, A. (1993). **Parenting quality, adversity, and conduct problems in adolescence : Testing process-oriented models of resilience.** Development and psychopathology, 5 663-682.

Glazer, C.A. et Dusek, J.B. (1985). **The relationship between sex-role orientation and resolution of Ériksonian developmental crises.** Sex roles, 13 (11/12) 653-661.

Goldberg, H. (1979). **The new male - From the macho to sensitive but still all male.** New York: Signet.

Goldberg, H. (1981). **Être homme - Se réaliser sans se détruire.** Montréal : Le jour/Actualisation.

Goldberg, H. (1990). **L'homme sans masque - Comment surmonter la crainte de l'intimité.** Montréal : Le jour/Actualisation.

Golombek, H. (1983). **Developmental challenges of adolescence.** In P.D. Steinhauer et Q. Rae-Grant (Éd.) Psychological problems of the child in the family. 33-48. New York : Basic Books.

Good, G.E. et Heppner, M.J. (1995). **Sexual and psychological violence : An exploratory study of predictors in college men.** The journal of men's studies, 4 (1) 59-72.

Good, G.E., Robertson, J.M., O'Neil, J.M., Fitzgerald, L.F., Stevens, M., DeBord, K.A., Bartels, K.M. et Braverman, D.G. (1995). **Male gender role conflict : Psychometric issues and relations to psychological distress.** Journal of counseling psychology, 42 (1) 3-10.

Greenberg, M.T., Speltz, M.L. et DeKlyen, M. (1993). **The role of attachment in early development of disruptive behavior problems.** Development and psychopathology, 5, 191-213.

Gutton, P. (1989). **Inimitable grandiosité du père.** Adolescence, 7 (2), 53-67.

Haapasalo, J. et Tremblay, R.E. (1994). **Physically aggressive boys from ages 6 to 12: Family background, parenting behavior, and prediction of delinquency.** Journal of

counseling and clinical psychology, 62 (5) 1044-1052.

Haddad, T. (Éd.) (1993). **Men and masculinities - A critical anthology**. Toronto : Canadian Scholars' Press.

Hagell, A. et Newburn, T. (1996). **Family and social contexts of adolescent re-offenders**. Journal of adolescence, 19 (1) 5-18.

Harris, M.B. et Knight-Bohnhoff, K. (1996a). **Gender and aggression I : Perceptions of aggression**. Sex roles, 35 (1/2) 1-25.

Harris, M.B. et Knight-Bohnhoff, K. (1996b). **Gender and aggression II : Personal aggressiveness**. Sex roles, 35 (1/2) 27-42.

Hart, D. (1988). **The development of personal identity in adolescence : a philosophical dilemma approach**. Merrill-Palmer Quaterly, 34 (1), 105-114.

Harter, S. (1982). **The Perceived Competence Scale for Children**. Child Development, 53 87-97.

Harter, S. (1985). **Manual for the self-perception profile for children**. Denver: Université de Denver.

Harter, S. (1990). **Processes underlying adolescent self-concept formation**. In R. Montemayor, G.A. Adams et T.P. Gullotta (Éd). From childhood to adolescence - A transitional period? (pp. 205-236). Newbury Park, Londres, Nouvelle Delhi : Sage (Advances in adolescence development, v. 2)

Hawkins, A.J., Christiansen, S.L., Sargent, K.P. et Hill, E.J. (1993). **Rethinking fathers' involvement in child care - A developmental perspective**. Journal of family issues, 14 (4) 531-549.

Hearn, J. et Morgan, D. (Éd.). **Men, masculinities & social theory**. Londres : Unwin Hyman (Critical studies on men and masculinities #2).

Henry, C.S. et Peterson, G.W. (1995). **Adolescent social competence, parental qualities, and parental satisfaction**. American journal of orthopsychiatry, 65 (2) 249-262.

Herman, H.J.M, Kempen, H.J.G. et Van Loon, R.J.P.(1992) **The dialogical self - beyond individualism and rationalism**. American Psychologist, 47 (1), 23-33.

Heppner, P.P. (1995). **On gender role conflict in men - Future directions and**

**implications for counseling : Comment on Good et al. (1995) and Cournoyer and Mahalik (1995).** Journal of counseling psychology, 42 (1) 20-23.

Hoffman, M.L. (1975). **Father absence and conscience development.** In J.J. Conger (Éd.) Contemporary issues in adolescent development, (pp. 44-54). New York, Evanston, San Francisco et Londres : Harper & Row.

Holmes, J. (1993). **John Bowlby & attachment theory.** Londres et New York : Routledge.

Hort, B.E., Fagot, B.I. et Driver Leinbach, M. (1990). **Are people's notions of maleness more stereotypically framed than their notions of femaleness?** Sex roles, 23 (3/4) 197-212.

Huesmann, L.R. et Eron, L.D. (1991). **Modèles structurels du développement de l'agressivité.** In R.E. Tremblay (Éd.) Les enfants agressifs, (pp. 156-197). Montréal: Agence d'Arc.

Huesmann, L.R., Guerra, N.G., Miller, L.S. et Zelli, A. (1992). **The role of social norms in the development of aggressive behavior.** In A. Fraczek et H. Zumkley (Éd.) Socialization and aggression (pp.139-152). Berlin, Heidelberg, New York, Londres, Paris, Tokyo, Hong Kong, Barcelone et Budapest : Springer-Verlag.

Hurstel, F et Delaisi de Parseval, G. (1990). **Le pardessus du soupçon.** In J. Delumeau et D. Roche (Éd.) Histoire des pères et de la paternité, (pp. 373-386). Paris: Larousse.

Ilardo, J. (1993). **Fater-son healing - An adult son's guide.** Oakland (CA) : New Harbinger Publications.

Ishii-Kuntz, M. (1994). **Paternal involvement and perception toward fathers' roles: A comparison between Japan and the United States.** Journal of family issues, 15 (1) 30-48.

James, W. (1890/1946). **Précis de psychologie.** Paris : Librairie Marcel Rivière.

Johnson, R.E. (1987) **Mother's vs father's role in causing delinquency.** Adolescence, 22, 305-315.

Jones, R.M. (1992). **Ego identity and adolescent problem behavior.** In G.R. Adams, T.P. Gulotta et R. Montemayor (Éd.): Adolescent identity formation, (pp. 216-233). Newbury Park (Ca), Londres et Nouvelle Delhi : Sage.

Josselson, R. (1980). **Ego development in adolescence.** in J. Adelson (Éd.) Handbook of adolescent psychology, 188-209. New York: Wiley Interscience.

- Jurich, A.P. et Andrews, D. (1984). **Self-concepts of rural early adolescent juvenile delinquents.** Journal of early adolescence, 4 (1) 41-46.
- Kagan, J. (1989). **Unstable ideas - Temperament, cognition and self.** Cambridge (MA) et Londres: Harvard University Press.
- Kamptner, L. (1988). **Identity development in late adolescence : causal modeling of social and familial influences.** Journal of youth and adolescence, 17 (6), 493-514.
- Katz, P.A. et Ksiansnak, K.R. (1994). **Developmental aspects of gender role flexibility and traditionality in middle childhood and adolescence.** Developmental psychology, 30 (2) 272-282.
- Keen, S. (1993). **À la recherche de l'homme perdu.** Paris : Flammarion.
- Kegan, R. (1982), **The evolving self : problem and process in human development.** Cambridge (Ma) : Harvard University Press.
- Kelly, G.A. (1955). **The psychology of personal constructs.** (vol. 1). New York : Norton.
- Kimmel, M. (Éd.) (1987). **Changing men : New directions in research on men and masculinity.** Newbury Park : Sage.
- King, V. (1994). **Nonresident father involvement and child well-being : Can dads make a difference?** Journal of family issues, 15 (1) 78-96.
- Klein, C. (1984). **Mères et fils.** Paris : Robert Laffont.
- Klein, F. (1990). **The need to view sexual orientation as a multivariable dynamic process : A theoretical perspective.** In D.P. McWhirter, S.A. Sanders et J. Machover-Reinisch (Éd.). Homosexuality and heterosexuality - Concepts of sexual orientation, (pp. 277-282). New York et Oxford : Oxford University Press.
- Klein, F. (1993). **The bisexual option.** New York, Londres et Norwood (Australia) : The Harrington Park Press.
- Klein, F., Sepekoff, B. et Wolf, T.J. (1985). **Sexual orientation : A multi-variable dynamic process.** Journal of homosexuality, 11 (1/2) 35-49.
- Kopper, B.A. (1993). **Role of gender, sex role identity, and type A behavior in anger expression and mental health functioning.** Journal of counseling psychology, 40 (2) 232-237.

- Kroger, J. (1989). **Identity in adolescence - The balance between self and other.** Londres et New York : Routledge.
- Kroger, J. (1993). **Ego identity : An overview.** In J. Kroger (Ed). Discussions on ego identity, 1-20. Hillsdale (NJ) : Lawrence Erlbaum Associates.
- Kroger, J. et Green, K.E. (1996). **Events associated with identity status change.** Journal of adolescence, 19 (5) 477-490.
- Krueger, D.W. (1989). **Body self, psychological self - A developmental and clinical integration of disorders of the self.** New York : Brunner/Mazel.
- Krymko-Bleton, I. (1990). **Le père confus - A propos du débat autour des "nouveaux pères".** P.R.I.S.M.E., 1 (1) 46-53.
- Kupersmidt, J.B. et Patterson, C.J. (1991). **Childhood peer rejection, aggression, withdrawal, and perceived competence as predictors of self-reported behavior problems in preadolescence.** Journal of abnormal child psychology, 19 (4) 427-449
- Lachance, É. et Quéniart, A. (1995). **Les études sociologiques sur la paternité : transformations socio-historiques, représentations et pratiques.** Non publié. Disponible au Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale / Université du Québec à Montréal.
- Lamb, M.E. (1981). **Fathers and child development : An integrative overview.** In M.E. Lamb (Éd.). The role of the father in child development. (pp. 1-69). New York, Chichester, Brisbane, Toronto et Singapour : John Wiley & Sons.
- Lamb, M.E. (1986). **The father's role- Applied perspectives.** New York, Chichester, Brisbane, Toronto et Singapour : John Wiley & sons.
- Lamb, M.E., Frodi, A.M., Hwang, C.-P. et Frodi, M. (1982). **Varying degrees of paternal involvement in infant care : Attitudinal and behavioral correlates.** In M.E. Lamb (Éd.). Non traditional families : Parenting and child development. (pp. 117-137). Hillsdale (NJ) : LEA.
- Lamb, M.E. et Oppenheim, D. (1989). **Fatherhood and father-child relationship : five years of research.** In S.H. Cath, A. Gurwitt et L. Gunsberg (Éd.). Fathers and their families, (pp. 11-26). Hillsdale (NJ) : Analytic Press.
- Lamb, M.E., Pleck, J.H. et Levine, J.A. (1986). **Effects of increased paternal involvement on children in two-parent families.** In R.A. Lewis et R.E. Salt (Éd.) Men in families, (pp. 141-158). Beverly Hills, Londres et Nouvelle-Delhi : Sage.



- Lamke, L.K. et Peyton, K.G. (1988). **Adolescent sex-role orientation and ego identity.** Journal of adolescence, 11 205-215.
- Lanskey, M.R. (1989). **The paternal imago.** In S.H. Cath, A. Gurwitt et L. Gunsberg (Éds.). Fathers and their families, (pp. 27-45). Hillsdale (NJ) : Analytic Press.
- Lanoue, J, et Cloutier, R. (1996). **La spécificité du rôle du père auprès de l'enfant.** Québec : Centres Jeunesse de Québec et Centre de Recherche sur les Services Communautaires/Université Laval.
- Lavigueur, S, Tremblay, R.E. et Saucier, J.F. (1993). **Interactional processes in families with disruptive child: reciprocity and setting events.** Journal of abnormal child psychology, 23 (3) 359-370.
- LeBlanc, M. (1990a). **Le cycle de la violence physique : Trajectoire sociale et cheminement personnel de la violence individuelle et de groupe.** Crminologie, 23 (1) 41-74.
- LeBlanc, M. (1990b). **Manuel sur les mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois.** Disponible auprès de l'auteur. Université de Montréal.
- LeBlanc, M. et Fréchette, M. (1989). **L'analyse de l'activité délictueuse : description, délimitation et comparaison.** Revue internationale de criminologie et de police technique, 89 (4) 419-454.
- LeBlanc, M, McDuff, P. et Tremblay, R.E. (1991). **Types de famille, conditions de vie, fonctionnement du système familial et de mésadaptation sociale au cours de la latence et de l'adolescence dans les milieux défavorisés.** Santé mentale au Québec, 26 (1), 45-75.
- LeBlanc, M., et Ouimet, G. (1988). **Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985.** Santé mentale au Québec, 13 (2) 119-134.
- L'Écuyer, R. (1978). **Le concept de soi.** Paris : Presses universitaires de France.
- Lee, J. (1993). **Je tuerais mon père...mais il n'est pas là.** Montréal : Stanké.
- Lempers, J.D. et Clark-Lempers, D.S. (1992). **Young, middle, and late adolescents' comparisons of fuctional importance of five significant relationships.** Journal of youth and adolescence, 21 (1) 53-96.
- Lenhart, L.A. et Rabiner, D.L. (1995). **An integrative approach to the study of social competence in adolescence.** Development and psychopathology, 7 543-561.

Lindsay, J., Ouellet, F. et Saint-Jacques, M.-C. (1991). Les groupes de traitement pour conjoints violents. - Recension critique portant sur le traitement, son efficacité, sa mesure. Québec : Centre de recherches sur les services communautaires, Université Laval, Fédération des CLSC et Association des centres de services sociaux.

Loeber, R. (1990). **Development and risk factors of juvenile antisocial behavior and delinquency.** Clinical Psychology Review, 10 1-41.

Loeber, R. (1991). **Developmental interactions between juvenile disruptive behavior, comorbid conditions, and their risk factors.** Texte non publié produit pour le Groupe de travail pour les jeunes, Gouvernement du Québec.

Loevinger, J. et Wessler, R. (1970). **Measuring ego development.** San Francisco : Jossey-Bass.

Machtlinger, V.J. (1981). **The father in psychoanalytic theory.** In M.E. Lamb (Éd.). The role of the father in child development (pp. 113-153). New York, Chichester, Brisbane, Toronto et Singapour : John Wiley & sons.

Maccoby, E.E. (1987). **The varied meanings of "machism" and femininity.** In J. Machover-Reinish, L.A. Rosenblum et S.A. Sanders (Éd.). Masculinity/femininity - Basic perspectives (pp. 227-239). New York et Oxford : Oxford University Press.

Maccoby, E.E. et Jacklin, C.N. (1974). **The psychology of sex differences.** Stanford: Stanford University Press.

Mann, N.R. (1995). **His story - Masculinity in the post-patriarchal world.** St-Paul (MA) : Llewellyn Publications.

Marcelli, D. (1989). **Imitation+représentation=identification? Quelques hypothèses sur les processus d'imitation précoce et d'identification secondaire entre le fils et le père.** Adolescence, 7 (2), 35-52.

Marcia, J.E. (1980). **Identity in adolescence.** In J. Adelson (Ed.). Handbook of adolescent psychology. New York : Wiley-Interscience, 159-172.

Marcia, J.E. (1993a). **The ego identity status approach to ego identity.** In J.E. Marcia, A.S. Waterman, D.R. Matteson, S.L. Archer et J.L. Orlofsky (Éd.). Ego identity- A handbook for psychosocial research (pp. 3-21). New York, Berlin, Heidelberg, Londres, Paris, Tokyo, Hong Kong, Barcelone et Budapest : Springer-Verlag.

Marcia, J.E. (1993b). **The status of the statuses : Research review.** In J.E. Marcia, A.S. Waterman, D.R. Matteson, S.L. Archer et J.L. Orlofsky (Éd.). Ego identity : A handbook for psychosocial research (pp. 22-41). New York : Springer-Verlag.

Marier, R. (1986). **Le suicide chez les hommes**, in Collectif Coeur Atout (Ed.): Compte-rendu - colloque "Intervention auprès des hommes". (pp. 89-94). Montréal : Fédération des CLSC du Québec.

Marsh, H.W. et Craven, R.G. (1991). **Self-other agreement on multiple dimensions of preadolescent self-concept: inferences by teachers, mothers, and fathers**. Journal of educational psychology, **83** (3), 393-404.

Martin, D.H. (1985). **Fathers and adolescents**. In S.H. Hanson et F.W. Bozett (Éd.). Dimensions of fatherhood. (pp. 170-195). Beverley Hills, Nouvelle Delhi et Londres: Sage.

Mason, C.A., Cauce, A.M., Gonzales, N. et Hiraga, Y. (1994). **Adolescent problem behavior : The effect of peers and the moderating role of father absence and the mother-child relationship**. American journal of community psychology, **22** (6) 723-743.

Matteson, D.R. (1993). **Differences within and between genders : A challenge to the theory**. In J.E. Marcia, A.S. Waterman, D.R. Matteson, S.L. Archer et J.L. Orlofsky (Éd.). Ego identity : A handbook for psychosocial research. (pp. 69-110). New York: Springer-Verlag.

Maziade, M. (1990). **Études sur le tempérament : Contribution à l'étude des facteurs de risque psychosociaux chez l'enfant**. In J.-F. Saucier et L. Houde (Éd.) Prévention psychosociale pour l'enfance et l'adolescence, (pp. 79-109). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

McCord, J. (1990). **Long term perspectives on parental absence**. In L.N. Robins et M. Rutter (Éd.). Straight and devious pathways from childhood to adulthood. (pp. 116-134). Cambridge : Cambridge University Press.

McCord, J. (1994). **Family socialization and antisocial behavior : searching for causal relationship in longitudinal research**. In I.G.M. Weitekamp et H.J. Kerner (Éd.) Cross-national longitudinal research on human development and criminal behavior, (pp.188). Dordrecht (Netherlands) : Kluwer.

McCreary, D.R. (1994). **The male role and avoiding femininity**. Sex roles, **31** (9/10) 517-531.

McFarlane, A.H., Bellissimo, A. et Norman, G.R. (1995). **Family structure, family functioning and adolescent well-being : The transcendent influence of parental style**. Journal of child psychology and psychiatry, **36** (5) 847-864.

- Mead, G. H. (1934). **Mind, self and society**. Chicago et Londres : University of Chicago Press.
- Ménard, A.-M. (1996). **Définition et dimensions de l'engagement paternel**. Montréal: Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale/Université du Québec à Montréal.
- Meus, W. (1996). **Studies on identity development in adolescence : An overview of research and some new data**. Journal of youth and adolescence, 25 (5) 569-598.
- Meus, W. et Dekovic, M. (1995). **Identity development, parental and peer support in adolescence : Results of a national dutch survey**. Adolescence, 30 (120) 931-944.
- Miedzian, M. (1991). **Boys will be boys - Breaking the link between masculinity and violence**. New York, Londres, Toronto, Sydney et Auckland : Anchor Books/Doubleday.
- Milton, C. et Pasley, K. (1996). **Fathers' parenting role identity and father involvement - A comparison of nondivorced and divorced nonresident fathers**. Journal of family issues, 17 (1) 26-45.
- Mintz, R.D. et Mahalik, J.R. (1996). **Gender role orientation and conflict as predictors of family roles for men**. Sex roles, 34 (11/12) 805-821.
- Monbourquette, J. (1987). **Grandeurs et misères de la relation père-fils**. In Coeur atout (Éd.). Un amour de père, (pp. 147-160). Montréal : St-Martin.
- Mott, F.L.(1990). **When is a father really gone? Paternal-child contact in father-absent homes**. Demography, 27 (4) 499-517.
- Mott, F.L. (1994). **Sons, daughters and fathers' absence : Differentials in father-leaving and in home environments**. Journal of family issues, 15 (1) 97-108.
- Mounier, B. (1996). **Quelle place pour le père?** Sauvegarde de l'enfance (3) 219-227.
- Naouri, A. (1985). **Une place pour le père**. Paris : Seuil.
- Newman, B.M. et Newman, P.R. (1975). **Development through life - a psychosocial approach**. Homewood (Il.) : Dorsey Press.
- Noam, G.G., Recklitis, C.J. et Paget, K.F. (1991). **Pathways of ego development : Contributions to maladaptation and adjusment**. Development and psychopathology, 3 311-328.

Novy, D.M., Gaa, J.P., Frankiewicz, R.G., Liberman, D. et Amerikaner, M. (1992). **The association between patterns of family functioning and ego development of juvenile offender.** Adolescence, 28 (105) 25-35.

Nungesser, L.G. (1983). **Homosexual acts, actors, and identities.** New York, Philadelphie, Eastbourne (UK), Toronto, Hong Kong, Tokyo et Sydney : Praeger.

Nurmi, J.-E., Poole, M.E. et Kalakoski, V. (1996). **Age differences in adolescent identity exploration and commitment in urban and rural environments.** Journal of adolescence, 19 (5) 443-452.

Offer, D., Marcus, D. et Offer, J.L. (1970). **A longitudinal study of normal adolescent boys.** American journal of psychiatry. 126 (7) 917-924.

Offer, D., Ostrov, E. et Howard, K.I. (1981). **The adolescent - A psychological self-portrait.** New York : Basic Books.

Olivier, C. (1994). **Les fils d'Orestre.** Paris : Flammarion.

O'Neil, J.M. (1981). **Male sex role conflicts, sexism, and masculinity : Psychological implications for men, women, and the counseling psychologist.** The counseling psychologist, 9 (2) 61-80.

O'Neil, J.M. et Egan, J. (1992). **Abuses of power against women : Sexism, gender role conflict, and psychological violence.** In E. Piel Cook (Éd.). Women, relationships, and power : Implications for counseling. (pp. 49-78) Alexandria (VA) : ACA Press.

O'Neil, J.M., Good, G.E. et Holmes, S. (1995). **Fifteen years of theory and research on men's gender role conflict : New paradigms for empirical research.** In R. Levant et W. Pollack (Éd.). The new psychology of men. (pp. 163-206). New York : Basic Books.

O'Neil, J.M., Helms, B.J., Gable, R.K., David, L. et Wrightsman, L.S. (1986). **Gender-role conflict scale : College men's fear of femininity.** Sex roles, 14 (5/6) 335-350.

Orr, E. et Dimur, B. (1995). **Actual and perceived parental social status : Effects on adolescent self-concept.** Adolescence, 30 (119) 603-616.

Osherson, S. (1986). **Finding our fathers - The unfinished business of manhood.** New York : Free Press.

Ouellet, F., Lindsay, J. et Saint-Jacques, M.-C. (1993). **Évaluation de l'efficacité d'un programme de traitement pour conjoints violents.** Québec : Centre de recherches sur les services communautaires, Université Laval, Fédération des CLSC et Association des

centres de services sociaux du Québec.

Ouellet, F., Lindsay, J. et Saint-Jacques, M.-C. (1994). **Une évaluation de programme à multiples facettes : l'intervention auprès des conjoints violents.** Santé mentale au Québec, 19 (1) 195-224.

Oyserman, D. (1993a). **The lens of personhood : Viewing the self and others in a multicultural society.** Journal of personality and social psychology, 65 (5) 993-1009.

Oyserman, D. (1993b). **Adolescent identity and delinquency in interpersonal context.** Child psychiatry and human development, 23 (3) 203-213.

Oyserman, D et Markus, H.R. (1990). **Possible selves and delinquency.** Journal of personality and social psychology, 59 (1) 112-125.

Oyserman, D. et Saltz, E. (1993). **Competence, delinquency, and attempts to attain possible selves.** Journal of personality and social psychology, 65 (2) 360-374.

Paikoff, R.L. et Brooks-Gunn, J. (1994). **Psychosexual development across the lifespan.** In M. Rutter et D.F. Hay (Éd.). Development through life - A handbook for clinicians, (pp. 558-582). Oxford : Blackwell Scientific Publications.

Papini, D.R., Seby, R.A. et Clark, S. (1989). **Affective quality of family relations and adolescence identity exploration.** Adolescence, 24 (94), 457-466.

Paradis, R. et Vitaro, F. (1992). **Définition et mesure du concept de soi chez les enfants en difficulté d'adaptation sociale: une recension critique des écrits.** Revue canadienne de psycho-éducation, 21 (2), 93-114.

Parish, T.S. et Taylor, J.C. (1979). **The impact of divorce and subsequent father absence on children's and adolescents' self-concepts.** Journal of youth and adolescence, 8 (4) 427-432.

Parke, R.D. et Anderson, E.R. (1987). **Fathers and their at-risk infants - Conceptual and empirical analyses.** In P.W. Berman et F.A. Pedersen (Éd.) Men's transitions to parenthood - Longitudinal studies of early family experience, (pp. 197-215). Hillsdale (NJ), Hove et Londres : Lawrence Erlbaum Associates.

Parke, R.D. et Tinsley, B.R. (1981). **The father's role in infancy : Determinants of involvement in caregiving and play.** In M.E. Lamb (Éd.) The role of the father in child development, (pp. 429-457). New York, Chichester, Brisbane, Toronto et Singapour : John Wiley & sons.

Pasick, R. (1992). **Awakening from the deep sleep - A powerfull guide for**

**courageous men.** San Francisco : Harper San Francisco.

Paterson, J.E., Field, J. et Pryor, J. (1994). **Adolescents' perceptions of their attachment relationships with their mothers, fathers, and friends.** Journal of youth and adolescence, 23 (5) 579-600.

Patterson, C. (1995). **Sexual orientation and human development : An overview.** Developmental psychology, 31 (1) 3-11.

Patterson, G.R., Reid, J.B. et Dishion, T.J. (1992). **Antisocial boys.** Eugene (OR) : Oregon social learning center.

Patterson, S.J., Schoiting, I. et Marcia, J.E. (1992). **The inner space and beyond: women and identity.** in G.R. Adams, T.P. Gulotta et R. Montemayor (Éd.): Adolescent identity formation, 9-24. Newbury Park (CA), Londres et Nouvelle Delhi : Sage.

Pelletier, D. (1971). **La perception de soi.** Montréal : Renouveau pédagogique.

Penot, B. (1988). **Lorsqu'il y a quelque chose de pourri chez le père.** Adolescence, 6 (1) 161-172.

Phares, V. et Compas, B.E. (1992). **The role of fathers in child and adolescent psychopathology: make room for daddy.** Psychological bulletin, 111 (3) 387-412.

Phinney, J.S. et Rosenthal, D.A. (1992). **Ethnic identity in adolescence : process, context, and outcome.** In G.R. Adams, T.P. Gullotta et R. Montemayor (Éd.). Adolescent identity formation, (pp. 145-172). Newbury Park (CA), Londres et Nouvelle Delhi : Sage.

Piers, E.V. (1976). **The Piers-Harris Children's scale - research monograph 1.** Nashville (te): Counselor Recordings and Tests.

Pleck, J.H. (1982). **The myth of masculinity.** Cambridge et London: MIT.

Pleck, J.H. (1995). **The gender role strain paradigm : An update.** In R.F. Levant et W.S. Pollack (Éd.) A new psychology of men, (pp. 11-32). New York : Basic Books.

Pleck, J.H., Lund Sonenstein, F. et Ku, L.C. (1993). **Masculinity ideology and its correlates.** In S. Oskamp et M. Costanzo (Éd.) Gender issues in contemporary society, (pp. 85-110). Newbury Park, Londres et Nouvelle Delhi : Sage.

Pollack, W.S. (1998). **Real boys - Rescuing our sons from the myths of boyhood.** New York : Random House.

Pollack, W.S. et Levant, R.F. (1995). **A new psychology of men : Where have we**

**been? Where are we going?** In R.F. Levant et W.S. Pollack (Éd.). A new psychology of men, (pp. 383-387). New York : BasicBooks.

Quéniart, A. et Fournier, F. (1996). **Les pères "décrocheurs" : au-delà des apparences et des discours.** In J. Alary et L.S. Éthier (Éd.) Comprendre la famille - Actes du 3e symposium québécois de recherche sur la famille, (pp. 65-78). Ste-Foy (QC): Presses de l'Université du Québec.

Radin, N. et Russell, G. (1983). **Increased father participation and child development outcomes.** In M.E. Lamb et A. Sagi (Éd.) Fatherhood and family policy, (pp. 191-218). Hillsdale (NJ) : LEA.

Renfrew, J.W. (1997). **Aggression and its causes. A biopsychosocial approach.** New York et Oxford : Oxford University Press.

Richters, J.E. et Cicchetti, D. (1993). **Toward a developmental perspective on conduct disorder.** Development and psychopathology, 5 1-4.

Robins, L.N. (1978). **Sturdy childhood predictors of adults antisocial behaviour : Replications from longitudinal studies.** Psychological medicine, 8 611-622.

Roïphe, H. et Galenson, E. (1981). **La naissance de l'identité sexuelle.** Paris : Presses Universitaires de France.

Ruester, M.A. et Conger, R.D. (1995). **Interaction style, problem-solving, behaviors and family problem-solving effectiveness.** Child development, 66 (1) 98-115.

Russell, G. et Radin, N. (1983). **Increased paternal participation : The fathers' perspective.** In M.E. Lamb et A. Sagi (Éd.) Fatherhood and family policy, (pp. 139-165). Hillsdale (NJ) : LEA.

Rust, J.O. et McCraw, A. (1984). **Influence of masculinity-femininity on adolescent self-esteem and peer acceptance.** Adolescence, 19 (74) 359-366.

Sagi, A. (1982). **Antecedents and consequences of various degrees of paternal involvement in child rearing : The Israeli project.** In M.E. Lamb (Éd.) Non traditional families : Parenting and child development, (pp. 205-232). Hillsdale (NJ) : LEA.

Sagi, A. et Sharon, N. (1983). **Costs and benefits of increased paternal involvement in childrearing: The societal perspective.** In M.E. Lamb et A. Sagi (Éd.) Fatherhood and family policy, (pp. 219-233). Hillsdale (NJ) : LEA.

Saucier, J.F. et Marquette, C. (1985). **Cycle de l'adolescence, processus sociaux et**



**santé mentale.** Sociologie et société, 27 (1), 7-32.

Seiffge-Krenke, I. (1990). **Developmental processes in self-concept and coping behavior.** In H. Bosma et S. Jackson (Éd.). Coping and self-concept in adolescence. (pp.49-68). Berlin, New York et Heidelberg : Springer-Verlag.

Seltzer, J.A. et Brandreth, Y. (1994). **What fathers say about involvement with children after separation.** Journal of family issues, 15 (1) 49-77.

Sharpe, M.J., Heppner, P.P. et Dixon, W.A. (1995). **Gender role conflict, instrumentality, expressiveness, and well-being in adult men.** Sex roles, 33 (1/2) 1-18.

Sheehy, G. (1983). **Les passages de la vie - Les crises prévisibles de l'âge adulte.** Louiseville (Qc) : Mortagne.

Sheehy, G. (1986). **Franchir les obstacles de la vie.** Montréal : Édipresse.

Shively, M.G. et De Cecco, J.P. (1977). **Components of sexual identity.** Journal of homosexuality, 3 (1) 41-48.

Silver, S.J. (1981). **The male from infancy to old age.** New York : Charles Scribner's sons.

Simons, R.L., Whitbeck, L.B., Conger, R.D. et Melby, J.N. (1990). **Husband and wife differences in determinants of parenting : A social learning and exchange model of parental behavior.** Journal of marriage and the family, 52 (2) 375-392.

Smith, H.L. et Morgan, S.P. (1994). **Children's closeness to father as reported by mothers, sons and daughters : Evaluating subjective assessments with the Rasch model.** Journal of family issues, 15 (1) 3-29.

Sinnott, J.D. (1986). **Sex roles and aging: theory and research from a systems perspective.** Buffalo (NY) : Karger.

Snarey, J. (1993). **How fathers care for the next generation - A four-decade study.** Cambridge (MA) et Londres : Harvard University Press.

Sprinthall, N.A. et Collins, W.A. (1995). **Adolescent psychology - A developmental view.** New York : McGraw-Hill.

Stanley, P.D., Dai, Y. et Nolan, R.F. (1997). **Differences in depression and self-esteem reported by learning disabled and behavior disordered middle school students.** Journal of adolescence, 20 (2) 219-222.

Starrels, M.E. (1994). **Gender difference in parent-child relations.** Journal of family issues. 15 (1) 148-165.

Stephen, J., Fraser, E. et Marcia, J.E. (1992). **Moratorium-achievement (Mama) cycles in lifespan identity development : value orientations and reasoning system correlates.** Journal of adolescence. 15 283-300.

Stice, E. et Barrera Jr, M. (1995). **A longitudinal examination of the reciprocal relations between perceived parenting and adolescents's substance use and externalizing behaviors.** Development psychology, 31 (2) 322-334.

Stoller, R. (1980). **La difficile conquête de la masculinité.** In L'identification - L'autre c'est moi. (pp. 199-220). Paris : Robert Laffont.

Storms, M.D. (1980). **Theories of sexual orientation.** Journal of personality and social psychology. 38 (5) 783-792.

Sullerot, E. (1992). **Quels pères? quels fils?** Paris : Fayard.

Taillefer, D. (1988). **Apprenez de votre enfant à...Devenir un meilleur père.** Laval (QC) : Guy St-Jean.

Tremblay, G. (1989). **L'intervention sociale auprès des hommes Quelques pistes en vue de préciser un modèle d'intervention.** Essai de maîtrise non publié, Université de Sherbrooke.

Tremblay, G. (1998). **Les méandres de l'identité et de l'orientation sexuelle des hommes.** Sexologie actuelle, 6 (2) 9-12.

Tremblay, G., L'Heureux, P. et Turcotte, P. (1998). **De la conjugalité à la parentalité- Le vécu masculin pendant la grossesse, le dépistage et la prévention de la violence et la demande d'aide des hommes.** In Actes du 6e colloque en périnatalité - Place au père en périnatalité. Montréal : Hôpital Ste-Justine.

Tremblay, R.E. (1991). **Reproduction sociale de l'inadaptation : Le cas des comportements agressifs et antisociaux.** In M.A. Provost et R.E. Tremblay (Éd.). Famille, inadaptation et intervention. (pp. 1097-140). Montréal : Agence d'Arc.

Tremblay, R.E., Boulerice, B., Harden, P.W., McDuff, P., Pérusse, D., Pih., R.O. et Zoccolillo, M. (1996). **Do children in Canada become more aggressive as they approach adolescence?** In Human Resources Development & Statistics Canada (Éd.). Growing up in Canada : National longitudinal survey of children and youth/ Grandir au Canada : Enquête longitudinale sur les enfants et les jeunes, (pp. 127-137). Ottawa :

Statistics Canada.

Tremblay, R.E. et Craig, W.M. (1995). **Developmental crime prevention**. In M. Tomry et D.P. Farrington (Éd.). Building a safer society : Strategic approaches to crime and prevention v.19, (pp. 151-236). Chicago : The University of Chicago Press.

Tremblay, R.E., Desmarais-Gervais, L., Gagnon, C. et Charlebois, P. (1987). **The preschool behavior questionnaire: stability of its factor structure between cultures, sexes, ages and socioeconomic classes**. International journal of behavioral development, 10 (4), 467-484.

Tremblay, R.E., Gagnon, C., Vitaro, F., LeBlanc, M., Larivée, S., Charlebois, P. et Boileau, H. (1990). **La violence physique chez les garçons: un comportement à comprendre et à prévenir**. Interface, mars-avril, 12-18.

Tremblay, R.E., Gagnon, C., Vitaro, F., LeBlanc, M., Larivée, S., Charlebois, P. et Boileau, H. (1991). **Les garçons agressifs à la maternelle : Qui sont-ils et que deviennent-ils?** In Tremblay, R.E. (Éd.). Les enfants agressifs, (pp.65-88). Montréal: Agence d'Arc.

Tremblay, R.E., Massé, L.C., Kurtz, L., Vitaro, F. (1997). **From childhood physical aggression to adolescent maladjustment : The Montréal prevention experiment**. In Peters, R.D. et McMahon, R.J. (Éd.) Childhood disorders, substance abuse & delinquency : Prevention and early intervention approaches. Thousand Oaks (CA) : Sage.

Tremblay, R.E., McCord, J., Boileau, H., Charlebois, P., Gagnon, C., LeBlanc, M. et Larivée, S. (1991). **Can disruptive boys be helped to become competent?** Psychiatry, 54, 148-161.

Tremblay, R.E., Pihl, R.O., Vitaro, F. et Dobkin, P.L. (1994). **Predicting early onset of antisocial behavior from preschool behavior**. Archives of general psychiatry, 51 732-739.

Turcotte, G. (1994). **L'implication paternelle : déterminants et modèles d'intervention**. Montréal : Groupe de Recherche et d'Action sur la Victimisation des Enfants, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale/Université du Québec à Montréal et Centres jeunesse de Montréal.

Tyson, P. (1986). **Male gender role identity : Early developmental roots**. Psychoanalytic review, 73 (3/4) 405-425.

Ullian, D.Z. (1981). **Why boys will be boys : a structural perspective**. American journal of orthopsychiatry, 51 (3), 493-501.

Van der Werff, J. (1990). **The problem of self-conceiving.** In H. Bosma et S. Jackson (Éd.). Coping and self-concept in adolescence. (pp. 13-33). Berlin, New York et Heidelberg : Springer-Verlag.

Vazsonyi, A.T. (1996). **Family socialisation and delinquency in the United States and Switzerland.** European journal on criminal policy and research, 4 (2) (81-100).

Viemero, V. (1992). **Antecedents of the development of adolescent antisocial and criminal behavior.** In A. Fraczek et H. Zumkley (Éd.). Socialization and aggression (pp.171-185). Berlin, Heidelberg, New York, Londres, Paris, Tokyo, Hong Kong, Barcelone et Budapest : Springer-Verlag.

Vitaro, F., Dobkin, P.L., Gagnon, C. et LeBlanc, M. (1994). **Les problèmes d'adaptation psychosociale chez l'enfant et l'adolescent : Prévalence, déterminants et prévention.** Ste-Foy (QC) : Presses de l'Université du Québec.

Vitaro, F., Gagnon, C. et Tremblay, R.E. (1992). **Liens d'amitié et fonctionnement social chez les enfants rejetés.** Enfance, 46 (1/2), 113-127.

Volling, B.L. et Belsky, J. (1992). **The contribution of mother-child and father-child relationships to the quality of sibling interaction : a longitudinal study.** Child development. 63 (5), 1209-1222.

Wahler, R.G. et Dumas, J.E. (1986). **"A chip off the old block": Some interpersonal characteristics of coercive children across generations.** In P.S. Strain, M.J. Guralnick et H.M. Walker (Éd.). Children's social behavior : Development, assessment, and modification. (pp. 49-91). Montréal : Academic Press.

Waterman, A.S. (1982). **Identity development from adolescence to adulthood : an extension of theory and a review of research.** Developmental psychology, 18 (3) 341-358.

Waterman, A.S. (1988). **Identity status theory and Érikson's theory : Communalities and differences.** Developmental review, 8 185-208.

Waterman, A.S. (1992). **Identity as an aspect of optimal psychological functioning.** in G.R. Adams, T.P. Gulotta et R.Montemayor (Éd.) : Adolescent identity formation, (pp. 50-72). Newbury Park (CA), Londres et Nouvelle Delhi : Sage.

Weinmann, L.L. et Newcombe, N. 1990). **Relational aspects of identity : late adolescents' perceptions of their relationships with parents.** Journal of experimental child psychology, 50 (3), 357-369.

Welzer-Lang, D. (1994). **L'homophobie : la face cachée du masculin.** In D. Welzer-

Lang, P. Dutey et M. Dorais (Éd.). La peur de l'autre en soi - Du sexisme à l'homophobie, (pp. 13-91). Montréal : vlb.

Werrback, G.B., Grotevant, H.D. et Cooper, C.R. (1992). **Patterns of family interaction and adolescent sex-role**. Journal of youth and adolescence, 21 (5), 609-624.

West, W.G. (1993). **Boys, recreation and violence : The informal education of some young canadian males**. In T. Haddad (Éd.). Men & Masculinities : A critical anthology, (pp. 277-310). Toronto : Canadian Scholars' Press.

Willemsen, E.W. et Waterman, K.K. (1991). **Ego identity status and family environment: a correlational study**. Psychological reports, 69, 1203-1212.

Windle, R.C. et Windle, M. (1995). **Longitudinal patterns of physical aggression : Associations with adult social, psychiatric, and personality functioning and testosterone levels**. Development and psychopathology, 7 563-585.

Winnicott, D.W. (1974). Processus de maturation chez l'enfant. Paris : Payot.

Wylie, R.C. (1974). The self-concept : A review of methodological considerations and measuring instruments. Lincoln (NE) : Buenos institute of mental measurements.

Wylie, R.C. (1989). Measures of self-concept. Lincoln (NE) : Buenos institute of mental measurements.

Youniss, J. et Smollar, J. (1985). Adolescent relations with others, fathers and friends. Chicago et London : The University of Chicago Press.

Zahn-Waxler, C. (1993). **Warriors and warriers : Gender and psychopathology**. Development and psychopathology, 5 79-89.

Zimmerman, M.A., Salem, D.A. et Maton, K.I. (1995). **Family structure and psychosocial correlates among urban african-american adolescent males**. Child development, 66 1598-1613.

Zoccolillo, M. (1993). **Gender and the development of conduct disorder**. Development and psychopathology, 5 65-78.

Zumkley, H. (1992). **Stability of individual differences in aggression**. In Fraczek, A. et Zumkley, H. (Éd.). Socialization and aggression (pp.45-57). Berlin, Heidelberg, New York, Londres, Paris, Tokyo, Hong Kong, Barcelone et Budapest : Springer-Verlag.